

A pour Actes M pour Mutuels

**Le travail du sexe au masculin
et le sida au Canada**

par

Dan Allman

*En collaboration avec Santé Canada; AIDS Vancouver; Sex Workers Alliance
of Vancouver et HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit,
Université de Toronto*

© Droits d'auteur 1999 Santé Canada/
AIDS Vancouver/Sex Workers Alliance of
Vancouver/HIV Social, Behavioural and
Epidemiological Studies Unit, Université
de Toronto



Santé Canada Health
Canada



La Stratégie canadienne
sur le VIH/sida Canadian
Strategy on HIV/AIDS

AIDS VANCOUVER
TAKING CARE OF EACH OTHER

SEX WORKERS ALLIANCE OF VANCOUVER
SWAV



**HIV
Social,
Behavioural
and
Epidemiological
Studies
Unit**

Financé par les Programmes de prévention et d'action communautaire de la Division des politiques, de la coordination et des programmes sur le VIH/sida de Santé Canada, dans le cadre de la Stratégie canadienne sur le VIH/sida.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles du ministre responsable de Santé Canada.

Comprend des références bibliographiques.

Données de catalogue (Canada)

Allman, Dan, 1962-
A pour Actes, M pour Mutuels

Coéditeur : Santé Canada.
ISBN 1-895922-13-5

1. Prostitution masculine--Canada--Bibliographie. 2. Homosexuels masculins--sexualité--Bibliographie. 3. Infections à VIH--Bibliographie. 4. Sida--Bibliographie. I. AIDS Vancouver. II. Canada. Santé Canada. III. Sex Workers Alliance of Vancouver. IV. University of Toronto. Faculty of Medicine. HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit. V. Titre.
Z7164.P95A5514 1999 O16.30674'3'0971 C99-910407-1

Il est possible de se procurer des exemplaires auprès du :

Centre canadien de documentation sur le VIH/sida

Association canadienne de santé publique
1565, rue Carling, bureau 400
Ottawa ON K1Z 8R1
Tél. : (613) 725-3434
Télec. : (613) 725-1205
Courriel : aids/sida@cpha.ca

Also available in English.

Remerciements

La recherche à l'origine de ce document a été initiée par la HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit de l'Université de Toronto, sous la direction de Ted Myers.

L'auteur tient à remercier les travailleurs du sexe, clients, bénévoles et libraires, ainsi que le personnel des organismes suivants :

Sex Workers Alliance of Vancouver; Maggie's; Sex Workers Alliance of Toronto; PEERS; Boys R Us; Street Outreach Society; Village Clinic; Network of Safe Sex Projects; Vanguard Study; Cohorte OMÉGA; Canadian Lesbian and Gay Archives; Centre national de documentation sur le sida; Réseau juridique canadien VIH/sida; AIDS Vancouver; AIDS Committee of Toronto; Action Séro-Zéro; Société canadienne du sida; City of Toronto Department of Public Health; City of Vancouver Archives; Ministère de la Justice; Laboratoire de lutte contre la maladie, Santé Canada; Département de sociologie, Université de Toronto; HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit, Université de Toronto; Programmes de prévention et d'action communautaire sur le VIH/sida, Santé Canada.

Remerciements également aux particuliers, activistes, universitaires et chercheurs qui ont bien voulu partager les résultats de leurs recherches et leurs idées :

John Lowman, Fran Shaver, Augustine Brannigan, John Fleischman, Jacquelyn Nelson, Peter Aggleton, Dennis Altman, Sky Gilbert, John Schellenberg, Karen Linnebach, Ki Namaste, Gerald Hannon, Andrew Barker, Phillip Banks, Richard Hudler, Rob Kolen, Connie Clement, Liviana Calzavara, Lois Jackson, Dennis Magill, Jannit Rabinovich, Livy Visano, Steve Martindale, Mary Lou Miller, Stephanie Strathdee, Robert Hogg, Annie Dufour, Ralf Jürgens, Raj Maharaj, Carol Strike, Ann Burchell, Sandra Houston, Kyle Rae, Will Pritchard, Elaine Ayres, John Harvey, John Cheetham, Rick Marchand, Terry Trussler et Aurelio Marquez.

Ce projet n'aurait pas pu être réalisé sans votre collaboration et votre bonne foi.

Révision, contenu

Andrew Sorfleet, Ted Myers,
et Andrew Johnson

Révision, texte

Irit Shimrat

Traduction

Murielle McCabe et
Nicole Frédérick

Révision stylistique

Roger Le Clerc

Photographie

Rod Bush (Rosamond Norbury)

Conception graphique

Andrew Sorfleet, sillyBOY Design

Table des matières

A pour ACTES

1. Préface	8
2. Introduction	9
– Sources d'information	
– Travailleurs du sexe trans-genderistes	
– Pornographie, strip-tease et proxénétisme	
3. Histoire du travail du sexe au masculin au Canada	11
– Pas le plus vieux métier du monde	
– Travailleurs du sexe hommes à l'ère des MTS	
4. Travail du sexe et Code criminel canadien	13
– Vag-C : Loi discriminatoire	
– Projet de loi C-49 : Dispositions relatives aux communications	
5. Programmes nationaux de recherche sur le travail du sexe au Canada	16
6. Données démographiques et travail du sexe au Canada	17
– Différence entre travailleurs du sexe hommes et femmes au Canada	
– Ce que rapporte le travail du sexe au masculin	
– Âge et durée de la carrière	
– Jeunes hommes travailleurs du sexe au Canada	
– Argent	
– Milieu familial	
– Violence contre les travailleurs du sexe hommes et femmes	
7. Travail du sexe au masculin et MTS	22
8. VIH, sida et travailleurs du sexe hommes au Canada	23
– Déclaration des cas de sida et travail du sexe au masculin au Canada	
– Recherche sur la prévention du VIH et travail du sexe au masculin au Canada	
9. Études sur les jeunes de la rue et les jeunes hommes travailleurs du sexe au Canada	27
– Comportement sexuel et port du condom chez les jeunes hommes travailleurs du sexe	
– MTS et jeunes hommes travailleurs du sexe	
– VIH, sida et jeunes hommes travailleurs du sexe	
– Attitude des jeunes hommes travailleurs du sexe face au sida	
10. Drogues injectables, travail du sexe au masculin, VIH et sida au Canada	35
– Comportement sexuel et utilisation du condom parmi les travailleurs du sexe hommes qui s'injectent des drogues	
– VIH, sida et travailleurs du sexe hommes qui s'injectent des drogues	
– Données sur les détenus qui s'injectent des drogues et se livrent aussi à la prostitution	
– Recherche par les pairs sur les méfaits des drogues chez les travailleurs du sexe hommes	
11. Travail du sexe au masculin en établissement au Canada	41
– Agences d'escortes et travailleurs autonomes	
– Salons de massage	

12. Clients des travailleurs du sexe hommes au Canada	44
– Clients du même sexe	
– Clientes des travailleurs du sexe hommes	
– Plus d'argent pour des rapports sexuels non protégés	
13. Travail du sexe au masculin et identité sexuelle au Canada	49
– Exploration de la sexualité	
– Développement de l'identité sexuelle	
– Bisexualité, VIH et travail du sexe au masculin	
14. Travail du sexe au masculin et sévices sexuels pendant l'enfance au Canada	51
15. Travailleurs du sexe hommes autochtones	53
16. Séparer le monde du travail de la vie privée chez les travailleurs du sexe hommes	54
17. Travailleurs du sexe hommes et soins de santé au Canada	56
– Examens médicaux et tests de dépistage du VIH obligatoires ou imposés aux travailleurs du sexe au Canada	
18. Éducation et intervention communautaire sur le VIH et le sida	60
– Pourquoi sensibiliser les travailleurs du sexe et leurs clients?	
– Messages de sensibilisation à la prévention du sida à l'intention des travailleurs du sexe hommes	
– Services d'intervention communautaire sur le sida offerts aux travailleurs du sexe hommes	
19. L'application de la loi et les travailleurs du sexe hommes au Canada	65
20. Les médias et le travail du sexe au masculin au Canada	67
21. Décriminalisation, réglementation et octroi de permis pour le travail du sexe au Canada	69
– Décriminalisation du travail du sexe et prévention du VIH	
22. La théorie sociale canadienne appliquée au travail du sexe	73
23. Sommaire	76
– Tableau : port du condom recensé chez les travailleurs du sexe au masculin dans des études canadiennes : 1984-1998	
24. Recommandations tirées de la recherche	82
– Comment la recherche canadienne a défini et mesuré le risque de transmission du VIH et le travail du sexe au masculin <i>ou</i> Pourquoi la recherche sur le travail du sexe doit s'appuyer sur une méthodologie solide et ne pas comporter de biais moral	
– Comment la recherche sur la prévention du VIH pourrait-elle commencer à conceptualiser le travail du sexe?	
25. Conclusion	88
Bibliographie	90
Lectures supplémentaires	106

**M pour
MUTUELS**

1. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES.

Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984.

2. MAGGIE'S, *Hustling Card*, 1994.

3. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER).

La pornographie et la prostitution au Canada, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, 1985.

4. SHAVER, F. «The Regulation of Prostitution: Avoiding the Morality Traps», *Canadian Journal of Law and Society/ Revue canadienne droit et société*, 1994.

5. HIGHCREST, A. et MAKI, K. *Prostitutes: AIDS Prevention in Their Private Lives*, aussi intitulé *When Love is Illegal: AIDS Prevention in the Context of the Private Sex Lives of Prostitutes*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992.

Prologue

Au Canada, la prostitution est une industrie qui rapporte gros.¹

Les prostitués masculins sont des chefs de file dans la lutte contre le sida. Non seulement nous utilisons des moyens de protection au travail, mais il nous arrive souvent d'enseigner à nos clients comment utiliser le condom correctement.² [Traduction libre]

Des rapports parus récemment dans les médias au sujet d'hommes homosexuels qui avaient contracté le sida ont sans doute contribué à raviver l'inquiétude que soulèvent les MTS... Les causes du sida sont encore méconnues et nos connaissances sur la façon dont il est transmis sont ténues. Il semble cependant que des niveaux élevés d'activités sexuelles avec différents partenaires soient un facteur plus important que la prostitution dans la propagation de la maladie... en ce moment, toute notion à l'effet que les prostitués hommes et femmes jouent un rôle décisif dans la propagation de la maladie est sans fondement.³ [Traduction libre]

Les travailleuses et travailleurs du sexe ont tous deux indiqué qu'ils se faisaient faire régulièrement des test de dépistage du VIH et les deux ont des taux de prévalence qui ne sont guère plus élevés que ceux de la population canadienne en général.⁴ [Traduction libre]

Le plus grand obstacle à l'accès à l'information sur la prévention du sida est la criminalisation de notre travail. Les lois relatives aux maisons de débauche peuvent s'en prendre à nous quand nous travaillons à l'intérieur et les lois sur la sollicitation peuvent s'en prendre à nous lorsque nous travaillons dans la rue. Il est difficile pour nous de faire valoir nos droits et de vous dire ce qu'il nous faut, ou encore de nous regrouper pour satisfaire nous-mêmes à nos besoins, alors que nous arrivons à peine à déjouer la police. En prison, on ne fournit pas beaucoup d'information utile sur la prévention du sida.⁵ [Traduction libre]

On doit donner à tous le droit d'explorer et de s'interroger sur les attitudes face à la sexualité. On doit donner aux jeunes le droit de se représenter et de représenter leur sexualité par tous les

moyens qu'ils veulent pourvu qu'ils ne violent pas la loi. Les jeunes ont le droit d'avoir de l'information explicite et pertinente sur les pratiques sexuelles protégées si cela est susceptible de leur sauver la vie. Et les jeunes de la rue doivent avoir la possibilité d'élargir leur éventail d'options afin d'être en mesure de faire des choix éclairés sans craindre d'être harcelés par la police ou poursuivis en justice, ce qui ne fait que limiter leurs choix futurs et les condamne à rester dans la rue.⁶ [Traduction libre]

Le risque de contracter des maladies transmises sexuellement est plus élevé pour nous parce que nous sommes prostitués, mais je tiens à ce que vous sachiez que la majorité d'entre nous prenons les mesures nécessaires pour que nos pratiques sexuelles soient sans danger, probablement encore plus que la population en général.⁷ [Traduction libre]

J'ai été étonné de voir la diversité des origines des garçons. Je me rappelle un jeune aveugle avec son chien guide. Il y avait aussi ce jeune Italien sourd qui était venu ici à cause de la réputation de l'école des sourds. Puis un jeune asiatique qui s'appelait Bently, et deux autres garçons noirs, plusieurs jeunes autochtones, des jeunes immigrants latino-américains (dont l'un s'était marié à une amie et était resté au pays). D'autres garçons qui comme moi avaient une formation universitaire, un garçon de la Floride, des jeunes d'Halifax et de Vancouver qui travaillaient ici pour l'été... Je me rappelle des types qui avaient jusqu'à 35 ans et j'en ai rencontré qui avaient à peine 14 ans... Je plaisantais sur le fait qu'à une époque où le terme «équité d'emploi» était sur toutes les lèvres, nous étions l'un des rares milieux de travail où cela existait vraiment.⁸ [Traduction libre]

Les pratiques des travailleurs et travailleuses du sexe, ainsi que les conditions qui influencent leur santé varient considérablement. Les études sur l'infection à VIH parmi ces personnes font souvent appel à des populations qui ne sont pas nécessairement représentatives de la diversité de ce groupe. Il est donc difficile de généraliser au sujet des risques à la santé des travailleurs du sexe, y compris le risque d'infection à VIH, d'un lieu à un autre.⁹

6. MAGGIE'S, *Maggie's Zine*, hiver 1993-94.

7. ASSOCIATION CANADIENNE D'AIDE À L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ. *Assises de la Consultation nationale sur la prostitution juvénile*, 1987.

8. SORFLEET, ANDREW. communication écrite.

9. DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998.

Préface

10. GILBERT, S. *Hustling: A Theatrical Investigation Into Male Prostitution*, manuscrit inédit, Toronto, Buddies in Bad Times Theatre, 1986.

On trouvera dans le présent ouvrage une compilation de documents anciens et récents traitant du travail du sexe au masculin au Canada, étudiés sous l'angle plus particulier du VIH et du sida. Nous souhaitons que ce document devienne un ouvrage de référence et aide le lecteur à mieux comprendre certaines des réalités entourant la prostitution dans notre pays. Nous voulons aussi aborder les questions capitales que posent le rôle et les droits des travailleurs du sexe au Canada, sur le plan juridique, éthique et des politiques. Bien que nous nous soyons efforcés d'être exhaustifs, il est possible que nous ayons omis, ou mal interprété, certaines données. Ceci n'est pas la faute des sources citées et l'auteur s'en excuse d'avance.

Jean : Tu vois cette feuille de papier là-bas, sur la table, elle contient une liste de mots, un peu comme un dictionnaire.

Paul : (*Prend la feuille*) Je suis prêt.

Jean : Très bien. Maintenant je vais te demander si tu pratiques certains de ces actes avec tes clients. Regarde ton petit dictionnaire là et dis-moi si tu fais ces actes ou non. Allons-y (*il consulte sa liste*), la fellation, lorsque c'est toi qui la fais.

Paul : Euh... (*regarde sa liste*) Ouais.

Jean : La fellation, lorsque c'est à toi qu'on la fait.

Paul : Euh... ouais.

Jean : Les actes masturbatoires mutuels.

Paul : A pour actes ou M pour mutuels? Compris, ouais.

Jean : La pénétration anale, lorsque c'est toi qui la fais.

Paul : Ouais.

Jean : La pénétration anale, lorsque c'est à toi qu'on la fait.

Paul : Ah non, mon vieux! Personne ne touche mon cul...¹⁰

2.

Introduction

Bien que les gouvernements fédéral et provinciaux aient financé de nombreuses consultations et programmes de recherche sur le travail du sexe au cours des 25 dernières années, il n'existe pratiquement rien sur le travail du sexe au masculin.¹¹ Au Canada, l'essentiel de l'attention et de la recherche a porté sur les travailleuses du sexe, car elles entrent en cause dans environ 80 % des transactions où des services sexuels sont échangés contre rémunération.

Le peu de données dont nous disposons sur les travailleurs du sexe hommes nous laisse supposer qu'ils courent un plus grand risque d'infection et de transmission des MTS que leur homologues femmes et ce, en raison de leur âge, de leur degré de connaissance du danger, des multiples activités à risque qu'ils pratiquent, ainsi que de leurs comportements sexuels qui comprennent des pratiques et des partenaires susceptibles de les exposer à de plus grands risques d'infection et de transmission.

Sources d'information

L'information utilisée dans ce projet provient de bibliothèques universitaires et de consultation ainsi que de bibliothèques et d'archives municipales, provinciales et fédérales, de centres de ressources communautaires, de services de santé publique et d'alliances de travailleurs du sexe, comme l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées, Maggie's (Toronto) et SWAV (Sex Workers Alliance of Vancouver).

Par ailleurs, de nombreuses études, passées et en cours, sur la prévention du VIH au sein des populations courant un risque d'infection particulièrement élevé fournissent des données sur le travail du sexe au masculin.¹² Elles nous ont été très utiles.

Ce document ne se limite pas aux publications, il comprend aussi des sources qui, soit appartiennent au domaine public, soit sont citées avec la permission de leurs auteurs (comme les communications écrites, par exemple). L'étude porte essentiellement sur le travail du sexe au masculin, bien que nous nous soyons servi parfois des conclusions d'études sur les travailleuses du sexe à des fins contextuelles ou comparatives. Ce document s'intéresse presque exclusivement à des travaux de recherche, d'auteurs et d'activistes canadiens.

11. ALLMAN, D., SORFLEET, A., SCHELLENBERG, J. ET LINNEBACH, K., *Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada: Research, Outreach and Advocacy*, communication faite dans le cadre de la 10^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, octobre 1997; ALLMAN, D. ET MYERS, T., *Examining the AIDS Knowledge, Experiences and Behaviours of Canadian Male Sex Workers*, communication faite dans le cadre de la 7^e conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998; ALLMAN, D. ET MYERS, T., «Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada» dans Aggleton, *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, UCL Press, 1999.

12. Telles des études sur des utilisateurs de drogues injectables, des jeunes de la rue et des hommes ayant différentes identités sexuelles qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes.

13. NAMASTE, K., *HIV/AIDS and Transgender Communities in Canada: A Report on the Knowledge, Attitudes and Behaviour of Transgendered People in Canada with Respect to HIV and AIDS*, Toronto, genderpress, 1995; NAMASTE, K., LAFRAMBOISE, S. ET BRADY, D., *Transgendered People and AIDS: An Introduction to Transgendered People's Concerns Regarding HIV and AIDS*, Vancouver, High Risk Project Society, 1996.

14. En 1977, l'agent de police Forbes du service de police de Vancouver rapportait que (1) la dépendance psychologique envers les proxénètes semble être moins importante chez les prostitués hommes que chez leurs homologues de sexe féminin, (2) les hommes ne tolèrent pas qu'un proxénète leur fasse subir des sévices physiques et préfèrent plutôt quitter la ville, et (3) les services offerts par les hommes qui se prostituent coûtent en général moins chers que ceux offerts par les femmes qui se prostituent et qui doivent faire vivre un proxénète. Selon les experts, les prix exigés par les prostitués masculins seraient plus élevés s'ils travaillaient pour un proxénète. [Traduction libre] FORBES, G. A., *Street Prostitution in Vancouver's West End: Prepared for the Vancouver Police Board and Vancouver City Council*, Vancouver, Vancouver Police Department, 1977, p. 5.

Travailleurs du sexe trans-genderistes

Le fait que cet ouvrage ne traite pas du rôle des travailleurs du sexe trans-genderistes est dû, en grande partie, à Namaste (1995) qui pense que, bien qu'ils aient la même anatomie, les travailleurs du sexe trans-genderistes ne se considèrent pas forcément comme des prostitués hommes. Selon Namaste, nombre des questions liées au VIH et au sida se présentent différemment pour cette population et il pense que les travailleurs du sexe trans-genderistes devraient faire partie d'une étude distincte.¹³

Toutefois, lorsque les données sur les travailleurs du sexe trans-genderistes font partie d'un échantillon et des conclusions d'une étude, nous les avons incluses.

Pornographie, strip-tease et proxénétisme

Ce document ne traite pas non plus des autres formes de travail du sexe au masculin moins souvent étudiées que la prostitution, comme la pornographie, le strip-tease et le proxénétisme chez les prostitués hommes.¹⁴ Ce n'est pas que ces métiers manquent d'intérêt ni d'importance, mais simplement qu'on a peu d'information à leur sujet.

Dans cet ouvrage, nous nous sommes attachés à offrir une discussion rationnelle sur la promotion de la santé et le travail du sexe au Canada. Nous montrons que les questions juridiques entourant le travail du sexe dans notre pays sont étroitement liées au problème du VIH et du sida, dont les travailleurs du sexe et leurs clients vivent actuellement les conséquences.

3.

Histoire du travail du sexe au masculin au Canada

Le travail du sexe rapporte gros au Canada. À combien se chiffre-t-il? Nul ne le sait, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord, le travail du sexe est, sous bien des aspects, illégal et nombre de travailleurs du sexe se cachent ou sont invisibles, travaillant souvent en établissement. Ensuite, on ne s'entend pas toujours sur ce qu'est un travailleur du sexe homme. Enfin, ces travailleurs se déplacent beaucoup, ils vont et viennent dans ce milieu. Il est particulièrement difficile d'estimer le nombre d'escortes autonomes ou travaillant pour une agence, dans une ville donnée, car ils changent souvent de nom, d'adresse et de numéro de téléphone pour éviter les problèmes avec la police.¹⁵

Pas le plus vieux métier au monde

Contrairement à ce que l'on dit, la prostitution n'est pas le plus vieux métier pratiqué au Canada. Bien qu'on rapporte des activités semblables à de la prostitution parmi les Premières nations, il est généralement admis que le travail du sexe a été introduit au Canada par des Européens.¹⁶

Les documents de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle sur le travail du sexe couvrent surtout les travailleuses du sexe *publiques*, ou visibles. On ne trouve aucune mention, à cette époque, des aspects plus cachés de la prostitution, puisqu'ils ne tombaient ni sous le coup de la loi ni sous celui de la force policière.¹⁷

Le malaise qu'évoque le travail du sexe dans l'esprit du public est dû, en grande partie, à la peur que le travailleur ou la travailleuse du sexe ne transmettent des maladies vénériennes.¹⁸ Cette peur n'est pas nouvelle, on la trouve déjà pendant la période précédant la Première guerre mondiale, où on s'inquiétait beaucoup de la transmission des maladies vénériennes par les prostituées aux soldats. Cela s'explique du fait que «les maladies vénériennes étaient très fréquentes dans l'armée canadienne».¹⁹ [Traduction libre] Le contrôle du travail du sexe était étroitement lié à la lutte contre la propagation des maladies transmises sexuellement. Il n'est donc pas étonnant «qu'on se soit peu occupé du rôle des hommes dans cette affaire, qu'ils transmettent une maladie vénérienne à leurs femmes» [Traduction libre] ou à des prostituées.²⁰

15. INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK, *Participation Kit*, Montréal (Québec) Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996.

16. CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE LA SITUATION DE LA FEMME, *L'histoire de la prostitution au Canada*, document inédit, Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1983.

17. LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, Griffiths, C. T. et A. Hatch Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.

18. BROCK, D. «Prostitutes are Scapegoats in the AIDS Panic», *Resources for Feminist Research*, 1985, 18, 2, p. 13-17.

19. LARSEN, E. N. «Canadian Prostitution Control Between 1914 and 1970: An Exercise in Chauvinist Reasoning», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1992, vol. 7, n° 2, p. 141.

20. *Ibid.*, p. 144.

21. LOWMAN, J. «Prostitution in Vancouver: Some Notes on the Genesis of a Social Problem», *Canadian Journal of Criminology/Revue canadienne de criminologie*, 1986, vol. 28, n° 1, p. 1-16; LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.

22. MOYER, S. et CARRINGTON, P. *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Toronto*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989; ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995; BROCK, D. *Making Work, Making Trouble: Prostitution as a Social Problem*, Toronto, University of Toronto Press, 1998; ALLMAN, D. et MYERS, T. «Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada», dans *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, UCL Press, 1999.

23. 10% à Vancouver, 18% à Calgary, < 20% à Montréal, 25% à Toronto et 33% à Halifax. Cela correspond à peu près à l'évaluation du Comité Fraser (1985), selon laquelle, dans l'ensemble, 25 % des travailleurs du sexe au Canada sont des hommes.

24. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1985, p. 371, note 15.

25. Un quartier **chaud** est un lieu géographique, comme une rue (ou un quartier), reconnu pour ses activités de prostitution.

26. FLEISCHMAN, J. *Violence Against Prostitutes in Halifax*, Ottawa, Ministère de la Justice, Secteur des politiques, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Section de recherche sur le droit criminel et les jeunes contrevenants, Rapport technique n° TR1996-16e, 1995.

27. PROSTITUTES' SAFE SEX PROJECT, *Prostitutes' Safe Sex Project: What Is It and How Does It Work*, Toronto, Prostitutes' Safe Sex Project, 1991.

28. RESEARCH SUBGROUP OF THE SEXUALLY EXPLOITED YOUTH COMMITTEE OF THE CAPITAL REGIONAL DISTRICT. *A Consultation with 75 Youth Involved in the Sex Trade in the Capital Regional District (CRD)*, Victoria, District Régional de la capitale, 1997; CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugeurs et les jeunes de la rue, phase II; L'étude de cas d'Ottawa*, Solliciteur général du Canada, Direction générale de la police, Rapport final no 1994-11, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1994a, cité dans GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998.

29. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998, p. 34.

Travailleurs du sexe hommes à l'ère des MTS

L'essentiel de l'information rassemblée pour ce document remonte au milieu des années 1970, où l'on note une augmentation sensible du nombre des travailleurs du sexe hommes dans les rues de Vancouver. On estime alors à 200 le nombre d'hommes adultes et mineurs se livrant régulièrement ou occasionnellement à la prostitution dans le quartier du centre-ville.²¹ Certains des premiers rapports sur le travail du sexe au masculin sont publiés vers la fin des années 1970, lorsque le travail du sexe pratiqué dans la rue commence à être considéré comme un problème communautaire à Toronto. On s'accorde à penser que ce sont les campagnes de grand nettoyage de la rue Yonge, à Toronto, qui ont fait augmenter la prostitution de rue, donc visible, au Canada.²²

Et visibles, ces travailleurs le sont devenus. À la fin des années 1980, le ministère de la Justice estime²³ que les hommes représentent entre 10 et 33 % des travailleurs du sexe arpantant les rues de nombreuses villes canadiennes.²⁴ À Halifax, «on pouvait, et on peut toujours, voir chaque soir 4 à 5 prostitués hommes proposant leurs services dans le quartier chaud²⁵ de Citadel Hill.»²⁶ [Traduction libre] Les travailleurs du sexe eux-mêmes estimaient récemment que, dans une grande ville comme Toronto, il y aurait en permanence quelque 200 prostitués hommes offrant leurs services en établissement et 150 dans les rues.²⁷

Il est évident que les évaluations touchant le nombre d'hommes qui se prostituent varient. Selon une étude effectuée à Victoria en 1997, un nombre presque égal de jeunes hommes et de jeunes filles auraient répondu aux annonces pour faire partie d'un sondage et, en 1994, un étude menée à Ottawa révèle que 54 % des travailleurs du sexe sondés par les animateurs communautaires sont des hommes.²⁸

Comme les estimations concernant les femmes et les hommes se basent, en général, sur le nombre d'arrestations enregistrées, il est possible que la différence entre les deux sexes soit due à la réticence de la police de *pincer* un homme qui se prostitue.²⁹ [Traduction libre]

4.

Travail du sexe au masculin et Code criminel canadien

Les premières lois du Canada visant la réglementation du travail du sexe introduites au Canada anglophone s'inspirent directement de celles de Grande-Bretagne. Il s'agit de la législation sur les vagabonds et les brigands figurant dans la *Nova Scotia Act* de 1759. On y apporta plusieurs modifications au 19^e siècle avant de créer le premier *Code criminel* canadien, publié en 1892. C'est sur ce même *Code criminel* que s'appuient les lois criminelles actuelles régissant le travail du sexe.³⁰ Selon ces lois, il est légal pour des adultes de se prostituer contre rémunération. Par contre, nombre des comportements et situations entourant le travail du sexe sont *illégales*. Ainsi, il est illégal :

- de communiquer dans un endroit public (ceci vaut autant pour les clients que pour la personne qui se prostitue) dans le but de se livrer à la prostitution;³¹
- de tenir ou d'habiter une maison de débauche;³²
- de diriger ou de mener une autre personne vers une maison de débauche;³³
- d'induire ou de tenter d'induire ou solliciter une personne à avoir des rapports sexuels avec une autre personne. On entend par là «induire une personne à avoir des rapports sexuels illicites avec une autre personne», «induire une personne à se prostituer» et «induire une personne à venir au Canada ou à quitter le Canada pour se livrer à la prostitution»; (ces dernières dispositions ne visent pas les personnes qui se prostituent, mais veulent empêcher que des personnes ne soient forcées à se prostituer);³⁴
- de vivre des produits de la prostitution d'une autre personne;³⁵
- d'obtenir ou de tenter d'obtenir, moyennant rétribution, les services sexuels d'une jeune personne.^{36, 37}

D'autres articles du *Code criminel* que l'on a utilisé pour contrôler en partie la nuisance publique qu'engendre le travail du sexe au Canada³⁸ mentionnent, entre autres, les actions indécentes,³⁹ troubler la paix,⁴⁰ flâner et gêner des personnes⁴¹ et l'intrusion de nuit.⁴²

30. LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.

31. Section 213.

32. Section 210.

33. Section 211.

34. Section 212.

35. Section 212.

36. Section 212 (4).

37. Voir MACDONALD, N. E., FISHER, W. A., WELLS, G. A., DOHERTY, J. A. et BOWIE, W. R. «Canadian Street Youth: Correlates of Sexual Risk-Taking Activity», *Pediatric Infectious Disease Journal*, 1994, vol. 13, n° 8, p. 690-97; GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *La prostitution au Canada : Document de travail*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1995a; INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK, *Participation Kit*, Montréal (Québec) Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996; GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998; voir aussi les travaux de John Lowman.

38. Voir GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998.

39. Section 173.

40. Section 175.

41. Section 175.

42. Section 177.

43. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998. p.4.

44. Section 195.1.

45. Voir R. v. Obey, 1973; WILLMOT, J. *The Osgoode Women's Caucus Brief on Prostitution*, Toronto, Osgoode Hall, 1980-81; également ASSOCIATION NATIONALE DE LA FEMME ET DU DROIT. *Position Paper of the Montreal Association of Women and the Law on Soliciting*, Montréal, Association nationale de la femme et du droit, 1980.

46. Maintenant section 213.

47. Voir GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998.

48. Minutes of the Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Bill C-49 for October 10, 1985, p. 42, cité dans ASSOCIATION NATIONALE DE LA FEMME ET DU DROIT. *Prostitution: Bill C-49, Four Years Later*, Ottawa, Association nationale de la femme et du droit, 1989, p. 10.

En somme, «la loi ne dit pas quand et dans quelles conditions la prostitution est permise.»⁴³ [Traduction libre]

Vag-C : Loi discriminatoire

Il est difficile d'établir l'historique juridique du travail du sexe au masculin au Canada. Avant 1972, l'article du *Code criminel* canadien régissant la prostitution de rue était sexiste et très discriminatoire à l'endroit des femmes. Par définition, les prostituées étaient des femmes et la loi ne s'appliquait pas aux hommes qui vendaient des services sexuels contre rémunération. Tout cela a changé en 1972, lorsque les dispositions sur le vagabondage, ou dispositions relatives à la sollicitation, ont été abrogées et remplacées, dans le *Code criminel*,⁴⁴ par d'autres interdisant la sollicitation. Maintenant, les travailleurs du sexe hommes pouvaient être poursuivis. En 1973, les termes «prostitué homme» et «prostitution masculine» font leur apparition dans les tribunaux fédéraux de la Colombie-Britannique, où, dans un jugement faisant précédent, le premier travailleur du sexe homme (habillé en femme) est reconnu coupable.⁴⁵

Projet de loi C-49 : Dispositions relatives aux communications

En 1985, le gouvernement fédéral adopte de nouvelles dispositions. Le Projet de loi C-49,⁴⁶ ou dispositions relatives aux communications, modifie (ou, comme certains le pensent, remplace) les dispositions relatives à la sollicitation. On souhaite aussi que ces dispositions permettent de réparer les inégalités entre hommes et femmes. Le projet de loi contient les mots *toute personne*, signifiant qu'hommes et femmes peuvent être accusés d'infractions liées à la prostitution, et que les travailleurs du sexe et leurs clients peuvent l'être aussi.⁴⁷ Pour ce qui est du travail du sexe au masculin, certains pensent que le Projet de loi C-49 a manqué son objectif, parce que la prostitution masculine est une industrie relativement petite et qu'il est souvent difficile de la distinguer du maraudage homosexuel.⁴⁸

Bien que des modifications aient été d'abord apportées au début des années 1970, puis à nouveau vers le milieu des années 1980, les dispositions n'ont jamais été appliquées de la même façon aux travailleurs du sexe hommes qu'à leurs homologues femmes. Selon un rapport publié à Halifax en 1989, les accusations portées contre des travailleurs du sexe hommes ne représentent que 11 % de l'ensemble des accusations portées contre des travailleurs du sexe à Halifax. Ces conclusions contredisent les déclarations des autorités policières locales selon lesquelles la loi est appliquée avec la même rigueur aux travailleurs du sexe hommes ou femmes et à leurs clients. Graves (1989) écrit que cette différence «ne nous surprend pas vraiment étant donné le malaise que les homosexuels suscitent habituellement chez la police.»⁴⁹ [Traduction libre]

En vertu du Projet de loi C-49, les travailleuses du sexe continuent d'être plus souvent inculpées que leurs homologues hommes. Une étude révèle, par exemple, que les travailleuses du sexe sont inculpées, en moyenne, deux fois par an, contre moins d'une fois tous les deux ans pour les prostitués hommes.⁵⁰ À Toronto, selon un échantillon des arrestations effectuées en 1986-1987, les femmes sont arrêtées 17 fois plus que les hommes.⁵¹

Selon les rapports de l'International Conference on Prostitution and Other Sex Work (1996), qui s'est tenue à Montréal, une travailleuse du sexe sera arrêtée en moyenne 1,37 fois par an, au lieu de 0,37 fois pour un travailleur du sexe homme. À Montréal, par exemple, entre 1986 et 1991, 6 493 travailleuses du sexe sont arrêtées, contre 1 746 travailleurs du sexe hommes.⁵²

49. GRAVES, F. *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Halifax*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989, p. 50.

50. Voir FLEISCHMAN, J. *The Evaluation of the Street Prostitution Legislation: A Summary of Research Findings*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989; GEMME, R. et PAYMENT, N. «Criminalization of Adult Street Prostitution in Montréal: Evaluation of the Law in 1987 and 1991», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1992, vol. 1, n° 4, p. 217-20, cité dans INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK, *Participation Kit*, Montréal (Québec) Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996.

51. ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995.

52. INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK, *Participation Kit*, Montréal (Québec) Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996.

Programmes nationaux de recherche sur le travail du sexe au Canada

53. Comme c'est le cas de bon nombre des études citées dans ce document, celles-ci faisaient mention du défi particulier que pose le recrutement d'échantillons de travailleurs du sexe : «Il est impossible d'obtenir un échantillon aléatoire en bonne et due forme, parce que les populations dont il serait tiré ne sont pas définies. Les personnes qui pratiquent ce métier clandestin sont parfois difficiles à trouver et leur participation aux entrevues de recherche posent certains problèmes à cause du danger (provenant des proxénètes et autres) auquel s'exposent prostituées et interviewers.» [Traduction libre] BADGLEY, C., BURROWS, B. A. et YAWORSKI, C. «Street Kids and Adolescent Prostitution: A Challenge for Legal and Social Services», dans *Canadian Child Welfare Law: Children, Families and the State*, publié sous la direction de N. Bala, J. P. Hornick et R. Vogl, Toronto, Thompson Educational Publishing Inc., 1991, p. 118.

54. LOWMAN, J. «Street Prostitution», dans *Deviance: Conformity and Control in Canada*, publié sous la direction de V. F. Sacco, 2^e éd., Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1992.

55. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984, p. 5.

56. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada*, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services, 1985, p. 5.

57. Bien que le Comité Badgley et le Comité Fraser soient de taille, ni l'un ni l'autre ne compte de travailleurs du sexe dans ses rangs, voir LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, p. 131, note 2.

En fait, les programmes nationaux de recherche sur le travail du sexe au Canada n'ont vraiment commencé qu'au début des années 1980. Avant cela, on trouve quelques travaux de recherche-sondage⁵³ et quelques études historiques et ethnographiques.⁵⁴

Au début des années 1980, le gouvernement fédéral finance deux grandes études : le Comité Badgley (1984) et le Comité Fraser (1985). Ces deux comités ont des mandats très étendus. Voici quelques-unes des questions que doit étudier le Comité Badgley :

- documenter l'importance de la violence sexuelle à l'endroit des enfants et faire des recommandations pour assurer une meilleure protection aux jeunes victimes;
- suggérer des moyens d'éviter la prostitution juvénile.⁵⁵

L'une des questions soumises au Comité Fraser consiste à :

- étudier la prostitution au Canada, plus particulièrement sous l'angle des infractions suivantes : flâner et solliciter dans la rue aux fins de prostitution, tenir une maison de débauche, vivre des produits de la prostitution, exploiter des prostitués, et la loi régissant chacune de ces activités.⁵⁶

Ces études portent sur la prostitution et la pornographie dans diverses villes et provinces de l'ensemble du Canada. Leurs recommandations prônent la réforme du système social, politique et judiciaire du pays.⁵⁷

Ces deux études marquent le début d'une période d'intense recherche sur le travail du sexe au Canada. En 1985, lorsque le test de dépistage du VIH se vulgarise, on dispose déjà de données de base sur les travailleurs du sexe et les MTS, mais ce n'est pas le cas pour de nombreux autres groupes de la population qui présentent un risque d'infection à VIH.

6.

Données démographiques et travail du sexe au Canada

Différence entre travailleurs du sexe hommes et femmes au Canada

On trouve peu d'études sociologiques sur la prostitution de rue masculine. Bien que cette activité continue de faire outrage à la morale, elle est loin de soulever l'intérêt témoigné à la prostitution féminine. On ne s'en étonnera pas compte tenu de la peur et de l'ignorance qui entourent généralement l'homosexualité.⁵⁸ [Traduction libre]

La prostitution homosexuelle diffère de la prostitution hétérosexuelle par de nombreux aspects : contrairement à ce qui se passe dans la prostitution féminine, il n'y a, en général, pas de proxénètes dans le monde de la prostitution masculine, ceux qui s'y livrent sont donc plus autonomes et moins menacés... Pour dire les choses autrement : les rapports sexuels entre hommes – et ceci vaut pour l'homosexualité en général, mais aussi pour la sollicitation – sont plus égalitaires que ceux entre hommes et femmes. Je pense notamment à la pénétration anale où le rapport de force tend à s'équilibrer.⁵⁹ [Traduction libre]

Lowman (1990) est l'un des premiers à noter qu'au Canada lorsqu'on interprète l'information sur le travail du sexe «on tend à oublier que les raisons amenant une femme à se prostituer peuvent être différentes de celles d'un homme.»⁶⁰ [Traduction libre]

Il existe d'énormes différences entre l'expérience des prostitués de la rue hommes et femmes. ... Les hommes travaillent rarement pour un proxénète et risquent moins d'être victimes «d'une mauvaise passe» que les femmes. Toutefois, certains aspects de leur vie se rejoignent, ainsi presque tous disent avoir eu une enfance malheureuse et été insatisfaits de leur vie à la maison, bien que la source de cette insatisfaction varie parfois entre les hommes et les femmes (pour les hommes, ce sont des problèmes familiaux, comme le rejet des parents devant l'éveil de l'homosexualité de leur jeune garçon, tandis que les filles sont plus souvent victimes de violence sexuelle de la part de membres de leur famille).⁶¹ [Traduction libre]

58. VISANO, L. *This Idle Trade*, Concord, Visano Books, 1987, p. 332.

59. PERSKY, S. *Autobiography of a Tattoo*, Vancouver, New Star Books, 1997, pp. 44-45.

60. LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne de droit et société*, 1990, 6, p. 156.

61. LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, p. 125.

62. COLOMBIE-BRITANNIQUE. *Community Consultation on Prostitution in British Columbia: Overview of Results*, Victoria, Ministry of the Attorney General, 1996.

63. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1985; LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.

64. SHAVER, F. «Prostitution: A Female Crime?», dans *In Conflict With the Law: Women and the Canadian Justice System*, publié sous la direction de E. Adelberg et C. Currie, Vancouver, Press Gang Publishers, 1993, p. 167.

65. CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue, phase II : L'étude de cas d'Ottawa*, Solliciteur général du Canada, Direction générale de la police, Rapport final n° 1994-11, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1994a, cité dans GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998, p. 14.

66. SANSFAÇON, D. *La prostitution au Canada : des résultats de recherche*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1985; EARLS, C. M. et DAVID, H. «A Psycho-social Study of Male Prostitution», *Archives of Sexual Behavior*, 1990a, vol. 18, n° 5, p. 401-19; LOWMAN, J. «Street Prostitution», dans *Deviance: Conformity and Control in Canada*, publié sous la direction de V. F. Sacco, 2^e éd., Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1992.

67. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984; LOWMAN, J. «Taking Young Prostitutes Seriously», *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1987, vol. 24, n° 1, p. 99-116; LOWMAN, J. «Street Prostitution», dans *Deviance: Conformity and Control in Canada*, publié sous la direction de V. F. Sacco, 2^e éd., Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1992.

68. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1985, p. 372.

Ce qui explique qu'il existe si peu de recherches sur la prostitution masculine par rapport à la prostitution féminine est peut-être que, d'ordinaire, les hommes sont beaucoup moins visibles que les femmes comme travailleurs du sexe, car ils travaillent surtout en établissement ou en résidence privée.⁶² Quelques fragments d'information glanés auprès de sources très variées nous permettent de comprendre certaines des différences entre travailleurs du sexe hommes et femmes au Canada.

Ce que rapporte le travail du sexe au masculin

On ne sait pas au juste combien d'argent gagnent les travailleurs du sexe au Canada. Certains chercheurs ont découvert que les hommes gagnent parfois davantage que leurs homologues femmes parce qu'ils demandent davantage, mais aussi parce que le proxénétisme est très rare, voire inexistant, dans la prostitution masculine.⁶³ Toutefois, selon une étude publiée à Montréal en 1993, les hommes gagnent en fait moins que les femmes, entre 600 \$ et 800 \$ par semaine, comparés à 1 800 \$ à 2 000 \$ par semaine.

Les différences entre prostitués hommes et femmes sur le plan des risques professionnels et du pouvoir d'argent suggèrent que la plupart des aspects indésirables de la prostitution sont davantage liés à des problèmes sociaux qu'à la commercialisation du sexe.⁶⁴ [Traduction libre]

Il est important de noter que «les femmes sont plus souvent amenées à se prostituer pour survivre que les hommes : d'après une étude sur les jeunes de la rue effectuée à Ottawa, les garçons arrivent plus facilement à se faire héberger chez des amis sans contrepartie, tandis que les filles sont souvent obligées d'échanger des faveurs sexuelles pour de la nourriture, un endroit où dormir et de l'argent.»⁶⁵ [Traduction libre]

Âge et durée de la carrière

De nombreuses études indiquent que les travailleurs du sexe hommes sont plus jeunes que leurs homologues femmes⁶⁶ et que leur carrière est moins longue.⁶⁷ «En général, les hommes cessent de se prostituer au début de la vingtaine, à cause de la concurrence que leur livrent les nouvelles vagues de jeunes garçons.»⁶⁸ [Traduction libre] Les hommes

font donc une carrière plus brève parce que «lorsqu'ils atteignent l'âge de 20 ou 22 ans et qu'ils perdent l'attrait de leur jeunesse ... ils se tournent vers autre chose.»⁶⁹ [Traduction libre] On trouve pourtant des études rapportant que l'âge moyen des prostitués hommes est plus avancé que ce qu'on vient de citer.⁷⁰ En fait, Lowman (1990) écrit que plusieurs des travailleurs du sexe qu'il a interrogés ont travaillé de nombreuses années. Ainsi l'âge moyen de deux sous-échantillons de travailleurs du sexe hommes sondés en 1984 et en 1989 était d'environ 25 ans et ils avaient commencé à se prostituer vers l'âge de 16 ans.⁷¹

Quant à la durée de la carrière, selon une étude effectuée dans l'Est du Canada en 1990, les travailleurs du sexe hommes se prostitueraient en moyenne 5,1 ans,⁷² et d'après une enquête menée auprès de Maggie's, à Toronto, la prostitution masculine durerait en général 5,2 ans.⁷³

À Edmonton, les travailleurs du sexe hommes sondés dans le cadre d'un projet de travail social sur la prostitution de rue en 1993 étaient plus jeunes que leurs homologues femmes et la moitié d'entre eux travaillaient cinq ans ou moins. L'étude révèle aussi que, en moyenne, les hommes sont plus instruits que les femmes.⁷⁴

Selon une étude publiée à Montréal en 1996, la disparité entre les sexes dans le domaine de la prostitution au Canada est semblable à celle que l'on trouve dans les emplois de bureau et les métiers de la santé, analysés par Statistique Canada. D'après l'étude, les hommes travaillent plus souvent seuls que les femmes, ont des horaires moins réguliers et des emplois légitimes, et semblent arrêter et reprendre la prostitution deux fois plus souvent que les femmes. Quelle que soit leur orientation sexuelle, les hommes participent à une plus grande variété d'actes sexuels et passent davantage de temps avec leurs clients. Bien que les prostitués hommes et femmes s'entendent pour dire que leur travail est ennuyeux, les hommes se plaignent moins de ce qu'il soit répétitif ou stressant.⁷⁵

D'après le rapport d'un groupe de travail de l'Alberta sur la prostitution (1997), les travailleurs du sexe hommes et femmes indiquent avoir de nombreuses expériences communes (violence familiale, mauvaises fréquentations, expériences sexuelles précoces, promiscuité et toxicomanie ou alcoolisme). Le rapport suggère aussi que les hommes commencent souvent à se prostituer à un âge plus avancé que les femmes.⁷⁶

69. SANSFAÇON, D. *La prostitution au Canada : des résultats de recherche*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1985, p. 95.

70. EDMONTON SOCIAL PLANNING COUNCIL. *Street Prostitution in Edmonton*, Edmonton, Street Prostitution Project, 1993.

71. LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1990, n° 6, p. 137-64.

72. EARLS, C. M. et DAVID, H. «A Psychosocial Study of Male Prostitution», *Archives of Sexual Behavior*, 1990a, vol. 18, n° 5, p. 401-19.

73. MAGGIE'S: THE TORONTO PROSTITUTES' COMMUNITY SERVICE PROJECT. *Report on Assessing the Need to Reduce Drug-Related Harm Among Prostitutes Who Use Drugs*, Ottawa, Santé Canada, Bureau de la promotion de la santé et du développement social, Dossier n° 6552-2-371, 1994.

74. EDMONTON SOCIAL PLANNING COUNCIL. *Street Prostitution in Edmonton*, Edmonton, Street Prostitution Project, 1993.

75. SHAVER, F. «Prostitution: On the Dark Side of the Service Industry», dans *Post-Critical Criminology*, publié sous la direction de T. O'Reilly-Fleming, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1996.

76. TASK FORCE ON CHILDREN INVOLVED IN PROSTITUTION. *Children Involved in Prostitution*, Alberta, Minister of Family and Social Services, 1997.

77. ALLMAN, D. *Personal Classified Advertisements of Men Seeking Sex With Men: Trends in Representations of Risk Behaviour, 1980-1994*, communication faite dans le cadre de la 4^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Toronto, juin 1994.

78. TASK FORCE ON CHILDREN INVOLVED IN PROSTITUTION. *Children Involved in Prostitution*, Alberta, Minister of Family and Social Services, 1997.

79. Entre les mois de février 1982 et juillet 1983, le Comité Badgley a effectué un sondage auprès de 229 jeunes de moins de 20 ans qui avaient «échangé au moins un acte sexuel contre de l'argent, de la nourriture, un abri, des drogues, de l'alcool ou une autre forme de bien de valeur.» Cette définition du travail du sexe est presque identique à celle utilisée à Vancouver à l'heure actuelle par le projet Vanguard. **COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES.** *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984, p. 968.

80. Ibid.

81. LOWMAN, J. «Taking Young Prostitutes Seriously», *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1987, vol. 24, n° 1, p. 99-116.

82. MATHEWS, R. F. *Mirror to the Night: A Psycho-Social Study of Adolescent Prostitution*, thèse de doctorat inédite, faculté d'éducation de l'Université de Toronto, 1986, p. 128-29.

Par ailleurs, l'étude des petites annonces (1994) placées dans une importante publication canadienne pour homosexuels nous apprend qu'un grand nombre d'hommes de plus de 30 ans utilisent ce moyen pour promouvoir leurs services,⁷⁷ conclusion confirmée par la lecture des annonces publiées dans presque tous les journaux canadiens.

Jeunes hommes travailleurs du sexe au Canada

L'essentiel de la recherche sur la prostitution au Canada porte sur les jeunes. On en sait plus sur les jeunes hommes travailleurs du sexe que sur n'importe quel sous-groupe d'hommes vendant des services sexuels, bien que les moins de 18 ans ne représentent que 10 à 12 % de ceux qui se prostituent.⁷⁸ Dans leur rapport, les membres du Comité Badgley indiquent que 85 % des hommes sondés⁷⁹ déclarent s'être prostitués avant l'âge de 18 ans.⁸⁰

Argent

L'argent est probablement *la* principale raison amenant les jeunes à se prostituer. Près de 80 % des personnes sondées dans le cadre de l'étude du Comité Badgley ont répondu avoir choisi la prostitution pour «gagner rapidement de l'argent.»⁸¹ [Traduction libre] Une étude torontoise terminée en 1986 indique aussi que l'argent est de loin le facteur le plus important dans la décision d'un jeune de se prostituer :

J'aimais avoir de l'argent et la façon de le gagner, alors j'ai continué. Avec le temps, je gagnais de plus en plus. Le plus que j'ai eu pour une passe c'est 250 \$, et c'était juste pour une heure.

C'est de l'argent facile à gagner. C'est facile parce que tout le monde sait faire l'amour. Ça paye bien... L'argent, c'est le pouvoir! Chacun a son prix. Si vous proposez un billet de 100 \$ à quelqu'un qui n'a que 35 cents en poche, il vous dira «oui». C'est une façon rapide de se faire de l'argent.⁸² [Traduction libre]

Milieu familial

Les familles dysfonctionnelles sont une autre raison amenant les jeunes hommes à se prostituer. Selon le rapport du Comité Badgley, 45 % des jeunes hommes travailleurs du sexe déclarent avoir le souvenir de batailles et de disputes constantes à la maison.⁸³ Le rapport du Comité indique aussi que 97 % des prostitués hommes disent s'être enfuis de chez eux au moins une fois et 46 % plus souvent.⁸⁴ Il semblerait que les travailleuses du sexe quittent la maison à un âge beaucoup plus précoce que les autres femmes, on note peu de différence chez les hommes.⁸⁵

Nous avons l'impression que certains des jeunes de la rue, surtout les garçons, étaient partis de chez eux en gardant des relations relativement intactes avec leur famille. Ils étaient partis pour ne pas ajouter au fardeau financier ou émotif de leur famille et en sachant qu'ils avaient peu d'espoir de trouver un emploi dans leur communauté. Cela nous rappelait beaucoup la Crise de 1929 où les jeunes hommes allaient de ville en ville pour trouver du travail.⁸⁶ [Traduction libre]

Violence contre les travailleurs du sexe hommes et femmes

Bien que le risque d'infection à VIH auquel s'exposent les travailleurs du sexe hommes et leurs clients soit élevé, les données sur d'autres questions de sécurité, notamment les actes de violence, indiquent que ce sont souvent les prostituées qui courent les plus grands dangers. Entre 1991 et 1995, par exemple, sur les 63 travailleurs du sexe assassinés,⁸⁷ seulement trois, c'est-à-dire moins de 5 %, étaient des hommes.⁸⁸

Les prostituées de la rue subissent beaucoup plus de violences sexuelles de la part de leurs clients, «pour les prostitués hommes, le plus grand danger, ce sont les homophobes qui les agressent ou les volent.»⁸⁹ [Traduction libre] Ou, comme le note Brannigan en 1994, «bien que les prostitués hommes de la rue soient exposés à la violence, ils risquent moins d'être victimes des proxénètes ou des clients que des jeunes homophobes.»⁹⁰ [Traduction libre]

83. LOWMAN, J. «Taking Young Prostitutes Seriously», *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1987, vol. 24, n° 1, p. 99-116.

84. LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1990, n° 6, p. 137-64.

85. EARLS, C. M. et DAVID, H. «Early Family and Sexual Experiences of Male and Female Prostitutes», *Canada's Mental Health*, 1990, vol. 38, n° 4, p. 7-11, cité dans LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1990, n° 6, p. 137-64.

86. READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993, p. v.

87. À la fin de 1996, 54 % de ces meurtres n'avaient pas encore été résolus, comparé à seulement 20 % des homicides au Canada qui ne mettaient pas en cause des travailleurs du sexe reconnus comme tel, voir GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998.

88. STATISTIQUE CANADA. *La prostitution de rue au Canada*, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, Catalogue n° 85-002-XPE, 1997, vol. 17, n° 2.

89. LOWMAN, J. «Street Prostitution», dans *Deviance : Conformity and Control in Canada*, publié sous la direction de V. F. Sacco, 2^e éd., Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1992, p. 56.

90. BRANNIGAN, A. *Victimization of Prostitutes in Calgary and Winnipeg*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Secteur des politiques, Rapport technique n° TR1996-15e, 1994, p. 29.

Travail du sexe au masculin et MTS

91. HAUG, M. et CINI, M. *Prostitution et propagation des maladies transmises sexuellement*, Documents de travail sur la pornographie et la prostitution, Rapport n° 7, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.

92. BROCK, D. «Prostitutes are Scapegoats in the AIDS Panic», *Resources for Feminist Research*, 1985, vol. 18, n° 2, p. 14.

93. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada*, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services, 1985, p. 395.

94. *Ibid.*, p. 384.

95. SHAVER, F. «Prostitution: On the Dark Side of the Service Industry», dans *Post-Critical Criminology*, publié sous la direction de T. O'Reilly-Fleming, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1996.

Au début des années 1980, les responsables de la santé publique commencent à parler de syndrome d'immuno-déficience acquise (maintenant appelé «sida»), et un rapport fédéral intitulé *Prostitution et propagation des maladies transmises sexuellement* (1984) est publié.⁹¹ Le rapport comprend une étude sur des travaux de recherche internationaux et sur les mesures législatives alors en vigueur au Canada et dans le monde touchant les MTS.

D'après ce document fédéral, certains jeunes hommes de 20 à 24 ans auraient joué un rôle décisif dans la propagation de la blennorragie; ils sont moins informés des risques de transmission des maladies par le sexe que d'autres groupes d'âge. Les auteurs concluent pourtant que les travailleurs du sexe «ne jouent pas un rôle important dans la propagation des MTS.»⁹² [Traduction libre]

Le Comité Fraser (1985) fait, lui, le lien entre prostitution et maladies transmises sexuellement. Il déclare qu'«une majorité de prostitués contractent une MTS au moins une fois pendant leur «carrière», mais la plupart connaissent très bien les problèmes associés à ces maladies, se rendent régulièrement dans des cliniques et prennent les mesures préventives nécessaires, en général en demandant à leurs clients de mettre un condom.»⁹³ [Traduction libre]

Selon le Comité Fraser, les travailleurs du sexe savent quels sont les dangers liés aux MTS et qu'ils ont la réputation de les propager. Le Comité affirme pourtant que cette réputation n'est pas corroborée par les épidémiologistes.⁹⁴

Shaver (1996) indique que les travailleurs du sexe hommes et femmes sont prudents face aux risques liés aux MTS. Les hommes et les femmes rapportent sensiblement le même nombre de maladies transmises sexuellement (0,77 et 0,70 épisodes respectivement). Vingt-sept pour cent des travailleurs du sexe hommes indiquent avoir contracté une MTS au cours des deux dernières années, et 10 % de plus déclarent en avoir contracté deux ou plus pendant la même période.

On notera toutefois que 63 % des hommes et des femmes rapportent n'avoir eu aucune MTS au cours des deux dernières années, ce qui laisse supposer qu'un petit nombre de travailleurs du sexe ont une infection chronique et non qu'un grand nombre ont une infection occasionnelle.⁹⁵ [Traduction libre]

8.

VIH, sida et travailleurs du sexe hommes au Canada

On n'a jamais su exactement combien de personnes vendent ou achètent des services sexuels au Canada. Il n'existe pas de statistiques nationales sur l'exposition possible au VIH ou les cas de sida déclarés dus à la prostitution. L'un des problèmes que l'on rencontre en essayant de trier les données sur le travail du sexe au masculin et le VIH et le sida est qu'elles proviennent en général d'échantillons recueillis auprès de jeunes de la rue et d'utilisateurs de drogues injectables, deux groupes chez qui on a reconnu très tôt le risque d'infection à VIH. Il existe très peu d'études incluant des travailleurs du sexe hommes ayant d'autres styles de vie.

Déclaration des cas de sida et travail du sexe au masculin au Canada

Le système de déclaration et de surveillance des cas de sida a été créé par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social,⁹⁶ en février 1982, lorsqu'a été recensé le premier cas de sida au Canada.⁹⁷ Depuis le 31 décembre 1997, 15 528 cas de sida ont été diagnostiqués et déclarés. «Sous réserve des déclarations tardives, on estime à près de 20 000 le nombre total de cas de sida au Canada.»⁹⁸ [Traduction libre] Sur ce nombre, 11 175 (71,9 %) sont des hommes adultes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, 681 (4,4 %) des hommes adultes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes et qui s'injectent aussi des drogues. «Sous réserve des déclarations tardives, on estime à 13 046 le nombre total de cas de sida chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes à la fin de 1997.»⁹⁹ [Traduction libre]

Le test de dépistage du VIH a commencé à être offert sur une grande échelle au Canada en 1985.¹⁰⁰ Fin décembre 1997, on évalue à 41 681 le nombre de personnes porteuses du VIH au pays; et à 2 598 pour la seule année 1997.¹⁰¹ Une enquête nationale, effectuée en janvier 1997, révèle que 18,6 %¹⁰² des hommes de 15 ans ou plus ont subi le test de dépistage du VIH.¹⁰³

On estime qu'au début de l'épidémie (dès les années 1982 à 1984), 36 % des hommes ayant eu des rapports sexuels avec d'autres hommes à Vancouver¹⁰⁴, et 25 % à Montréal,¹⁰⁵ étaient porteurs du VIH.¹⁰⁶ L'enquête nationale «Au masculin» (1993) indique que 65 % des hommes qui ont eu des rapports sexuels avec d'autres hommes au Canada ont

96. Maintenant Santé Canada.

97. Bien qu'une évaluation rétrospective des dossiers de santé ait établi que le premier cas de sida diagnostiqué au Canada remontait à 1979.

98. SANTÉ CANADA. *Le VIH et le sida au Canada (1998)*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998a.

99. SANTÉ CANADA. *L'infection à VIH et le sida chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998b.

100. SANTÉ CANADA. *Tests de dépistage de l'infection à VIH chez les Canadiens : environ 11 000 à 17 000 cas récents d'infection à VIH peuvent ne pas être diagnostiqués*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998d.

101. On estime qu'à compter de décembre 1996, il y a eu entre 50 000 et 54 000 cas cumulatifs d'infection à VIH au Canada. NGUYEN, M., ARCHIBALD, C., FARLEY, J. et SUTHERLAND, D. *Épidémiologie du VIH/sida au Canada – 1998*, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Laboratoire de lutte contre la maladie, Santé Canada, communication faite dans le cadre de la réunion d'élaboration du programme de recherche sur le VIH, Ottawa, Santé Canada, Programmes de prévention et d'action communautaire, février 1999.

102. *Ibid.* Ces chiffres ne comprennent pas les personnes ayant subi un test de dépistage en vue de faire un don de sang ou de souscrire à une assurance. Lorsque l'on tient compte de ces données, on estime que 41 % des hommes canadiens auraient subi au moins un test de dépistage des anticorps du VIH. HOUSTON, S., ARCHIBALD, C., STRIKE, C. et SUTHERLAND, D. «Factors Associated with HIV Testing among Canadians: Results of a Population-Based Survey», dans *International Journal of STD and AIDS*, 1998b, n° 9, p. 341-46.

103. HOUSTON, S., ARCHIBALD, C. et SUTHERLAND, D. *Sexual Risk Behaviours are Associated with HIV Testing in the Canadian General Population*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, mai 1998a.

104. CRAIB, K. et SCHECHTER, M. «The Vancouver Lymphadenopathy AIDS Study: An Overview of Research into HIV/AIDS», *B.C. Medical Journal*, 1992, vol. 34, n° 3, p. 162-64.

105. REMIS, R., NAJJAR, M., PASS, C. et PARADIS, G. *Seroepidemiological Study of HIV Infection and Sexual Behaviour among Men Attending a Medical Clinic in Montréal*, communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.

106. Voir aussi SANTÉ CANADA. *L'infection à VIH et le sida chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998b.

107. 23 % à Vancouver, 27,2 % à Toronto, 20,1 % à Montréal et entre 10,2 % et 20,5 % dans les autres régions du Canada. MYERS, T., GODIN, G., CALZAVARA, L., LAMBERT, J. et LOCKER, D. *L'enquête canadienne sur l'infection à VIH menée auprès des hommes gais et bisexuels : au masculin*, Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1993.

108. Voir ROMANOWSKI, B., CAMPBELL, P., PREIKSAITIS, J. et FONSECA, K. «Human Immunodeficiency Virus Seroprevalence and Risk Behaviours in Patients Attending Sexually Transmitted Disease Clinics in Alberta», *Sexually Transmitted Diseases*, septembre 1997, p. 487-94; DUFOUR, A., ALARY, M., POULIN, C., ALLARD, F., NOËL, L., TROTTIER, G., LEPINE, D. et HANKINS, C. «Prevalence and Risk Behaviours for HIV Infection among Inmates of a Provincial Prison in Quebec City», *AIDS*, 1996, vol. 10, n° 9, p. 1009-15; ROY, E. *HIV and Street-Involved People in Canada: Status Report and Recommendations for a National Action Plan for HIV Prevention*

subi le test de dépistage du VIH. Selon les déclarations des intéressés, plus de 18,2 % de ceux qui ont subi le test étaient porteurs du VIH, les chiffres allant de 10,2 % à 27,2 %, selon le lieu de résidence.¹⁰⁷

Récemment, le nombre d'hommes infectés par le VIH semble avoir diminué. Selon un chiffre tiré d'études canadiennes sur les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (1994 à 1997), 4 % à 11 % risquent d'être porteurs du VIH.¹⁰⁸ Toutefois, le Laboratoire de lutte contre la maladie, qui relève de Santé Canada, estime actuellement à environ 20 % le taux de prévalence du VIH chez les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes.¹⁰⁹

Recherche sur la prévention du VIH et travail du sexe au masculin au Canada

Il existe très peu de données étudiant le travail du sexe au masculin au Canada sous plus d'un angle à la fois, qu'il soit géographique, social ou économique.

Une étude de l'Est du Canada publiée en 1989 fournit des données sur 55 travailleurs du sexe hommes. Quarante-deux pour cent d'entre eux avaient entendu parler du sida et 58 % avaient modifié leurs pratiques sexuelles à cause de cette maladie. Quarante-deux pour cent indiquèrent avoir déjà eu une maladie vénérienne et 92 % se faisaient faire un bilan de santé régulier. «Toutefois, ceux qui avaient déclaré n'avoir pas modifié leurs pratiques sexuelles étaient souvent ceux qui avaient toujours évité les comportements à risque associés à la transmission du sida.»¹¹⁰ [Traduction libre]

Une étude publiée en Alberta en 1994 porte sur 505 hommes, recrutés dans des cliniques de traitement des MTS à Calgary et Edmonton, ayant eu des rapports sexuels avec d'autres hommes. Six pour cent de ces hommes avaient eu des rapports sexuels rémunérés au cours de l'année précédente, 64 % d'entre eux utilisaient toujours un condom et 7 % jamais. Moins de 3 % de l'échantillon sondé avaient échangé des services sexuels contre de la drogue et 55 % d'entre eux déclarèrent utiliser toujours un condom. Les autres dirent utiliser quelquefois un condom. Parmi ceux qui disaient se prostituer (4 %), 61 % utilisaient toujours un condom lorsqu'ils avaient des rapports sexuels, 33 % quelquefois et moins de 6 % jamais.¹¹¹

Shaver et Newmeyer (1996) ont comparé leurs données sur le travail du sexe au masculin dans la région de Montréal à celles de deux études portant sur la même région, l'une sur les gais, l'enquête nationale «Au masculin» (1993),¹¹² touchant l'ensemble du Canada, et l'autre sur les hommes bisexuels, *Entre Hommes* (1993),¹¹³ effectuée parallèlement au Québec.

Les 40 travailleurs du sexe recrutés pour l'analyse de Shaver et Newmeyer avaient été choisis parmi un sous-échantillon de l'enquête sur le travail du sexe au masculin, une série d'entrevues sur le terrain effectuées à Montréal en 1991. Trente des répondants étaient des travailleurs du sexe hommes et 10 des trans-genderistes. Ce dernier groupe était décrit comme «des hommes qui s'habillent en femme lorsqu'ils travaillent et se considèrent gais.» [Traduction libre] Les auteurs notent que ces trans-genderistes «ne sont pas vraiment des travestis. Ils travaillent habillés en femmes et participent à l'occasion à des spectacles de travestis, mais se considèrent comme des hommes.»¹¹⁴ [Traduction libre]

Comparés aux gais et aux hommes bisexuels de l'enquête nationale «Au Masculin» et «Entre Hommes», ces travailleurs du sexe hommes étaient plus jeunes et moins instruits. Par ailleurs, un plus grand nombre déclaraient être hétérosexuels : la moitié seulement se considéraient comme homosexuels ou gais. Ils étaient aussi plus nombreux que les autres hommes à avoir eu au moins une partenaire femme.¹¹⁵

Fait important, on n'a relevé aucune différence notable entre les taux de pénétration anale non protégée. Davantage de travailleurs du sexe hommes avaient subi le test de dépistage du VIH (88 % comparés à 61 % et 68 %) et un moins grand nombre étaient porteurs du VIH (0 % comparé à 11 % et 21 %) que les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Cinquante-cinq pour cent des travailleurs du sexe hommes utilisaient toujours un condom pour la fellation, 90 % pour la pénétration anale (moins de 25 % des hommes offraient ce service à leurs clients) et 75 % pour la pénétration vaginale (offerte à leurs clientes par à peine 10 % de l'échantillon). Les hommes ont indiqué que l'utilisation du condom augmentait en fonction du risque présenté par l'activité sexuelle. On a également noté que 71 % des travailleurs du sexe hommes utilisaient un condom chaque fois ou presque chaque fois qu'ils pratiquaient la fellation avec des clients, 45 % pour la fellation avec leurs partenaires, 92 % pour la pénétration anale avec des clients et 71 % pour la pénétration anale avec leurs partenaires.

(dans le cadre des Plans d'action pour la prévention du VIH pour les personnes de la rue), document de travail soumis à l'Unité d'éducation et de prévention sur le SIDA, Ottawa, Santé Canada, 1996; MYERS, T., CALZAVARA, L., MAJOR, C., MARCHAND, R., MORRISON, K. et ALLMAN, D. *Self-reported HIV Antibody Status and Laboratory Test Results in a Community Sample of Gay and Bisexual Men: Winnipeg Men's Survey*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995; PALMER, R., MAJOR, C., OFNER, M., BROWN, D., FALLI, R. et FEARON, M. *Laboratory-based HIV Surveillance in Ontario*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995.

109. NGUYEN, M., ARCHIBALD, C., FARLEY, J. et SUTHERLAND, D. *Épidémiologie du VIH/sida au Canada – 1998*, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Laboratoire de lutte contre la maladie, Santé Canada, communication faite dans le cadre de la réunion d'élaboration du programme de recherche sur le VIH, Ottawa, Santé Canada, Programmes de prévention et d'action communautaire, février 1999.

110. EARLS, C. M. et DAVID, H. «A Psychosocial Study of Male Prostitution», *Archives of Sexual Behavior*, 1990a, vol. 18, n° 5, p. 411-12.

111. ROMANOWSKI, B., CAMPBELL, P., PREIKSAITIS, J. et FONSECA, K. «Human Immunodeficiency Virus Seroprevalence and Risk Behaviours in Patients Attending Sexually Transmitted Disease Clinics in Alberta», *Sexually Transmitted Diseases*, septembre 1994, p. 487-94, cité dans SANTÉ CANADA. *Comportements à risque à l'égard du VIH chez les Canadiens et les Canadiennes : examen et synthèse*. Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Division de l'épidémiologie du VIH, novembre 1998c.

112. MYERS, T., GODIN, G., CALZAVARA, L., LAMBERT, J. et LOCKER, D. *L'enquête canadienne sur l'infection à VIH menée auprès des hommes gais et bisexuels : au masculin*, Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1993.

113. GODIN, G., CARSLY, J., MORRISON, K. et BRADET, R. *Entre hommes – 1991-1992 : Les comportements sexuels et l'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes*, Québec, COCQ-sida, 1993.

114. SHAVER, F. et NEWMAYER, T. *Men Who Have Sex With Men: A Comparison of the Sexual Practices and Risk-Taking Behaviour of Gay and Bisexual Men and Male Prostitutes*, communication présentée au colloque «Sida, jeunesse et prévention. Au-delà du discours, des actions!» dans le cadre du 64^e congrès de l'ACFAS, Montréal, mai 1996, p. 7, note 3.

115. Pour plus d'information sur la bisexualité au Canada, voir MYERS, T. et ALLMAN, D. «Bisexuality and HIV/AIDS in Canada», dans *Bisexualities and AIDS: International Perspectives*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, Taylor and Francis, 1996; et DOLL, L., MYERS, T. KENNEDY, M. et ALLMAN, D., «Bisexuality and HIV Risk: The Canadian and U.S. Experience», *Annual Review of Sex Research*, 1997, vol. 8, p. 102-147.

116. SHAVER, F. et NEWMAYER, T. *Men Who Have Sex With Men: A Comparison of the Sexual Practices and Risk-Taking Behaviour of Gay and Bisexual Men and Male Prostitutes*, communication présentée au colloque «Sida, jeunesse et prévention. Au-delà du discours, des actions!» dans le cadre du 64^e congrès de l'ACFAS, Montréal, mai 1996, p. 13.

Les auteurs rapportent que :

En ce qui concerne ces deux pratiques sexuelles et le comportement face au risque, les prostitués hommes semblent se comporter de la même façon avec leurs partenaires que les gais ou les hommes bisexuels . . . De plus, ces deux groupes connaissent bien les risques associés au sida, et ont modifié certaines de leurs pratiques sexuelles en conséquence.¹¹⁶ [Traduction libre]

Études sur les jeunes de la rue et les jeunes hommes travailleurs du sexe au Canada

Les jeunes de la rue et les jeunes hommes travailleurs du sexe sont les deux groupes de la population le plus fréquemment étudiés par les chercheurs qui se sont penchés sur le travail du sexe au masculin.

Comportement sexuel et port du condom chez les jeunes hommes travailleurs du sexe

Selon la série des «Actualités en épidémiologie» de 1998 de Santé Canada, de récentes études sur les jeunes de la rue indiquent que 85 à 98 % ont déjà eu des rapports sexuels, plus de 60 % ayant déclaré avoir eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 13 ans. Entre 52 % et 78 % rapportent avoir eu au moins six partenaires sexuels jusque-là.¹¹⁷

Le Comité Badgley (1984) souligne que les actes sexuels les plus fréquemment demandés aux jeunes hommes travailleurs du sexe sont la fellation active (64 %), la fellation passive (12 %), la pénétration anale (5 %) et la pénétration vaginale (12 %).¹¹⁸ Le Comité ajoute que seuls 14 % des hommes déclarent utiliser un condom. Près de 18 % disent que lorsqu'ils pratiquent la fellation sur un client, ils lui demandent de porter un condom, et 46 % ne demandent pas à leurs clients de porter un condom pendant les rapports sexuels.¹¹⁹ Voici les commentaires du Comité :

Il est important de se rappeler que ces données datent de 1982-1983, et le public est mieux informé de l'augmentation marquée des cas de syndrome d'immuno-déficience acquise (sida). Bien que les dangers de cette maladie soient mieux connus, il est évident que les jeunes prostitués hommes n'ont pas encore cherché à mieux se protéger en employant des méthodes contraceptives.¹²⁰ [Traduction libre]

Un projet de recherche effectué en 1989 sur la prévention du VIH et du sida a étudié les attitudes et les comportements de 137 marginaux de la rue à Vancouver et ce qu'ils savaient du VIH et du sida. Le petit pourcentage de jeunes prostitués de sexe masculin identifiés dans cette étude déclarent tous utiliser un condom avec leurs clients.¹²¹

Une deuxième étude du même échantillon, présentée en 1989, révèle que sur les 69 marginaux de la rue ayant fourni de l'information sur le port du condom, 40 sont des hommes. Sur les 69 personnes sondées,

117. SANTÉ CANADA. *Comportements sexuels à risque des Canadiens*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998e.

118. 43 % ont indiqué qu'ils ne participeraient pas à des relations anales passives.

119. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1984.

120. *Ibid.*, p. 1023.

121. REKART, M. L. et MANZON, L. *Knowledge, Attitudes and Behaviours of Street-Involved Persons in Vancouver*, Ottawa, Centre national de documentation sur le SIDA, Association canadienne de santé publique, 1989.

122. REKART, M. L., MANZON, L. et LOFTUS, P. *Knowledge, Attitudes and Behaviours of Street-Involved People in Vancouver*, communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.

123. EDMONTON SOCIAL PLANNING COUNCIL. *Street Prostitution in Edmonton*, Edmonton, Street Prostitution Project, 1993.

124. READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993.

125. RESEARCH SUBGROUP OF THE SEXUALLY EXPLOITED YOUTH COMMITTEE OF THE CAPITAL REGIONAL DISTRICT. *A Consultation with 75 Youth Involved in the Sex Trade in the Capital Regional District (CRD)*, Victoria, District régional de la capitale, 1997, p.36.

126. MATHEWS, R. F. *Mirror to the Night: A Psycho-Social Study of Adolescent Prostitution*, thèse de doctorat inédite, faculté d'éducation de l'Université de Toronto, 1986, p. 146-47.

70 % subviennent à leurs besoins en se prostituant. Dans l'ensemble, «77 % pensent que le sida n'est pas aussi grave que les médias le prétendent, 46 % disent qu'ils utiliseraient un condom avec un nouveau partenaire, mais pas avec leur partenaire habituel, 45 % pensent avoir peu de risques d'attraper une MTS... 85 % utilisent toujours un condom avec un partenaire occasionnel (c.-à-d. un client), mais 26 % seulement le font systématiquement avec leur amant (c.-à-d. leur partenaire habituel).»¹²² [Traduction libre]

Un projet de recherche sur la prostitution de rue à Edmonton, publié en 1993, a recueilli des données sur les travailleurs du sexe et présenté un rapport sur un sous-groupe de 20 hommes. Trois des 67 répondants étaient porteurs du VIH, mais on ne sait pas combien étaient des hommes.¹²³

Dans une étude effectuée en 1993 dans la région de Toronto sur 695 jeunes de la rue, dont 71 % de sexe masculin, 12 % indiquent s'être fait payer pour avoir des rapports sexuels et 69 % s'être prostitués au cours des six derniers mois. Les jeunes hommes travailleurs du sexe utilisent presque toujours un condom avec leurs clientes (68 %), moins avec leurs clients (54 %) et, bien que 38 % des hommes se prostituant déclarent pratiquer la pénétration anale avec leurs clients, seuls 10 % rapportent avoir, à l'occasion, des relations anales non protégées avec leurs clients.¹²⁴

Une étude menée auprès de 75 jeunes (49 % d'hommes), à Victoria en 1997, révèle que 73 % d'entre eux utilisent toujours un condom avec leurs clients, 9 % le font en général, 3 % occasionnellement et 7 % jamais. «Il n'y a pas de différences marquées dans les statistiques entre hommes et femmes quant à l'utilisation du condom; les données indiquent cependant que les jeunes plus âgés [18 et plus] mettent plus souvent un condom.»¹²⁵ [Traduction libre]

MTS et jeunes hommes travailleurs du sexe

Le risque de maladies ou de problèmes de santé n'effraie pas assez les jeunes hommes pour les éloigner de la rue ou les empêcher de se prostituer. D'après une étude torontoise (1986), «la plupart des jeunes déclarent savoir qu'ils courent des risques en travaillant dans la rue. Bien qu'ils apprennent très vite que ces risques peuvent être beaucoup plus graves qu'ils ne l'avaient imaginé, ça n'est pas assez pour les décourager.»¹²⁶ [Traduction libre]

Ainsi, 52 % des travailleurs du sexe hommes ont indiqué au Comité Badgley avoir contracté une MTS, une maladie vénérienne ou autre depuis qu'ils se prostituent, 84 % se sont fait soigner. En tout, 66 % rapportent obtenir des services de santé régulièrement, qu'ils aient ou non une MTS.

Une analyse de 1994 reprend les données tirées de l'Étude sur les jeunes Canadiens face au SIDA (1989), pour laquelle on avait sondé 656 jeunes de la rue, un peu plus de la moitié étaient des garçons (54 % contre 46 % de filles), et 14 % des travailleurs du sexe. L'étude révèle que 69 % des prostitués hommes disent s'inquiéter du sida.¹²⁷ L'inquiétude concernant le sida est plus grande parmi les travailleurs du sexe que parmi les autres groupes de jeunes de la rue. Soixante pour cent déclarent avoir eu des relations anales, mais 55 % seulement d'entre eux utilisent toujours un condom. Les travailleurs du sexe parlent plus souvent du port du condom à leurs partenaires éventuels (83 %) que les membres des autres sous-groupes. Pourtant, c'est chez les prostitués qu'on trouve le taux le plus élevé de MTS (45 % chez les hommes et 68 % chez les femmes). «Parmi les travailleurs du sexe hommes, dont 63 % ont eu des relations anales, l'utilisation régulière du condom se traduit par un taux de MTS moins élevé (36 %) que chez ceux qui l'utilisent irrégulièrement (61 %).»¹²⁸ [Traduction libre] Les auteurs concluent :

L'écart considérable entre les taux de MTS notés parmi les travailleurs du sexe hommes qui utilisent régulièrement un condom par rapport à ceux qui ne le font pas (36 % comparés à 61 %) suggère que les programmes encourageant les jeunes de la rue à utiliser des condoms pourraient réduire les taux de MTS.¹²⁹ [Traduction libre]

Dans son livre *This Idle Trade* (1987), le sociologue Livy Visano a recours à la technique de l'observation-participation. Il passe des mois à observer et interroger de jeunes hommes travailleurs du sexe à Toronto et découvre que les hommes interrogés avant l'annonce de l'existence du VIH, en 1982, s'inquiétaient peu du risque de contracter ou de propager ces maladies :

Bon, j'ai attrapé une chaudière. C'est pas grave. Je vais la refiler à mon prochain client. Comme ça on sera quitte. J'en ai vraiment rien à foutre. Quelle importance?

127. MACDONALD, N. E., FISHER, W. A., WELLS, G. A., DOHERTY, J. A. et BOWIE, W. R. «Canadian Street Youth: Correlates of Sexual Risk-Taking Activity», *Pediatric Infectious Disease Journal*, 1994, vol. 13, n° 8, p. 690-97.

128. *Ibid.*, p. 694-95.

129. *Ibid.*, p. 696.

130. VISANO, L. *This Idle Trade*, Concord, Visano Books, 1987, p. 223-24.

131. TREMBLE, B. «Prostitution and Survival: Interviews with Gay Street Youth», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1993, vol. 2, n° 1, p. 42-43.

132. RESEARCH SUBGROUP OF THE SEXUALLY EXPLOITED YOUTH COMMITTEE OF THE CAPITAL REGIONAL DISTRICT. *A Consultation with 75 Youth Involved in the Sex Trade in the Capital Regional District (CRD)*, Victoria, District régional de la capitale, 1997.

133. BRANNIGAN, A. *Victimization of Prostitutes in Calgary and Winnipeg*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Secteur des politiques, Rapport technique n° TR1996-15e, 1994.

Je prendrai de la pénicilline, c'est tout. Ça fera mal et ce sera encore plus cool. Je suis ici pour m'amuser. J'ai pas l'intention d'être un ermite.

Tout le monde a une maladie ou l'autre. On s'en fout! La chaudepisse, c'est comme d'attraper des morpions.¹³⁰

Onze ans plus tard, dans un Toronto très différent, Tremble (1993) découvre que :

Les règles de la prostitution sont simples. On ne s'embrasse pas, l'argent d'abord, pas de deuxième fois gratuite. Ce qui compte c'est que la passe soit aussi sûre, impersonnelle et rapide que possible. Personne ne veut être blessé, se faire embarquer par la police ni être embarrassé. Les affaires sont les affaires. On enfreint parfois les règles, et si on a vraiment besoin de drogues ou d'un endroit où dormir, tout peut arriver, et parfois arrive ... Le sida ne les inquiètent pas beaucoup. Survivre au jour le jour ça veut dire ne pas vivre pour demain, et, en vrais adolescents qu'ils sont, ils pensent tous que le sida n'arrive qu'aux autres. En fait, si ces jeunes hommes combinent la double menace des rapports sexuels non protégés et du partage des aiguilles pour s'injecter des drogues, ils risquent de déclencher la prochaine vague d'épidémie de sida.¹³¹ [Traduction libre]

Dans une étude effectuée à Victoria, en 1997, on interroge 75 «jeunes exploités sexuellement» sur de nombreuses questions en rapport avec leur expérience du travail du sexe, 49 % des répondants sont de jeunes hommes. Bien que le rapport ne fasse pas la différence entre prostitués hommes et femmes, ses conclusions sont révélatrices. Trois quarts des jeunes indiquent avoir subi un test de dépistage d'une MTS à un moment ou à un autre, et environ 65 % d'entre eux au cours de la dernière année.¹³²

Brannigan (1994) suppose que, pour le client, le jeune âge des prostituées présente probablement un attrait supplémentaire, puisque plus ils sont jeunes moins ils sont susceptibles d'avoir une MTS.¹³³

VIH, sida et jeunes hommes travailleurs du sexe

Selon une étude menée au début des années 1990 dans la région de Toronto auprès de 700 jeunes de la rue, 16 (ou 2,29 % de l'échantillon) étaient porteurs du VIH, 15 de ceux-ci (94 %) étaient de jeunes hommes. Plus de la moitié (huit) des 15 jeunes savaient qu'ils étaient porteurs du VIH et l'avaient déclaré avant de subir le test pour l'étude. Dix des jeunes porteurs du VIH déclarèrent avoir eu des rapports sexuels rémunérés avec un homme au cours des six derniers mois, 7 sur les 10 indiquèrent qu'ils n'avaient jamais de relations anales avec leurs clients. Ceux qui dirent avoir des relations anales avec leurs clients indiquèrent qu'ils utilisaient toujours un condom, bien qu'avec leurs partenaires habituels ils pratiquaient parfois la pénétration anale non protégée. Il est intéressant de noter que, parmi les jeunes porteurs du VIH interrogés, 60 % avaient émigré ou étaient venus à Toronto d'autres régions du Canada ou d'un autre pays.¹³⁴

La même étude révèle que «à Toronto, les jeunes de la rue savent très bien que le VIH se transmet par le sexe et par l'utilisation de drogues injectables. Par contre, les jeunes ne sont pas sûrs du degré de risque que présente la fellation.»¹³⁵ [Traduction libre]. En tout, 64 % des jeunes hommes de la rue déclarent que le sida est leur plus grande préoccupation sur le plan de la santé.¹³⁶

Dans une étude menée à Ottawa, en 1994, on a demandé à 26 jeunes de la rue, dont 12 étaient des hommes, quels étaient les services médicaux les plus nécessaires quand on vit dans la rue. Neuf pour cent ont répondu que c'est le test de dépistage du sida et des MTS.¹³⁷

Lorsqu'on a posé la même question à 61 jeunes de la rue à Saskatoon (1994), dont 31 étaient des hommes, 37 % des répondants ont mentionné le test de dépistage du sida et des MTS.¹³⁸

D'après une analyse de 1996 menée auprès de 641 jeunes de la rue à Montréal, 8 % de l'échantillon rapportent avoir eu des prostitués hommes comme partenaires sexuels. L'étude révèle aussi que le travail du sexe est lié à l'infection à VIH chez les jeunes hommes de la rue. Elle précise que 12 des 13 répondants porteurs du VIH étaient de sexe masculin. Les auteurs précisent qu'il a fallu poursuivre l'étude «pour évaluer le

134. DEMATTEO, D., READ, S., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MILLSON, P., MCLAUGHLIN, B., MAJOR, C. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Seroprevalence in Toronto Street Youth*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992; READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993.

135. DEMATTEO, D., READ, S., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MILLSON, P., MCLAUGHLIN, B., MAJOR, C. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Seroprevalence in Toronto Street Youth*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992.

136. READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993.

137. CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue, phase II : L'étude de cas d'Ottawa*, Solliciteur général du Canada, Direction générale de la police, Rapport final n° 1994-11, Ottawa, Approvisionnements et Services, 1994a.

138. CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue, phase II : L'étude de cas de Saskatoon*, Direction générale de la police, Solliciteur général du Canada, Rapport final n° 1994-12, Ottawa, Approvisionnements et Services, 1994b.

139. Il est à noter que cinq des six utilisaient également des drogues injectables.

140. ROY, E., HAYLEY, N., BOIVIN, J., FRAPPIER, J., CLAESSENS, C. et LEMIRE, N. *Risk Factors for HIV Infection in Street Youth*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996a.

141. RESEARCH SUBGROUP OF THE SEXUALLY EXPLOITED YOUTH COMMITTEE OF THE CAPITAL REGIONAL DISTRICT. *A Consultation with 75 Youth Involved in the Sex Trade in the Capital Regional District (CRD)*, Victoria, District régional de la capitale, 1997.

142. MILLER, M. L., STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., COOK, D., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, mai 1997a.

rôle de la prostitution dans l'infection à VIH chez les jeunes de la rue.» [Traduction libre] On notera avec intérêt qu'on n'associait pas le fait d'avoir des rapports sexuels avec des hommes en dehors de la prostitution à l'infection à VIH.¹³⁹ Sur les 122 hommes ayant eu des rapports sexuels avec d'autres hommes, six étaient porteurs du VIH et tous les six ont déclaré s'être prostitués.¹⁴⁰

Une étude effectuée en 1997, à Victoria, auprès de 75 jeunes travailleurs du sexe, dont 49 % étaient des hommes, révèle qu'environ 75 % de l'échantillon ont déclaré avoir déjà subi le test de dépistage du VIH, et près de la moitié l'année précédente. Trois à quatre pour cent de ces jeunes hommes et jeunes filles indiquaient être porteurs du VIH et 9 % avouaient n'être pas sûrs de leur situation à cet égard.¹⁴¹

En avril 1997, le projet Vanguard mené à Vancouver rapporte que 24 % de son échantillon (560 gais et hommes bisexuels de moins de 30 ans) avaient eu des rapports sexuels en échange d'argent, de drogues, de denrées, de vêtements, d'un endroit où dormir ou de protection à un moment ou à un autre et 13 % au cours de l'année précédente.¹⁴²

Ces hommes utilisent en général plus souvent un condom pour la fellation que les autres membres de l'échantillon. Bien qu'on note peu de différences entre tous les membres de l'échantillon quant à l'utilisation d'un condom dans les relations anales avec des partenaires habituels, ces hommes semblaient utiliser moins souvent un condom dans leurs relations anales avec des partenaires occasionnels.

Selon les résultats du test de dépistage du VIH rapportés par le projet Vanguard, 4,3 % des hommes ayant eu des rapports sexuels en échange d'argent, de drogues, de denrées, de vêtements, d'un endroit où dormir ou de protection étaient porteurs du VIH au début de l'étude, comparés à 1,5 % pour le reste de l'échantillon.

Le rapport conclut que les hommes ayant des rapports sexuels pour les raisons qu'on vient de citer courent un plus grand risque d'infection à VIH que les autres hommes se prostituant avec des hommes, à cause de leur comportement sexuel, de l'injection de drogues et de leurs conditions de vie relativement instables, et aussi de leur statut de marginaux dans la société canadienne.

En avril 1997, sept hommes sondés dans le cadre du projet Vanguard avaient subi une séroconversion, c'est-à-dire étaient passés de résultats négatifs au test de dépistage du VIH à des résultats positifs lors du test de suivi. Trois de ces hommes déclarèrent avoir eu des rapports sexuels rémunérés pendant la dernière année.¹⁴³ En avril 1998, 10 hommes présentaient une séroconversion et quatre d'entre eux indiquèrent avoir eu des rapports sexuels en échange d'argent, de drogues, de denrées, de vêtements, d'un endroit où dormir ou de protection au cours de l'année précédente.¹⁴⁴ Ces dernières années, le projet Vanguard a été critiqué parce qu'il fonde ses rapports sur le travail du sexe au masculin, le VIH et le sida sur une définition de sexe rémunéré jugée trop vague.¹⁴⁵ Quoiqu'il en soit, l'étude maintient que «comparés aux sujets qui demeurent séronégatifs, ceux qui présentent une séroconversion ont plus de chance d'avoir eu des rapports sexuels rémunérés.»¹⁴⁶ [Traduction libre]

Les données provenant du projet Vanguard ont été comparées à celles de la Cohorte OMÉGA (1998), une étude visant à évaluer la fréquence du VIH et les facteurs de risque parmi les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes à Montréal.¹⁴⁷ Au moment de l'analyse, 25 % des 631 participants au projet Vanguard avaient eu des rapports sexuels rémunérés comparés à 21 % des 392 hommes sondés dans le cadre d'OMÉGA. En outre, 11 % de l'échantillon Vanguard avaient payé pour avoir des rapports sexuels contre 9 % dans la Cohorte OMÉGA. Dans les sous-échantillons de participants identifiés comme travailleurs du sexe, 9 % de l'échantillon Vanguard et 4 % de la Cohorte OMÉGA indiquent avoir eu des relations anales non protégées avec des hommes, quant au sous-échantillon des clients, 5 % de l'échantillon Vanguard et 1 % de la Cohorte OMÉGA, ils rapportent avoir eu des relations anales non protégées avec des travailleurs du sexe hommes.¹⁴⁸

Attitude des jeunes hommes travailleurs du sexe face au sida

L'«Étude sur les jeunes Canadiens face au SIDA» (1989) pose des questions sur divers problèmes de santé, notamment le VIH et le sida. Voici ce que déclarent les travailleurs du sexe hommes sondés :

Sur le fait de se protéger contre le VIH et le sida :

On sait qu'ils ont le sida parce qu'ils sont tout maigres et laids, et on reconnaît les tapettes.

143. STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., HOGG, R. S., CORNELISSE, P. G. A., MILLER, M. L., DEVLIN, B., COOK, D., REKART, M. L., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *HIV Prevalence, Incidence and Risk Behaviours among a Cohort of Young Gay/Bisexual Men*, communication faite dans le cadre de la 6^e Réunion annuelle sur l'épidémiologie et la surveillance du VIH/sida, Québec, novembre 1997.

144. MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., MILLER, M. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., DEWIT, J., WILLOUGHBY, B., WOODFALL, B. et SCHECHTER, M. T. *Unsafe Sex and Elevated HIV Incidence Among Young Men Having Sex With Men*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998.

145. Voir la section *Comment la recherche canadienne définit et mesure le travail du sexe au masculin et le risque associé au VIH* ailleurs dans ce livre; voir aussi *The Vanguard of Sexploitation*, à http://www.walnet.org/csis/groups/swav/vanguard_3.html

146. MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., MILLER, M. L., HOGG, R. S., WOODFALL, B., SESTAK, P. et SCHECHTER, M. T. *Unsafe Sex and Elevated HIV Incidence Among Young Men Having Sex With Men (MSM)*, communication faite dans le cadre de la XII^e Conférence internationale sur le SIDA, Genève, Suisse, juin-juillet 1998.

147. DUFOUR, A., PARENT, R., ALARY, M., OTIS, J., REMIS, R., MASSE, B., LAVOIE, R., LE CLERC, R., TURMEL, B., VINCELETTE, J. et le OMEGA Study Group. *Characteristics of Young and Older Men Who Have Affective and Sexual Relations with Men (MSM) in Montreal*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, mai 1998.

148. Contrairement au projet Vanguard, la question posée aux répondants de l'enquête OMÉGA était : «Avez-vous déjà reçu de l'argent en échange de relations sexuelles?» [Traduction libre]

149. KING, A. J. C., BEAZLEY, R. P., WARREN, W. K., HANKINS, C. A., ROBERTSON, A. S. et RADFORD, J. L. *Canada Youth & AIDS Study*, Kingston, Queen's University at Kingston, Social Program Evaluation Group, 1989.

Il faut bien se laver après les rapports sexuels, prendre une douche, par exemple.

Je n'ai pas de relations sexuelles anales.

Je ne fréquente pas les gens qui pourraient avoir le virus. Est-ce que ce ne sont pas ceux qui ont des croûtes sur le visage et qui perdent beaucoup de poids? Je fais très attention.

Sur l'accès à l'information :

En fait, c'est pas facile de savoir [en quoi consistent les risques] parce qu'un tas de gens vous disent de ne pas avoir de rapports sexuels du tout, et d'autres de faire ce que vous voulez. Si on écoute ce qu'ils disent à la télé, c'est vraiment compliqué.

On trouve au moins six articles [sur le sida] par jour dans le journal, mais ils sont pleins de contradictions.

Sur ce qu'ils pensent des gens qui ont le sida :

Je m'en fiche. Moi et mes amis, on pense que c'est une maladie de pédé.

Ça fait partie de la vie, ils savent avant de devenir gais qu'ils vont l'attraper.

Avant, je n'avais aucun remords pour les gens qui l'avaient [le sida], mais maintenant que j'ai des amis atteints, j'ai changé complètement d'avis.¹⁴⁹

10.

Drogues injectables travail du sexe au masculin, VIH et sida au Canada

Après les études sur les jeunes de la rue et les jeunes hommes travailleurs du sexe, l'autre grande source d'information sur la prostitution masculine, le VIH et le sida au Canada sont les projets de recherche, effectués aux fins de prévention, sur les utilisateurs de drogues injectables. Bien qu'on trouve des données liées au comportement des hommes qui utilisent des drogues injectables et se livrent aussi à la prostitution, il n'existe pratiquement rien sur le comportement des travailleurs du sexe hommes qui s'injectent aussi des drogues intraveineuses.

Le nombre d'infections au VIH parmi les utilisateurs de drogues injectables au Canada n'a cessé d'augmenter depuis l'apparition de l'épidémie du VIH au début des années 1980. Sur les 3 000 à 5 000 cas d'infection à VIH enregistrés au Canada en 1996, près de la moitié frappent des utilisateurs de drogues injectables.¹⁵⁰

Certains hommes qui utilisent des drogues injectables ont des rapports sexuels en échange de denrées, d'argent ou de drogues, pourtant on ne sait pas grand chose sur ce qui différencie les hommes qui se prostituent et s'injectent des drogues de ceux qui se prostituent, mais ne s'injectent pas de drogues, ni des hommes qui s'injectent des drogues, mais ne se prostituent pas.

Comportement sexuel et utilisation du condom parmi les travailleurs du sexe hommes qui s'injectent des drogues

Une étude effectuée à Toronto entre 1991 et 1994, dans le cadre d'une collaboration internationale parrainée par l'Organisation mondiale de la santé, s'intéressait à différents groupes d'utilisateurs de drogues injectables suivant un traitement pour toxicomanie.¹⁵¹ De 1991 à 1994, on recruta chaque année près de 400 hommes utilisant des drogues injectables auprès de programmes d'échanges de seringues et d'autres organismes communautaires desservant cette clientèle.¹⁵² Entre 3 % et 9 % d'entre eux avaient eu des rapports sexuels rémunérés avec des hommes. Près de 50 % de ceux qui avaient eu des rapports sexuels rémunérés avec des femmes déclarèrent utiliser toujours un condom pour la pénétration vaginale contre quelque 19 % qui ne le faisaient jamais. En 1991-1992, 40 % des travailleurs du sexe hommes qui s'injectaient des drogues rapportèrent utiliser toujours un condom dans

150. SANTÉ CANADA. *Comportements à risque chez les utilisateurs de drogues injectables au Canada*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, 1997.

151. MILLSON, P., COATES, R., RANKIN, J., MYERS, T., MCLAUGHLIN, B., MAJOR, C. et MINDELL, W. *The Evaluation of a Program to Prevent Human Immunodeficiency Virus in Injection Drug Users in Toronto*, rapport final présenté au Bureau de la santé de Toronto, Université de Toronto, septembre 1991; MILLSON, P., MYERS, T., RANKIN, J., FEARON, M., MAJOR, C. et RIGBY, J. «Drug Injection and Risk of HIV Study Update – Toronto», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection Among Injection Drug Users in Canada*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, 1994.

152. Dans le cadre de cette étude torontoise sur les drogues injectables et le risque d'infection à VIH, qui portait sur des sous-échantillons de travailleurs du sexe interrogés sur leurs comportements avec des clients masculins et féminins, on recrutait de 372 à 414 utilisateurs de drogues injectables par an.

153. LAMOTHE, F., BRUNEAU, J., SOTO, J., LACHANCE, N., VINCELETTE, J. et BRABANT, M. *Behaviours of Male and Female Intravenous Drug Users (IVDUs) Involved in Prostitution in Montréal, Québec, Canada*, communication faite dans le cadre de la IX^e Conférence internationale sur le SIDA, Berlin, Allemagne, juin 1993.

154. BASKERVILLE, B., LEONARD, L. et HOTZ, S. *Evaluation of the SITE Project: A Pilot HIV Prevention Program for Injection Drug Users*, Ottawa, Service de santé d'Ottawa-Carleton, 1994.

155. PARENT, R., ALARY, M., HANKINS, C., NOËL, L., BLANCHETTE, C., CLAESSENS, C. *HIV among IDUs: Second Surveillance Year of the SurVIDU Network*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, juin 1997.

156. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998.

leurs relations anales avec leurs clients hommes, contre 10 % qui ne le faisaient jamais. En 1992-1993, 67 % utilisaient toujours un condom et 0 % jamais, et en 1993-1994, 77 % le faisaient toujours et 12 % jamais.

En 1993, selon l'analyse de données provenant de 907 utilisateurs de drogues injectables de Montréal, ceux qui avaient aussi des rapports sexuels rémunérés utilisaient un condom au moins 51 % du temps avec leurs clients, 35 % du temps avec des partenaires occasionnels et 10 % du temps avec leurs partenaires habituels.¹⁵³

Dans une étude effectuée dans l'Est du Canada, et publiée en 1994, on évalue le programme d'échange de seringues par le biais d'entrevues avec des participants. Sur les 552 hommes utilisant des drogues injectables, 34 % indiquent avoir eu des rapports sexuels avec des hommes au cours des trois derniers mois en échange d'argent, de denrées ou de drogues. Quarante-vingt-seize pour cent rapportent avoir pratiqué la fellation avec un client du même sexe au cours de la même période, et 46 % avoir eu des relations anales avec un client du même sexe. Soixante-douze pour cent utilisent toujours un condom pour la pénétration anale et 29 % jamais.¹⁵⁴

Selon une analyse, présentée en 1997, sur les participants à un programme d'échange de seringues d'Ottawa et de la province de Québec, 7 % des 2 475 hommes sondés déclarent avoir eu des clients du même sexe, 64 % d'entre eux n'utilisent jamais ou que de temps en temps un condom avec leurs clients. En outre, plus de 4 % de ces hommes ont des partenaires habituels du même sexe, et 73 % n'utilisent jamais ou que de temps en temps un condom. Près de 7 % ont des partenaires occasionnels du même sexe et 75 % n'utilisent jamais ou que de temps en temps un condom.¹⁵⁵

VIH, sida et travailleurs du sexe hommes qui s'injectent des drogues

Au Canada, comme dans d'autres pays développés, les taux d'infection à VIH des travailleurs du sexe hommes et des travailleurs du sexe hommes qui s'injectent aussi des drogues sont plus élevés que ceux de leurs homologues femmes qui ne s'injectent pas de drogues.¹⁵⁶

Une étude effectuée en Colombie-Britannique en 1989 sur le test de dépistage du VIH chez 199 marginaux de la rue, dont 69 % sont des hommes, révèle que sur 33 des travailleurs du sexe hommes bisexuels qui s'injectent des drogues, quatre (12,1 %) sont porteurs du VIH. En outre, trois des 29 travailleurs du sexe bisexuels qui ne s'injectent pas de drogues sont également porteurs du VIH (10,3 %).¹⁵⁷

En 1993, une mise à jour de cette étude menée entre 1988 et 1992 sur des marginaux de la rue, et notamment sur des utilisateurs de drogues injectables, indique que le taux d'infection à VIH sur cinq ans est de 6,4 % chez 825 de ces personnes, et que les rapports sexuels entre hommes est un facteur de risque important.¹⁵⁸

Une autre étude, effectuée cette fois en Colombie-Britannique en 1994, présente une analyse des rapports trimestriels sur le VIH entre 1989 et 1994. Les auteurs ne notent aucune augmentation du taux de résultats positifs au test de dépistage du VIH parmi ceux dont le travail du sexe est le seul facteur de risque possible, mais un taux croissant de séropositivité chez les travailleurs du sexe qui s'injectent aussi des drogues entre 1991 et 1993.¹⁵⁹

Une troisième étude menée en Colombie-Britannique, et également présentée en 1994, révèle que 5,3 % ou 17 utilisateurs de drogues injectables sur 322 suivis sur une période de 18 mois sont porteurs du VIH. Ceux qui ont des résultats positifs indiquent plus souvent avoir eu des rapports sexuels rémunérés que ceux qui sont séronégatifs.¹⁶⁰

Selon les résultats d'une quatrième étude faite en Colombie-Britannique, parus dans un document de consultation publié en 1996 :

les risques associés à la prostitution sont élevés. On constate une recrudescence des maladies transmises sexuellement chez les prostitués et leurs clients; le taux de séropositivité a augmenté chez les prostitués et particulièrement chez les utilisateurs de drogues injectables.¹⁶¹ [Traduction libre]

Une analyse publiée en 1993 à Montréal portant sur 907 utilisateurs de drogues injectables, travailleurs du sexe ou non, indique que la prostitution est plus courante chez les femmes qui s'injectent des drogues (51 %) que chez les hommes (16 %). Toutefois, le nombre de cas

157. REKART, M. L., CHAN, S., JAMES, E. et BARNET, J. *HIV Testing "on the Street,"* communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.

158. REKART, M. L. *Trends in HIV Seroprevalence among Street-Involved Persons in Vancouver, Canada, 1988-1992,* communication faite dans le cadre de la IX^e Conférence internationale sur le SIDA, Berlin, Allemagne, juin 1993.

159. PATRICK, D. M., MACDOUGALL, R. G., KNOWLES, L. J. et REKART, M. L. «Report on an Outbreak of HIV Infection Among Injection Drug Users in British Columbia», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection among Injection Drug Users in Canada*, Montréal, Québec, Laboratoire de lutte contre la maladie, Santé Canada, Ottawa, 1994.

160. SANTÉ CANADA. *Compte rendu de la réunion sur l'infection à VIH et l'injection de drogue au Canada, Montréal, Québec/The Proceedings of the Meeting on HIV Infection among Injection Drug Users in Canada*, Laboratoire de lutte contre la maladie, Ottawa, Santé Canada, 1994, p. 59.

161. COLOMBIE-BRITANNIQUE. *Community Consultation on Prostitution in British Columbia: Overview of Results*, Victoria, Ministry of the Attorney General, 1996, p. 4.

162. LAMOTHE, F., BRUNEAU, J., SOTO, J., LACHANCE, N., VINCELETTE, J. et BRABANT, M. *Behaviours of Male and Female Intravenous Drug Users (IVDUs) Involved in Prostitution in Montréal, Québec, Canada*, communication faite dans le cadre de la IX^e Conférence internationale sur le SIDA, Berlin, Allemagne, juin 1993.

163. LAMOTHE, F., BRUNEAU, J., FRANCO, E., LACHANCE, N., DESY, M., SOTO, J. et VINCELETTE, J. *Risk Factors for HIV Seroconversion among Injection Drug Users in the Saint-Luc Cohort, Montréal, 1988-1995*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.

164. PARENT, R., NOËL, L., ALARY, M., CLAESSENS, C., MARQUIS, G., GAGNON, M., DESLAURIERS, D. et MARCOUX, N. «Évaluation de la prévalence des infections au VIH et de certains comportements d'injection et sexuels chez les utilisateurs de drogues par injection fréquentant le programme Point de repères», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection Among Injection Drug Users in Canada*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, 1994.

d'infection à VIH est plus élevé chez les hommes (27,2 %) que chez les femmes (15,2 %). Les comportements à risque qui ont les plus graves conséquences pour les utilisateurs de drogues injectables (qu'ils soient hommes ou femmes) déclarant se livrer aussi à la prostitution sont : fréquenter des lieux où on vend et s'injecte des drogues, être gais ou bisexuels, avoir plusieurs partenaires sexuels et avoir été en prison. Le document conclut que les utilisateurs de drogues injectables hommes qui se livrent aussi à la prostitution doivent recourir à des mesures de prévention supplémentaires en plus de celles qu'on prône habituellement pour les personnes qui s'injectent des drogues.¹⁶²

En 1996, dans une deuxième analyse des données mentionnées ci-dessus, on a décidé de diviser l'échantillon entre 694 utilisateurs de drogues injectables suivant un traitement et 213 n'en suivant pas. On découvre que les utilisateurs de drogues injectables qui se livrent aussi à la prostitution et ne suivent pas de traitement sont plus nombreux à être porteurs du VIH que ceux qui suivent un traitement. Les taux d'infection à VIH des utilisateurs de drogues injectables hommes qui ont aussi des rapports sexuels rémunérés sont plus élevés que ceux de leurs homologues femmes.¹⁶³

Au Québec encore, des chercheurs ont réuni des données sur 831 utilisateurs de drogues injectables faisant partie du programme d'échange de seringues de la ville de Québec entre 1993 et 1995. D'après un de leurs rapports, publié en 1994, sur 212 utilisateurs de drogues injectables, quatre sur 14, ou 28 %, se livrant aussi à la prostitution sont porteurs du VIH, comparés à 10 %, ou 18 sur 186, qui ne se livrent pas à la prostitution.¹⁶⁴

Un deuxième rapport provenant de l'étude de Québec, et publié en 1996, décrit une analyse qualitative des réseaux de 25 personnes dont les comportements sont particulièrement à risque et qui passent le plus clair de leur temps avec d'autres utilisateurs de drogues injectables. Le document révèle que les utilisateurs de drogues injectables, qui sont surtout des hommes bisexuels se livrant aussi à la prostitution, fréquentent les mêmes réseaux sociaux que les femmes de ce sous-échantillon. Ces hommes ont un taux d'exposition par le partage des seringues moins élevé que celui des femmes, mais se livrent à des activités sexuelles présentant davantage de risques. Ils sont en rapport avec des toxicomanes qui s'injectent régulièrement des drogues et d'autres qui ne s'en injectent pas; ils s'échangent les seringues entre eux, mais parfois avec des travailleuses du sexe. Le rapport indique :

comprendre les rapports de cause à effet entre le réseau de la prostitution et celui de l'UDI nous permettra de mettre en place les mesures d'intervention sociale nécessaires pour réduire la transmission du VIH.¹⁶⁵ [Traduction libre]

Données sur les détenus qui s'injectent des drogues et se livrent aussi à la prostitution

Certaines études canadiennes sur les détenus offrent aussi de l'information sur les hommes qui s'injectent des drogues et se livrent à la prostitution. Une analyse effectuée en Ontario, en 1998, dans six établissements correctionnels de la province sur des échantillons prélevés à tous les niveaux de sécurité, nous apprend que cinq détenus hommes sur 432 (1 %) ont eu des rapports sexuels en échange d'argent ou de drogues et trois sur cinq l'ont fait dans l'année. Parmi ces détenus, deux sont hétérosexuels, un homosexuel, un bisexuel et un autre trans-genderiste. Trois sur cinq se sont injecté des drogues à un moment ou à un autre, et deux l'ont fait l'année qui a précédé leur incarcération. Aucun des deux utilisateurs récents de drogues injectables n'a partagé de seringues, et aucun des cinq détenus s'étant livrés à la prostitution n'indique avoir eu des rapports sexuels non protégés en dehors de la prison dans l'année précédant son incarcération. Quatre sur cinq déclarent avoir déjà subi le test de dépistage du VIH et deux sont porteurs du VIH.¹⁶⁶

Selon un rapport fait au Québec en 1995, 12 % de 41 détenus hommes ayant déclaré s'être déjà livrés à la prostitution étaient porteurs du VIH. Les auteurs notent que tous les porteurs du VIH, et ceux qui s'étaient livrés à la prostitution, étaient aussi des utilisateurs de drogues injectables.¹⁶⁷

Recherche par les pairs sur les méfaits des drogues chez les travailleurs du sexe hommes

En 1994, Maggie's, le Toronto Prostitutes' Community Service Project, a effectué une évaluation par les pairs sur les méfaits des drogues chez les travailleurs du sexe. En tout, 161 personnes se livrant à la prostitution et utilisant des drogues avaient accepté d'être interrogées. Un tiers étaient des hommes qui s'étaient prostitués, en moyenne, pendant plus de cinq ans.

165. NOËL, L., LACHANCE, C., ALARY, M. et MARQUIS, G. *Social Network in a Community of Injecting Drug Users Attending a Needle Exchange Program in Québec City*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.

166. CALZAVARA, L., BURCHELL, A., SCHLOSSBERG, J., MYERS, T., WALLACE, E., MILLSON, M., MAJOR, C. et ESCOBAR, M. *HIV Risk Related to Sexual Activity Within Ontario Provincial Correctional Centres*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998.

167. DUFOUR, A., ALARY, M., POULIN, C., ALLARD, F., NOËL, L., TROTTIER, G., HANKINS, C. et LEPINE, D. *HIV Prevalence and Risk Behaviours among Inmates of a Provincial Prison in Québec City*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995.

168. MAGGIE'S: THE TORONTO PROSTITUTES' COMMUNITY SERVICE PROJECT. *Report on Assessing the Need to Reduce Drug-Related Harm Among Prostitutes Who Use Drugs*, Ottawa, Santé Canada, Bureau de la promotion de la santé et du développement social, Dossier n° 6552-2-371, 1994.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils s'étaient déjà livrés à des activités qu'ils auraient normalement refusé de faire parce qu'ils avaient besoin de drogues, les travailleurs du sexe hommes ont répondu :

J'ai eu des rapports sexuels présentant davantage de risques que je ne l'aurais fait normalement. J'ai aussi fait des passes beaucoup plus longues que je ne l'aurais fait normalement.

À quelques reprises, pour avoir de la drogue, je laissé un client m'enculer pour me faire plus d'argent.

Je suis toujours très prudent. Je tiens trop à la vie pour faire une connerie.

Je fais tout avec un condom sauf lorsque je masturbe à la main... Je crois que j'ai plus les pieds sur terre que beaucoup de prostitués de la rue. C'est incroyable, mais nombre de ces hommes et femmes se livrent à la prostitution alors qu'ils sont complètement drogués; c'est dans cet état qu'ils travaillent la plupart du temps. Je me demande ... s'ils se rendaient compte tout d'un coup qu'ils n'ont pas de condom sur eux, et qu'ils ont besoin d'une dose, est-ce qu'ils se donneraient le mal d'en trouver [un condom] avant de faire leur prochaine passe? Moi et tous ceux que je connais, on se protège dans tout ce qu'on fait.¹⁶⁸

Travail du sexe au masculin en établissement au Canada

Le travail du sexe en établissement ne se passe pas que dans les bordels. Comme l'indique Forbes (1977), il existe beaucoup d'autres endroits où se pratique la prostitution depuis de nombreuses décennies :

Les prostitués hommes interrogés admettent fréquenter les clubs gais, les bars de certains hôtels, les bains sauna et les salons de massage pour y rencontrer d'éventuels clients. Alors que certains espèrent trouver un «papa-gâteau» ou une «dupe» avec qui se mettre en ménage, et échangent leurs services sexuels contre le gîte et le couvert, d'autres se font juste assez d'argent pour subsister au jour le jour.¹⁶⁹ [Traduction libre]

Au Canada, on pense que la prostitution de rue, celle qui est visible, ne représente que 20 % de tout le travail du sexe.¹⁷⁰ Il n'est pas étonnant que l'inquiétude du public face au travail du sexe se limite généralement à la prostitution de rue. Selon les sondages d'opinion publique effectués par le Comité Fraser (1985), 45 % des Canadiens pensent que «la prostitution, tant qu'elle reste discrète» [Traduction libre] est acceptable, mais 11 % seulement sont prêts à la tolérer dans la rue.¹⁷¹

Comme pour tous les endroits moins exposés où se pratique le travail du sexe, il est difficile de trouver de l'information sur la prostitution masculine en établissement. Ce chapitre se concentre donc sur le peu de documents existant sur un secteur de ce type de prostitution : le travail en établissement des agences d'escorte, des préposés de salons de massage et de ceux qui travaillent de façon autonome.

Les risques pour la santé et la sécurité, notamment le risque d'infection à VIH, varient selon le type de travailleur du sexe à qui on a affaire : les prostitués de la rue, les escortes, ou les prostitués qui travaillent en établissement... Les prostitués de la rue ont tendance à être sur-représentés dans les études sur le travail du sexe, on fera donc attention à ne pas généraliser, sur la foi de ces études, quant aux risques que présentent les autres types de travailleurs du sexe.¹⁷² [Traduction libre]

169. FORBES, G. A. *Street Prostitution in Vancouver's West End: Prepared for the Vancouver Police Board and Vancouver City Council*, Vancouver, Vancouver Police Department, 1977, p. 3.

170. BUREAU OF MUNICIPAL RESEARCH. *Cities*, Toronto, Toronto Bureau of Municipal Research, 1983.

171. ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995.

172. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998, p. 62.

173. ALLMAN, D. *Personal Classified Advertisements of Men Seeking Sex With Men: Trends in Representations of Risk Behaviour, 1980-1994*, communication faite dans le cadre de la 4^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Toronto, juin 1994.

174. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psycho-social Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998, p. 63.

175. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Résultats de la consultation nationale sur la prostitution dans certaines administrations, Rapport provisoire*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1995b, p. 6.

176. HIGHCREST, A. *At Home on the Stroll. My Twenty Years as a Prostitute in Canada*, Toronto, Alfred A. Knopf, 1997.

177. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Résultats de la consultation nationale sur la prostitution dans certaines administrations, Rapport provisoire*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1995b, p.6.

Agences d'escortes et travailleurs autonomes

Prenez n'importe quel journal canadien, annuaire du téléphone ou hebdomadaire annonçant les attractions de la semaine, et vous y trouverez des annonces d'agences d'escortes et de travailleurs autonomes.¹⁷³ Ces services sont l'une des principales formes du travail du sexe en établissement au Canada.

Il est important de se souvenir qu'au Canada,

la prostitution de rue est illégale, alors que les services d'escorte ne le sont pas – un aspect discriminatoire de la loi qui a un effet préjudiciable sur les travailleurs du sexe plus défavorisés.¹⁷⁴

Comme ces agences n'annoncent pas explicitement offrir des services de prostitution, il peut être difficile de prouver leur responsabilité lorsque des rapports sexuels sont échangés contre de l'argent ... Les femmes et les hommes qui travaillent à leur compte ou pour des agences sont contactés par téléphone ou pagette et rencontrent leurs éventuels clients chez eux ou dans un endroit choisi par le client.¹⁷⁵ [Traduction libre]

Au Canada, le travail du sexe au masculin se pratique de plus en plus en établissement. Un nombre record de travailleurs du sexe utilisent le téléphone et une résidence privée pour faire leur travail, ou travaillent comme escortes et masseurs agréés, souvent pour rendre leur milieu de travail plus sûr, pour eux et pour leurs clients.¹⁷⁶

De nos jours, la prostitution est souvent cachée, voire invisible, dans les petites villes canadiennes. Un groupe de travail national formé récemment a découvert que, dans les petites villes canadiennes, presque tous les services de prostitués sont offerts par des agences d'escortes ou des autonomes travaillant en établissement.¹⁷⁷

Cela pose un problème sur le plan de l'infection à VIH puisque les services de santé et organismes d'intervention communautaire ne savent pas toujours où et comment offrir leurs services aux travailleurs du sexe, d'autant que ceux-ci, et les agences d'escortes, ne tiennent pas à divulguer l'importance de leurs activités par peur de la police ou des tribunaux.

Voici un exemple : un programme communautaire de prévention du VIH offert à Toronto, employant des travailleurs du sexe en activité et d'anciens travailleurs du sexe, explique avoir du mal à se faire accepter des agences d'escortes et des maisons de prostitution, surtout de celles qui offrent les services de prostitués d'origines ethniques particulières. Certains secteurs de la prostitution en établissement maintiennent un strict contrôle sur leurs employés, s'intéressant davantage à faire de l'argent qu'à leur santé.¹⁷⁸

Salons de massage

Nous savons qu'il y a des salons de massage dans de nombreuses villes canadiennes. Nous savons aussi que ce sont des endroits où se pratiquent certaines formes de travail du sexe. Bien qu'il n'existe presque aucune étude sur la question du VIH et des hommes qui vendent leurs services sexuels dans les salons de massage, ou sur leurs clients, nous en avons découvert une petite.

En 1995, l'Asian Community AIDS Service (Toronto) a effectué une évaluation des besoins des travailleurs du sexe asiatiques. Six étaient des hommes âgés de 22 à 30 ans qui travaillaient dans un salon de massage. L'étude révèle que :

L'endroit est propre et il existe une grande cohésion entre les travailleurs du sexe/masseurs hommes et femmes... Le prix des services de massage est établi à l'avance et les propriétaires touchent 50 % sur tout. Si des services sexuels sont offerts, la ou le prostitué(e) garde la totalité de la somme payée (appelée pourboire) ... La question des condoms pourrait être améliorée. Les propriétaires ont demandé à leurs employés de ne pas apporter de condoms dans l'établissement de peur d'être incriminés. Cette demande des propriétaires favorise les pratiques sexuelles dangereuses. Les participants ont déclaré que des services sexuels [étaient offerts] dans le salon; et qu'ils savent que certains des travailleurs acceptent d'avoir des rapports sexuels à risque en échange de plus d'argent. D'autres cachent des condoms sur eux pendant leur quart, malgré l'interdiction de l'employeur. Il arrive que les clients amènent leurs propres condoms dans le salon; les répondants disent que certains clients connaissent les dangers d'avoir des rapports sexuels non protégés.¹⁷⁹ [Traduction libre]

178. JACKSON, L., HIGHCREST, A. et COATES, R. «Varied Potential Risks of HIV Infection Among Prostitutes», *Social Science and Medicine*, 1992, vol. 35, n° 3, p. 283, citant une conversation entre Alexandra Highcrest et des travailleurs du sexe de Toronto.

179. WONG, S. K. H. *Needs Assessment of Asian Sex Trade Workers in Toronto*, Final Report, Toronto, Asian Community AIDS Services, 1995, 17-18.

12.

Clients des travailleurs du sexe hommes au Canada

180. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1985.

181. *Ibid.*, p. 388.

182. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984, p. 1055.

183. ROY, E., HAYLEY, N., BOIVIN, J., FRAPPIER, J., CLAESSENS, C. et LEMIRE, N. *Risk Factors for HIV Infection in Street Youth*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996a.

En 1985, le Comité Fraser a établi que 4 % des canadiens adultes de sexe masculin avaient acheté les services de travailleurs du sexe au moins une fois; mais on ne sait presque rien sur eux.¹⁸⁰ On commence à trouver des données sur les clients des travailleuses du sexe, mais cette étude n'a pas encore été entamée pour les clients des prostitués hommes. On ne sait pas grand chose sur leurs comportements sexuels à risque, ni sur ce qu'ils pensent ou savent du VIH ou sur la façon dont ils s'identifient par rapport à leur orientation sexuelle.

Clients du même sexe

Selon certains travailleurs du sexe hommes «leur clientèle est composée d'hommes relativement honnêtes vis-à-vis de leur homosexualité, mais aussi d'hommes, souvent mariés, qui ne voudraient pas que leur tendances homosexuelles soient connues.»¹⁸¹ [Traduction libre]

D'autres ont suggéré que leurs clients sont :

des gais qui «se cachent» (c.-à-d. qui prétendent être hétérosexuels en public) et qui ont recours aux jeunes prostitués pour satisfaire leur désir sexuel sans courir le risque que leur tendances homosexuelles soient découvertes... [ou] des hommes socialement inadaptés pour qui acheter les services d'un prostitué est une façon d'avoir des rapports sexuels sans craindre d'être rejetés.¹⁸² [Traduction libre]

Une étude publiée à Montréal en 1996 révèle que sur 135 jeunes hommes s'étant prostitués, 27 % se sont prostitués avec des hommes et des femmes, 40 % seulement avec des hommes et 33 % seulement avec des femmes. Se prostituer avec des femmes est considéré comme l'activité la plus sûre, puisqu'on a pu établir qu'aucun des jeunes ayant vendu ses services sexuels à des femmes, et n'utilisant pas de drogues injectables, n'est porteur du VIH.¹⁸³

D'après une étude effectuée en Colombie-Britannique en 1996, les clients de travailleurs du sexe hommes peuvent être classés en trois catégories. La première est formée d'hommes qui cachent leur homosexualité et achètent les services sexuels d'autres hommes pour satisfaire un désir homosexuel. La deuxième regroupe les hommes qui préfèrent avoir des rapports sexuels avec de jeunes hommes, ce qu'ils

font en achetant les services sexuels de ces derniers. La troisième catégorie est composée d'hommes incapables de trouver un partenaire sexuel, et qui doivent donc acheter les services de prostitués hommes.¹⁸⁴

En 1994, «Ideas», un programme de la chaîne anglaise de Radio-Canada, a présenté une entrevue avec un homme ayant présumément fait partie d'un réseau de pornographie infantile à London, en Ontario.¹⁸⁵ Bien, qu'en réalité, il n'avait pas participé à la pornographie, l'homme parla de son expérience de client de prostitués hommes :

Si je vois quelqu'un dans le besoin, je l'aide ... Quand je pense au nombre de personnes que j'ai aidées, au nombre de personnes que j'ai rencontrées dans la rue, qui étaient sans domicile, et que j'ai aidées, que j'ai emmenées chez moi et qui ont vécu chez moi – et je ne parle pas de quelques jours ni de quelques semaines – mais de plusieurs années, et, dès le départ, ils étaient au courant de mon orientation sexuelle; il n'y avait pas de règles du genre tu ne peux pas rester, si tu ne couches pas avec moi. Ce n'était pas ce genre [de relation]. C'était une relation d'amitié. Si quelque chose arrivait, c'est qu'on était tous les deux d'accord. Je pense que ma vie s'en est trouvée améliorée [et] ils pensent qu'il en a été de même pour eux.¹⁸⁶ [Traduction libre]

Clients des travailleurs du sexe hommes

Rien ne semble indiquer que les femmes représentent une forte proportion de la clientèle des travailleurs du sexe hommes. Selon le Comité Badgley (1984), près de 97 % des clients des prostitués sont des hommes.¹⁸⁷ Clark (1986) rapporte toutefois que presque 62 % des hommes interrogés disent qu'une femme a sollicité leurs services au moins une fois.¹⁸⁸

Si on a très peu d'information sur les clients hommes des travailleurs du sexe hommes, on en a encore moins sur leurs clientes. Pourtant, voici ce qu'un travailleur du sexe homme a déclaré :

Je me prostitue, mais seulement avec des femmes. Je les rencontre dans un bar du Royal York. Ce sont elles qui me sollicitent; [il] faut passer toute la nuit avec elles. Souvent, celles qui sont plus âgées vous achètent des choses et on peut se faire 100 \$ la nuit.¹⁸⁹ [Traduction libre]

184. LOWMAN, J., ATCHISON, C. et FRASER, L. *Men Who Buy Sex, Phase 1 Report*, Victoria, Ministry of the Attorney General, C.-B., 1996.

185. À London, en 1993, la police a arrêté 37 hommes dont des jeunes de moins de 18 ans et les a tous accusés d'avoir fait partie d'un réseau de pornographie infantile. En réalité, seulement deux des 37 étaient impliqués dans la pornographie. Au bout du compte, les 35 autres ont été seulement accusés d'avoir eu des relations sexuelles avec d'autres hommes.

186. RADIO-CANADA (réseau anglophone). *The Trials of London*, dans le cadre du programme Ideas, produit par M. Allen, Toronto, Radio-Canada, 1994.

187. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1984.

188. CLARK, L. «Boys Will Be Boys: Beyond the Badgley Report, A Critical Review», dans *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the Findings and Recommendations of the Badgley and Fraser Reports*, publié sous la direction de J. Lowman, M.A. Jackson, T. S. Palys, et S. Gavigan, Vancouver, École de criminologie de l'Université Simon Fraser, 1986.

189. KING, A. J. C., BEAZLEY, R. P., WARREN, W. K., HANKINS, C. A., ROBERTSON, A. S. et RADFORD, J. L. *Canada Youth & AIDS Study*, Kingston, Queen's University at Kingston, Social Program Evaluation Group, 1989. p. 115; voir aussi NELSON, A. et ROBINSON, B. W. *Gigolos and Madames Bountiful: Illusions of Gender Power and Intimacy*, Toronto, University of Toronto Press, 1994.

190. WONG, S. K. H. *Needs Assessment of Asian Sex Trade Workers in Toronto, Final Report*, Toronto, Asian Community AIDS Services, 1995, p. 20.

191. Voir COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1984, p. 102; voir également JACKSON, L., HIGHCREST, A. et COATES, R. «Varied Potential Risks of HIV Infection Among Prostitutes», *Social Science and Medicine*, 1992, vol. 35, n° 3, p. 281-86.; MILLER, M. L., STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., COOK, D., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la 10^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, octobre 1997b.

192. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998, p. 62.

Plus d'argent pour des rapports non protégés

L'un des aspects les plus inquiétants du travail du sexe au masculin au Canada est la pratique selon laquelle les prostitués hommes acceptent d'avoir des rapports sexuels non protégés en échange de plus d'argent. Il est difficile de connaître, d'après la documentation canadienne sur la question, la fréquence et le contexte associés à cette pratique.

Une évaluation des besoins publiée en 1995 par l'Asian Community AIDS Service de Toronto explique pourquoi un travailleur du sexe homme accepte d'avoir des rapports sexuels non protégés en échange de plus d'argent. Selon les répondants hommes, travaillant dans un salon de massage pour homosexuels :

la pratique d'une sexualité à risque est simple parce qu'ils (les autres employés) ont vraiment besoin de cet argent «supplémentaire». Ils se disent que parce que le client a l'air propre, qu'il a une femme et une famille, les rapports sexuels seront sans danger; le risque d'attraper une MTS est minimal et vaut la peine d'être couru pour plus d'argent.¹⁹⁰ [Traduction libre]

De nombreuses autres études indiquent que les travailleurs du sexe hommes admettent avoir des rapports sexuels non protégés si on leur donne plus d'argent.¹⁹¹

Toutefois, il y a plus d'un facteur empêchant «un travailleur du sexe de refuser un client qui ne veut pas utiliser de condom.» [Traduction libre] On peut certainement citer «la méconnaissance de la vie dans la rue, les menaces de violence, les difficultés économiques et la consommation de drogues.»¹⁹² [Traduction libre]

Avoir des rapports sexuels non protégés en échange de plus d'argent est un élément du travail du sexe au masculin qui mérite notre attention, bien qu'on n'ait pas de données valides ou fiables sur la question. Comme pour nombre d'autres questions, notamment la relation entre le travail du sexe au masculin et la violence sexuelle à l'endroit des enfants au Canada, il sera nécessaire d'enquêter en utilisant des méthodes sûres et sans s'embarrasser de préjugés moraux, avant de pouvoir tirer des conclusions sérieuses.

13.

Travail du sexe au masculin et identité sexuelle au Canada

Les travailleurs du sexe hommes offrent en général leurs services à des clients masculins, mais ne se considèrent pas pour autant homosexuels ou gais. Parmi les travailleurs du sexe hommes qui ont participé à l'étude du Comité Badgley, 31 % ont indiqué qu'ils étaient homosexuels ou gais, 23 % ont déclaré être hétérosexuels, 31 % ont dit être bisexuels et près de 4 % se sont identifiés comme étant transgenderistes. De plus, sept ont indiqué être indécis au sujet de leur sexualité.

Bon nombre de ces hommes ont dit qu'ils avaient d'abord été attirés par la vie de la rue parce que, en tant qu'homosexuels, ils n'étaient parvenus à se faire accepter dans aucun autre milieu; ils ont indiqué qu'ils s'étaient sentis rejetés ou aliénés à la maison ou à l'école lorsque, au début de leur adolescence, ils avaient pris conscience de leur attirance pour d'autres hommes. Trop jeunes pour fréquenter les «bars gais,» bon nombre de ces jeunes hommes se sont mis à fréquenter la rue, le seul endroit où ils croyaient pouvoir rencontrer des personnes ayant une orientation sexuelle semblable à la leur et où ils pouvaient échapper à l'hostilité et à la dérision de leur famille et de leurs pairs.¹⁹³ [Traduction libre]

Exploration de la sexualité

Bon nombre d'études canadiennes ont suggéré que les jeunes hommes qui se disent homosexuels sont peut-être plus susceptibles de se joindre aux rangs des travailleurs du sexe que ceux qui s'identifient autrement. Le facteur le plus important semble être que, pour ces hommes, le travail du sexe est un moyen d'explorer et de découvrir leur propre sexualité.¹⁹⁴

Il n'est pas clair si cette tendance à s'identifier à un stéréotype sexuel est une conséquence de la prostitution ou de la séduction homosexuelle, ou si les jeunes gais qui ne se sentent pas acceptés dans leur environnement social finissent par se laisser aller à la prostitution.¹⁹⁵ [Traduction libre]

Certaines études ont mis en lumière les différences entre l'expérience des travailleurs du sexe hommes qui se disent gais et celle de ceux qui ne s'identifient pas comme gais.

193. Voir COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1984, p. 969-70.

194. MATHEWS, R. F. *Mirror to the Night: A Psycho-Social Study of Adolescent Prostitution*, thèse de doctorat inédite, faculté d'éducation de l'Université de Toronto, 1986; VISANO, L. *This Idle Trade*, Concord, Visano Books, 1987; SCOTT, V. *The Role of Sex Worker Representative Organisations*, communication faite dans le cadre de la 1^{re} Conférence nationale sur l'industrie du sexe, Melbourne, Australie, octobre 1988; LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. JACKSON, GRIFFITHS, C. T. ET A. HATCH Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991; TREMBLE, B. «Prostitution and Survival: Interviews with Gay Street Youth», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1993, vol. 2, n° 1, p. 33-45; HIGHCREST, A. *At Home on the Stroll. My Twenty Years as a Prostitute in Canada*, Toronto, Alfred A. Knopf, 1997.

195. BADGLEY, C., BURROWS, B. A. et YAWORSKI, C. «Street Kids and Adolescent Prostitution: A Challenge for Legal and Social Services», dans *Canadian Child Welfare Law: Children, Families and the State*, publié sous la direction de N. Bala, J. P. Hornick et R. Vogl, Toronto, Thompson Educational Publishing Inc., 1991, p. 114.

196. SCHNEIDER, M. S. *Often Invisible: Counselling Gay and Lesbian Youth*, Toronto, Central Toronto Youth Services, 1988, p. 76.

197. TREMBLE, B. «Prostitution and Survival: Interviews with Gay Street Youth», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1993, vol. 2, n° 1, p. 42.

198. BRANNIGAN, A. et FLEISCHMAN, J. «Juvenile Prostitution and Mental Health: Policing Delinquency or Treating Pathology», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1989, 4, p. 80.

Les travailleurs du sexe hommes qui sont gais, contrairement à leurs homologues hétérosexuels, ont des liens uniques avec la rue. Pour certains, c'est plus qu'un moyen de faire de l'argent. C'est parfois un moyen d'éviter les conflits concernant leur orientation sexuelle («Je ne suis pas gai, je le fais uniquement pour l'argent.») Cela peut être perçu comme un moyen de rencontrer des gens, d'avoir des contacts avec d'autres hommes gais et de trouver une relation stable.¹⁹⁶ [Traduction libre]

Développement de l'identité sexuelle

D'autres études canadiennes font ressortir l'effet de *refuge* qu'offre le travail du sexe au masculin pour le développement d'une identité sexuelle gaie.

C'est un moyen pour un jeune gai inavoué de composer avec son identité sexuelle. Incapable de s'avouer gai, il ne peut pas non plus ignorer ses sentiments et ses besoins. La prostitution est un moyen pour lui de jouer le jeu sans l'appeler par son nom.¹⁹⁷ [Traduction libre]

Dans une discussion sur la recherche se rapportant au projet de loi C-49, Brannigan et Fleischman (1989) ont écrit :

pour les jeunes hommes prostitués, travailler dans la rue est souvent un moyen de «s'avouer» homosexuel et de rencontrer d'autres hommes gais. Souvent, ces jeunes n'attirent pas l'attention des forces de l'ordre et n'apparaissent pas non plus dans les statistiques officielles en tant que prostitués.¹⁹⁸ [Traduction libre]

Brannigan (1994) a également décrit de récentes expériences de mise en application de la loi à Calgary et la façon dont l'identité sexuelle et l'environnement sexuel des jeunes hommes travailleurs du sexe diffèrent de ceux des travailleuses du sexe :

La police a entrepris une opération d'infiltration dans le district des travailleurs du sexe gais. Les agents ont intercepté les clients de jeunes garçons et découvert que le district des prostitués hommes était très différent de celui de leurs homologues de sexe féminin. Les motifs qui poussent à la prostitution

dans ces deux districts sont très différents. Les femmes sont motivées par l'aspect financier. Elle veulent faire de l'argent très rapidement et faire le travail aussi vite que possible pour le prix le plus élevé possible. Dans le district gai, bon nombre des jeunes hommes qui font de la sollicitation ne le font pas tant par nécessité financière (nous sommes conscients que cela est une réalité) que parce qu'ils cherchent à développer leur identité sexuelle. Bon nombre de ces jeunes hommes ont des sentiments bisexuels ou homosexuels et fréquentent le district parce qu'ils peuvent y rencontrer d'autres hommes ayant les mêmes penchants. Les agents de police arrivaient difficilement à faire des arrestations parce que lorsqu'ils les abordaient, les jeunes garçons leur jetaient un coup d'oeil, leur faisaient signe qu'il étaient intéressés et, dans bien des cas, les invitaient à avoir des rapports sexuels sans demander d'argent en échange. Ils voulaient simplement avoir des rapports sexuels par affection. Après 1988 environ, les agents ont simplement cessé de patrouiller ce district et nous constatons que les arrestations se limitent désormais aux districts de prostitution hétérosexuelle.¹⁹⁹ [Traduction libre]

Bisexualité, VIH et travail du sexe au masculin

Publiée en 1989, une étude effectuée en Colombie-Britannique sur les tests de dépistage du VIH auprès de 199 marginaux de la rue a permis de constater que parmi 33 travailleurs du sexe hommes bisexuels qui s'injectaient des drogues, quatre (12,1 %) étaient porteurs du VIH. De plus, trois des 29 travailleurs du sexe bisexuels (10,3 %) qui ne s'injectaient pas de drogues étaient porteurs du VIH. Cette étude concluait que «chez les marginaux de la rue à Vancouver, l'utilisation des drogues par injection, la prostitution et la bisexualité sont chose courante. La séropositivité à l'égard du VIH a atteint un point critique ... et les stratégies devraient se focaliser sur les travailleurs du sexe hommes bisexuels.»²⁰⁰ [Traduction libre]

En Ontario, l'enquête BISEX a interrogé 1 314 hommes bisexuels, dont 20 avaient rencontré au moins un partenaire occasionnel par le biais du travail du sexe.²⁰¹ Une analyse effectuée en 1997 indique que la moyenne d'âge de ce sous-échantillon était de 36 ans. Ces 20 bisexuels s'étaient tous identifiés comme tels et 25 % d'entre eux étaient mariés.

199. RADIO-CANADA (réseau anglophone). *The Trials of London*, dans le cadre du programme Ideas, produit par M. Allen, Toronto, Radio-Canada, 1994.

200. REKART, M. L., CHAN, S., JAMES, E. et BARNET, J. *HIV Testing "on the Street,"* communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.

201. Cette enquête ne demandait pas aux répondants s'ils étaient des travailleurs du sexe ou des clients dans ces rencontres.

202. MYERS, T., ALLMAN, D., STRIKE, C., CALZAVARA, L., MILLSON, P., MAJOR, C., GRAYDON, M. et LEBLANC, M. *Bisexual Men and HIV in Ontario: Sexual Risk Behaviour with Men and with Women*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, mai 1997.

203. Pour obtenir de la documentation sur les réseaux sociaux d'hommes bisexuels canadiens qui se prostituent et s'injectent des drogues, voir NOËL, L., LACHANCE, C., ALARY, M. et MARQUIS, G. *Social Network in a Community of Injecting Drug Users Attending a Needle Exchange Program in Québec City*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.

Dans les discussions sur leur comportement sexuel des douze derniers mois, 6 % ont indiqué avoir eu des relations anales non protégées avec un homme, 46 % ont indiqué avoir pratiqué la pénétration anale et vaginale non protégée avec une femme, 24 % ont indiqué avoir pratiqué la pénétration anale ou vaginale non protégée avec des partenaires des deux sexes et 24 % ont indiqué n'avoir eu que des relations vaginales ou anales protégées avec des hommes et des femmes.²⁰²

Aucun des hommes bisexuels de ce sous-échantillon n'a indiqué avoir déjà eu la gonorrhée, des verrues génitales, l'herpès génital ou l'hépatite A, B ou C. L'un des hommes a indiqué avoir eu la chlamydia et un autre la syphilis. Vingt-sept pour cent de ces hommes avaient eu un test de dépistage du VIH et aucun n'a indiqué être séropositif. De plus, tous ont dit qu'ils croyaient être séronégatifs au moment où l'étude a été effectuée.²⁰³

14.

Travail du sexe au masculin et sévices sexuels pendant l'enfance au Canada

Au Canada, on ne s'entend toujours pas sur le nombre d'hommes canadiens qui, au cours de leur vie sexuelle, auraient été victimes de menaces ou d'expériences sexuelles coercitives. Selon certains chercheurs, les antécédents de menaces ou d'expériences sexuelles coercitives auraient une influence sur la possibilité de se livrer plus tard à la prostitution masculine et d'avoir des pratiques sexuelles entraînant un risque élevé d'infection à VIH. Cette association n'a cependant pas encore été démontrée.

Le lien entre les sévices sexuels pendant l'enfance et le travail du sexe au masculin n'est pas clair. Même si certains affirment que tous les jeunes qui se prostituent sont «victimes de sévices sexuels,»²⁰⁴ d'autres sont d'avis que le travail du sexe est une option de carrière viable pour certains jeunes.²⁰⁵

Selon une enquête nationale sur la population, menée en 1983, un homme canadien sur cinq aurait indiqué avoir été victime de menaces ou de coercition lors de sa première expérience sexuelle et un peu moins qu'un homme sur trois avait eu des rapports sexuels sous les menaces ou la coercition au moins une fois dans sa vie.²⁰⁶

Le Comité Badgley (1984) a constaté, qu'arrivés à l'âge de 11 ans, plus de la moitié des jeunes hommes travailleurs du sexe avaient déjà eu leur première expérience sexuelle et, qu'en général, plus des trois quarts des travailleurs du sexe au masculin avaient une vie sexuelle active avant l'âge de 13 ans.²⁰⁷

Dans une discussion sur le rapport Badgley, Lowman (1987) écrit que les travailleurs du sexe au masculin au Canada «sont deux fois plus susceptibles d'avoir eu leurs premiers rapports sexuels non consensuels sous les menaces ou la coercition par un membre de leur famille que ne l'étaient d'autres sujets dans la population canadienne.»²⁰⁸ [Traduction libre]

Par ailleurs, le Comité Fraser (1985) a conclu que, pour ce qui est des sévices sexuels à l'égard des enfants, l'expérience des jeunes travailleurs du sexe est la même que celle des autres enfants et des autres jeunes :

Par conséquent, lorsque que nous concluons que les prostitués ne semblent pas avoir une incidence plus élevée de sévices sexuels pendant l'enfance, ce n'est pas parce qu'il ne sont pas

204. TASK FORCE ON CHILDREN INVOLVED IN PROSTITUTION. *Children Involved in Prostitution*, Alberta, Minister of Family and Social Services, 1997.

205. INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK. *Participation Kit*, Montréal (Québec), Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996.

206. PEAT, MARWICK AND PARTNERS. *A National Population Study of Prostitution and Pornography*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.

207. COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnements et Services, 1984.

208. LOWMAN, J. «Taking Young Prostitutes Seriously», *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1987, vol. 24, n° 1, p. 103.

209. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada*, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services, 1985, p. 373-74.

210. STRATHDEE, S. A., HOGG, R. S., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., CRAIB, K., SCHILDER, A., MONTANER, J.S.G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Sexual Abuse is an Independent Predictor of Sexual Risk-Taking Among Young HIV-Negative Gay Men: Results from a Prospective Study at Baseline*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.

susceptibles d'avoir été victimes de sévices, mais plutôt parce que cela semble être un phénomène très répandu dans notre société.²⁰⁹ [Traduction libre]

Cela tranche avec les constatations du projet Vanguard (1996), selon lequel, sur 92 jeunes hommes qui échangeaient alors des faveurs sexuelles contre de l'argent, des drogues, des denrées, des vêtements, un endroit où dormir ou une protection, 51 % ont indiqué avoir eu des rapports sexuels sans consentement, comparé à 31 % pour les 589 jeunes hommes du reste de l'échantillon.²¹⁰ Le projet Vanguard concluait qu'il y avait une forte association entre les sévices sexuels pendant l'enfance et l'adolescence et le travail du sexe au masculin et peut-être aussi avec les comportements à risque élevé d'infection à VIH. Cependant, vu le sens large donné au travail du sexe dans cette enquête, cette conclusion est peut-être prématurée.

15.

Travailleurs du sexe hommes autochtones

Il existe très peu de documentation ou d'analyse sur les travailleurs du sexe hommes de différents origines ethniques au Canada et presque aucune sur les travailleurs du sexe hommes autochtones, bien qu'on ait constaté qu'une proportion significative des échantillons de travailleurs du sexe, de jeunes de la rue et d'utilisateurs de drogues par injection soit composée d'hommes autochtones.²¹¹

Un projet d'intervention communautaire dans la rue mené à Winnipeg en 1997 a recruté un échantillon de 20 travailleurs du sexe hommes, dont 55 % étaient Autochtones. De ces 20 hommes, 85 % avaient subi un test de dépistage du VIH, 75 % avaient subi un test de dépistage des autres MTS et 35 % ont dit avoir une MTS. Le VIH était, ou était parfois, un sujet d'inquiétude pour 70 %. Trente-cinq pour cent utilisaient toujours un condom avec leurs clients et avec leurs partenaires sexuels, 50 % l'utilisaient toujours avec leurs clients et 55 % toujours avec leurs partenaires.²¹²

Les répondants autochtones ayant participé à la longue entrevue ont indiqué avoir des conditions de logement moins stables, un niveau d'instruction moins élevé, et étaient plus jeunes que les répondants non autochtones. Les répondants autochtones étaient également plus susceptibles de dire qu'ils se sentaient en sécurité quand ils travaillaient.²¹³ [Traduction libre]

211. Mais voir REKART, M. L., CHAN, S., BARNET, J., LAWRENCE, C. et MANZON, L. *HIV and North American Aboriginal Peoples*, communication faite dans le cadre de la VII^e Conférence internationale sur le SIDA, Florence, Italie, juin 1991; SINCLAIR, B. *Aboriginal Street Youth and Sex Trade Workers Study for the Joint National Committee on Aboriginal AIDS Education and Prevention*, Edmonton, Alberta Indian Health Care Commission, 1993; READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993.

212. VILLAGE CLINIC. *Street Outreach Project Needs Assessment: Final Report*, Winnipeg, Village Clinic, 1997.

213. *Ibid.*, p. 4.

Séparer le monde du travail de la vie privée chez les travailleurs du sexe hommes

214. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998.

215. SANTÉ CANADA. *Compte rendu de la réunion sur l'infection à VIH et l'injection de drogue au Canada/The Proceedings of the Meeting on HIV Infection among Injection Drug Users in Canada*, Laboratoire de lutte contre la maladie, Ottawa, Santé Canada, 1994.

Certaines des études citées dans ce document ont constaté que les travailleurs du sexe au masculin font des distinctions entre leur travail et leur vie privée, et que l'ensemble des règles qui s'appliquent aux clients sont parfois différentes de celles qui s'appliquent aux non-clients. En outre, la familiarité qui s'installe avec des clients réguliers et qui rend plus floue la démarcation entre le sexe commercial et privé pouvait donner lieu à une utilisation moins systématique du condom.²¹⁴

Ces différences font ressortir les distinctions que font les travailleurs du sexe hommes entre les rapports sexuels personnels et ceux pratiqués dans le cadre de leur travail. Les travailleurs du sexe hommes interrogés dans le cadre de certaines enquêtes canadiennes semblent avoir deux ensembles de règles : un pour les partenaires réguliers et un autre pour les partenaires occasionnels et les clients. Les travailleurs du sexe hommes utilisent parfois le condom avec leurs clients mais pas avec leurs partenaires personnels, parce que le condom peut constituer un obstacle à l'intimité.²¹⁵

Selon une étude menée en 1992 par l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées :

la plupart des prostitués interrogés ont indiqué que, pour eux, les messages incitant à utiliser un condom avec leurs clients étaient des messages sur la sécurité au travail. Ils pouvaient mettre en pratique les conseils offerts par les programmes de prévention dans leurs contacts avec leurs clients. Pourtant, bon nombre ont déclaré ne pas faire de cas des messages sur l'utilisation du condom ou d'une barrière pendant les rapports sexuels avec leur amant ou conjoint. Deux raisons majeures ont été citées pour justifier le défaut de mettre en pratique les messages de prévention lors de contacts sexuels dans la vie privée : a) aucun risque d'infection n'était associé aux contacts sexuels dans la vie privée et b) le risque était perçu comme étant le même que celui auquel est exposé le reste de la population, et la population en général ne semble pas faire systématiquement usage du condom avec les amants ou conjoints ... Comme les prostitués font une différence entre leur travail et leur vie privée, les programmes de prévention devront peut-être faire de même s'ils veulent être efficaces. Les programmes de prévention qui s'adressent aux prostitués devront peut-être élaborer un message qui cible les rapports

sexuels avec les clients (rapports sexuels dans le cadre de leur travail) et un message séparé pour les rapports sexuels avec les amants ou conjoints.²¹⁶ [Traduction libre]

Selon une communication faite à Montréal en 1996, les travailleurs du sexe hommes étaient moins enclins à avoir des relations anales avec des clients qu'avec leur partenaire principal et plus susceptibles d'utiliser le condom avec leurs clients, quel que soit le type d'activité sexuelle pratiquée.²¹⁷

Ces différences sont un autre aspect du travail du sexe au masculin au Canada qu'il faudra explorer plus à fond avant d'être en mesure d'en préciser les répercussions possibles sur les politiques, la sensibilisation et l'intervention communautaire sur le sida.

216. HIGHCREST, A. et MAKI, K. *Prostitutes: AIDS Prevention in Their Private Lives*, aussi intitulé *When Love is Illegal: AIDS Prevention in the Context of the Private Sex Lives of Prostitutes*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992.

217. SHAVER, F. et NEWMeyer, T. *Men Who Have Sex With Men: A Comparison of the Sexual Practices and Risk-Taking Behaviour of Gay and Bisexual Men and Male Prostitutes*, communication présentée au colloque «Sida, jeunesse et prévention. Au-delà du discours, des actions!» dans le cadre du 64^e congrès de l'ACFAS, Montréal, mai 1996.

Travailleurs du sexe hommes et soins de santé au Canada

218. ASSOCIATION CANADIENNE D'AIDE À L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ. *Actes de la Consultation nationale sur la prostitution juvénile*, Mont Tremblant (Québec), septembre 1987, p. 17.

219. ROUGET, A. C., MAH, J. K., LANG, R. A. et JOFFRES, M. R. «Prevalence of Sexually Transmitted Diseases in Juvenile Prostitutes and Street Youth», *Canadian Journal of Infectious Diseases/Journal canadien des maladies infectieuses*, 1994, vol. 5, n° 1, p. 26, cité dans MCCALL, K. *HIV and Homelessness: The Challenge to Street Health and Social Services*, Ottawa, Ottawa/Carleton Council on AIDS, 1994, p. 9.

Le VIH et autres MTS ne sont pas les seuls problèmes de santé auxquels font face les travailleurs du sexe hommes et leurs clients. Selon certaines études, les travailleurs du sexe ont beaucoup de difficulté à se prévaloir des soins de santé physique et mentale en général.

En 1987, le Réseau national des jeunes pris en charge a mené une consultation nationale sur la prostitution juvénile. Dans la cadre d'une discussion de groupe, la question suivante a été posée à des jeunes : «Avez-vous accès à des services médicaux et qu'est-ce qui vous serait le plus utile en ce moment?» [Traduction libre]

Deux commentaires évoquent la situation des travailleurs du sexe au masculin qui cherchent à obtenir des soins de santé au Canada :

Les tests de dépistage du VIH sont censés être confidentiels, mais il y a toujours des gens qui finissent par être au courant de vos problèmes de santé et par en parler.

Lorsque je suis entré à l'hôpital pour me faire soigner, la première chose qu'on m'a demandé c'était si oui ou non j'étais homosexuel. Dès que j'ai répondu oui, les soignants ont immédiatement mis un masque et enfilé des gants et j'avais l'impression qu'on me traitait comme une sorte de cobaye.²¹⁸ [Traduction libre]

D'autres ont suggéré que

malgré l'accessibilité universelle aux soins de santé au Canada, il y a une population à risque élevé qui n'utilise pas le système de soins de santé actuel. Une proposition devrait être mise de l'avant visant à envoyer des professionnels de la santé dans la rue pour recruter des jeunes à risque élevé et leur faire subir un examen médical complet et un test de dépistage des maladies transmises sexuellement. Le coût de ce mode de prestation des soins de santé serait minime par rapport à la souffrance humaine et aux coûts qu'entraînent les complications associés aux maladies transmises sexuellement.²¹⁹ [Traduction libre]

Aujourd'hui, au Canada, des preuves s'accumulent en faveur de l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas nécessairement d'association entre le travail du sexe au masculin et le VIH et le sida. Dans ce

contexte, les porte-paroles des travailleurs du sexe sont d'avis que les forces policières et les initiateurs de programmes devraient s'éloigner de leurs politiques de criminalisation et adopter une autre orientation qui encouragerait la sécurité au travail et des pratiques sexuelles saines.

Des attitudes, des lois et des politiques qui stigmatisent les travailleurs du sexe et sont discriminatoires envers eux affectent «la santé, le bien-être et la sécurité des travailleurs du sexe, surtout ceux de la rue, et augmentent leur vulnérabilité à l'infection à VIH.»²²⁰ [Traduction libre]

Les travailleurs du sexe sont souvent non enclins à utiliser les services de santé et les services sociaux à cause du stigmatisme associé à leur métier.²²¹ [Traduction libre]

Or, malgré le manque de preuves à l'appui du «lien exagéré» entre le travail du sexe au masculin et le VIH et le sida, «il existe toujours des politiques orientées vers la surveillance sanitaire des prostitués.»²²²

Si le milieu de travail dans lequel évoluent les jeunes garçons était plus structuré, les «méfaits» ou mieux encore les «risques», seraient radicalement réduits. C'est précisément parce qu'on n'a pas d'endroit légal où travailler (surtout dans les petites villes et les villages), qu'on le fait dans la rue où l'on retrouve des jeunes fugueurs ou des jeunes qui se prostituent pour survivre. Et c'est dans cette zone grise de négociation, de confiance et de relations que les jeunes garçons risquent le plus d'avoir régulièrement des rapports sexuels non protégés et d'attraper quelque chose.²²³ [Traduction libre]

Examens médicaux et tests dépistage du VIH obligatoires ou imposés aux travailleurs du sexe au Canada

Une question importante en rapport avec l'accès aux soins de santé par les travailleurs du sexe concerne les examens médicaux obligatoires ou imposés, y compris le dépistage du VIH chez les travailleurs du sexe.

220. DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998, p. 63.

221. HERLAND, K. *STELLA: Addressing Sex Workers' Risk for HIV/AIDS in Context*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998.

222. SHAVER, F. «Prostitution: On the Dark Side of the Service Industry», dans *Post-Critical Criminology*, publié sous la direction de T. O'Reilly-Fleming, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1996, p. 42.

223. Andrew Sorfleet, communication écrite.

224. PEAT, MARWICK AND PARTNERS. *A National Population Study of Prostitution and Pornography*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.

225. COMMISSION DE RÉFORME DU DROIT DE L'ONTARIO. *Rapport sur les tests de dépistage du sida*, Toronto, Commission de réforme du droit de l'Ontario, 1992, cité dans JÜRGENS, R. et PALLES, M. *Test de sérodiagnostic du VIH et confidentialité : un document de travail*, Montréal, Société canadienne du SIDA et Réseau juridique canadien VIH/sida, 1997, p. 174.

En 1984, 69 % des Canadiennes et Canadiens étaient d'accord avec l'énoncé selon lequel «la prostitution est une cause majeure de propagation des maladies vénériennes» [Traduction libre], et 82 % convenaient que l'un des rôles du gouvernement en rapport avec le travail du sexe chez les adultes était «d'exiger que les travailleurs et travailleuses du sexe subissent un examen médical.»²²⁴

La Commission de réforme du droit de l'Ontario (1992) n'était pas persuadée que les tests obligatoires pour les travailleurs et travailleuses du sexe décourageraient les activités sexuelles à haut risque. La Commission ne voyait pas très bien non plus «en quoi le dépistage obligatoire contribuerait à prévenir la transmission du VIH dans l'industrie du sexe.» [Traduction libre]

À moins que le Canada ne soit disposé à considérer la mise en quarantaine pour une période indéterminée ou l'imposition d'autres restrictions à tous les travailleurs et travailleuses infectés – des mesures qui inciteraient les prostitué(e)s et autres personnes à risque à éviter le dépistage du VIH et d'autres options – l'information obtenue par le dépistage ne servirait pas à grand chose. En un mot, la Commission croit qu'en ce qui concerne les travailleurs du sexe et leurs clients, la meilleure façon d'aborder la question du risque de transmission est le recours à des programmes d'éducation ciblés visant à encourager l'adoption de comportements à risques réduits, y compris la diffusion d'information concernant l'utilisation du condom et d'aiguilles propres. Aucune exception à une règle générale sur le consentement volontaire, spécifique et éclairé pour tous les tests de dépistage du VIH ne serait justifiée en ce qui a trait aux travailleurs du sexe hommes ou femmes.²²⁵ [Traduction libre]

En 1943, dans un article sur la syphilis paru dans la *Revue canadienne de santé publique*, N. A. Nelson faisait remarquer que si l'examen obligatoire des travailleurs du sexe

pouvait empêcher la transmission des infections, ceux qui appuient la prostitution ou qui en tirent profit l'auraient exigé il y a bien longtemps, et à leurs propres frais. L'élimination de l'infection dans la prostitution vaudrait des millions de dollars,

car c'est la propagation rapide des maladies par les prostituées qui fait que le public s'attaque à la prostitution avec autant de véhémence.²²⁶ [Traduction libre]

En 1989, le Comité consultatif national sur le sida a découvert que «le dépistage obligatoire ou systématique du VIH n'est pas justifié pour les personnes qui travaillent dans l'industrie du sexe parce que les méfaits qui en résultent l'emportent sur les bénéfices qu'elles peuvent en tirer.»²²⁷ [Traduction libre]

Et un rapport de 1997 sur le dépistage du VIH et la discrimination tirait la conclusion suivante :

Le dépistage obligatoire ou systématique chez les travailleurs du sexe, ou d'autres mesures coercitives les visant, ne feront rien pour empêcher la propagation du VIH chez les travailleurs du sexe et leurs clients. Il faudrait plutôt des interventions qui donneraient aux travailleurs du sexe des moyens de se protéger contre la transmission du VIH et les habiliteraient à les utiliser. Il faudrait également analyser l'impact sur les efforts de prévention de l'infection à VIH des lois qui régissent et criminalisent la prostitution.²²⁸ [Traduction libre]

226. NELSON, N. A. «Prostitution and Genito-Infectious Disease Control», *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 1943, vol. 34, n° 6, p. 257.

227. COMITÉ CONSULTATIF NATIONAL SUR LE SIDA. «La détection des anticorps contre le virus de l'immunodéficiência humaine au Canada : recommandations du Comité consultatif national sur le SIDA», *Canada Diseases Weekly Report/Rapport hebdomadaire des maladies au Canada*, 1989, vol. 15, n° 8, p. 37-43, cité dans JÜRGENS, R. et PALLES, M. *Test de sérodiagnostic du VIH et confidentialité : un document de travail*, Montréal, Société canadienne du SIDA et Réseau juridique canadien VIH/sida, 1997.

228. JÜRGENS, R. et PALLES, M. *Test de sérodiagnostic du VIH et confidentialité : un document de travail*, Montréal, Société canadienne du SIDA et Réseau juridique canadien VIH/sida, 1997, p. 194.

18.

Éducation et intervention communautaire sur le VIH et le sida

229. STELLA. *Les mythes sur le travail du sexe*, dépliant, Montréal, 1996.

230. Prostitutes' Safe Sex Project (PSSP) – voir <http://www.walnet.org/csis/groups/maggies/>. Le PSSP a été mis sur pied par l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées et adopté plus tard par Maggie's.

231. Pour plus de renseignements sur Danny Cockerline, voir http://www.walnet.org/97_walnut/danny_cockerline/

Dans cette section, nous nous éloignerons des résultats de la recherche sur la prévention pour nous tourner vers le travail et les idées des groupes d'intervention et de prévention communautaires et des intervenants en défense des intérêts des travailleurs du sexe.

Bien que bon nombre d'universitaires et de chercheurs canadiens aient éprouvé de la difficulté à séparer les questions d'ordre moral et d'ordre professionnel associées au travail du sexe – et, de ce fait, aient tardé à incorporer les questions liées au VIH et au sida et les questions relatives à la sécurité au travail à leurs études sur le travail du sexe au masculin, les groupes d'intervention communautaire et de défense des droits des travailleurs du sexe ont, par ailleurs, joué un rôle dynamique et se sont exprimés avec force sur les liens qui existent entre le VIH et la sécurité au travail.

Bon nombre d'emplois comportent des risques et exigent que des mesures de sécurité soient respectées. Les travailleurs du sexe sont tout à fait conscients des risques associés à leur métier, notamment de la possibilité de violence et d'infection. À cause de cela, ils prennent des précautions pour se protéger et protéger leurs clients. Tout comme les travailleurs de la construction portent des casques de sécurité sur le chantier, les travailleurs du sexe utilisent des condoms.²²⁹ [Traduction libre]

L'un des messages de sensibilisation au VIH diffusé par le Maggie's Prostitutes' Safe Sex Project est le suivant :

le risque de contracter le VIH ne vient pas du fait qu'on a des rapports sexuels rémunérés, mais du fait qu'on a des rapports sexuels à risque avec des partenaires en qui nous avons confiance, que nous aimons et avec qui nous avons du plaisir – le risque vient de personnes et d'activités qui sont extérieures au travail du sexe.²³⁰ [Traduction libre]

En outre, l'éducation par les groupes d'intervention communautaire et de défense des intérêts des travailleurs du sexe ne se limite pas à la distribution de condoms et de lubrifiant. Dans un commentaire sur le Prostitutes' Safe Sex Project, Danny Cockerline,²³¹ travailleur du sexe et activiste fait un retour en arrière :

Lorsque nous avons commencé ce projet, notre but était d'obtenir des renseignements sur ce que les gens savaient sur les rapports sexuels protégés et de distribuer des condoms. Nous avons découvert que beaucoup de gens étaient insultés parce qu'ils étaient déjà renseignés sur les rapports sexuels protégés et sur l'utilisation du condom. Le fait même de leur offrir des condoms était une insulte et ils nous disaient : «J'ai mes propres condoms.» Nous avons donc changé notre approche et commencé à leur remettre du matériel, tel que des dépliants à offrir à leurs clients. Nous leur proposons ce matériel comme moyen de sensibiliser leurs clients et, ainsi, ils ne se sentaient pas offensés. Cette approche a très bien réussi . . . Cela les encourage à être contents du fait qu'ils ont déjà adopté des pratiques sexuelles sécuritaires et qu'ils incitent leurs clients à faire de même.²³² [Traduction libre]

Pourquoi sensibiliser les travailleurs du sexe et leurs clients?

En 1988, Valerie Scott, travailleuse du sexe et activiste canadienne, proposa, dans le cadre d'une communication présentée lors d'une conférence sur le travail du sexe tenue à Melbourne, en Australie, trois réponses à la question, «Si les travailleurs du sexe ont déjà adopté des pratiques sexuelles sans risque, pourquoi faut-il un programme d'éducation à leur intention?» [Traduction libre] Selon Valerie Scott,

1. Dans le commerce du sexe, il y a toujours des personnes mal informées, d'habitude parce qu'elles viennent d'arriver d'une petite ville où il est difficile de se procurer de l'information sur le sida, ou parce que, en raison de leur jeune âge, l'accès à l'information sur le sécurisexe est restreint.
2. Les gens ont besoin d'encore plus d'information sur le sida et les MTS que n'en diffusent les médias. Si la plupart des prostituées savent comment se servir du condom, certaines ne savent pas la différence entre le condom fait de membranes naturelles (intestins d'agneau) et le condom de latex, d'autres ne savent pas quel type de lubrifiant utiliser, comment utiliser le nonoxynol-9 de façon efficace,²³³ comment nettoyer les aiguilles si elles s'injectent des drogues, comment et pourquoi éviter d'autres MTS, comment évaluer le

232. Danny Cockerline, cité dans BROCK, D. «Prostitutes are Scapegoats in the AIDS Panic», *Resources for Feminist Research*, 1985, vol. 18, n° 2, p. 16.

233. À l'heure actuelle, on ne comprend pas très bien l'efficacité du nonoxynol-9 dans la réduction des risques de transmission du VIH. Voir COOK, R. L. et ROSENBERG, M. J. «Do Spermicides Containing Nonoxynol-9 Prevent Sexually Transmitted Infections? A Meta-Analysis», *Sexually Transmitted Diseases*, 1998, vol. 25, n° 3, p. 144-50.

234. SCOTT, V. *The Role of Sex Worker Representative Organisations*, communication faite dans le cadre de la 1^{re} Conférence nationale sur l'industrie du sexe, Melbourne, Australie, octobre 1988, p. 89.

235. GODIN, R., MATHEWS, F. et MESTON, J. *Does Anybody Care: Proceedings of the Follow-Up Consultation on Juvenile (Adolescent) Prostitution*, Halifax, Children's Aid Society, 1990.

236. MILLER, M. L., STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., COOK, D., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la 10^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, octobre 1997b.

237. SHAVER, F. et NEWMAYER, T. *Men Who Have Sex With Men: A Comparison of the Sexual Practices and Risk-Taking Behaviour of Gay and Bisexual Men and Male Prostitutes*, communication présentée au colloque «Sida, jeunesse et prévention. Au-delà du discours, des actions!» dans le cadre du 64^e congrès de l'ACFAS, Montréal, mai 1996.

risque des rapports sexuels non protégés avec un amant, etc ... Le manque de connaissance est plus important dans les petites villes parce qu'il y a moins de cas de sida et, par conséquent, moins de discussion dans les médias sur la façon de prévenir le sida.

3. Les prostituées ont besoin d'aide afin d'éduquer leurs clients et autres partenaires sexuels qui refusent d'utiliser le condom. Comme les prostituées rencontrent des centaines d'hommes par année, elles sont bien placées pour jouer le rôle d'éducatrices. On pourrait, dans le cadre d'un projet de sensibilisation, fournir aux prostituées l'information et les compétences nécessaires pour faire cette éducation.²³⁴ [Traduction libre]

Messages de sensibilisation à la prévention du sida à l'intention des travailleurs du sexe hommes

Bon nombre de chercheurs canadiens concluent que les programmes de prévention du VIH et du sida conventionnels n'atteignent peut-être pas les travailleurs du sexe hommes. L'une des raisons est que les initiatives provinciales et nationales ne mettent pas l'accent sur les différences possibles entre les travailleurs du sexe hommes et femmes.²³⁵

De plus, bon nombre de travailleurs du sexe hommes ne se considèrent pas comme gais. Il faut donc s'efforcer de tenir compte des facteurs susceptibles de faire obstacle à l'adoption de pratiques sexuelles sans risque, notamment les réalités d'ordre social, culturel, économique et sexuel.²³⁶

En fin de compte, à cause du peu d'information disponible à l'heure actuelle sur les travailleurs du sexe hommes, leurs clients et leur expérience du VIH et du sida, il est difficile d'évaluer les programmes d'intervention et d'en élaborer de nouveaux.²³⁷

Certains intervenants en défense des droits des travailleurs du sexe croient que :

Les messages de prévention du sida en milieu de travail devraient se situer dans le contexte d'autres questions liées au milieu de travail, telles que le harcèlement par la police, la violence, la sécurité dans la rue et dans d'autres lieux de travail, les services de garderie et autres questions se rapportant à la santé. La vie de famille des prostitués ne diffère pas beaucoup de la vôtre. Les messages personnels sur l'adoption de pratiques sexuelles sécuritaires qui vous influencent peuvent également avoir une influence sur moi.²³⁸ [Traduction libre]

Services d'intervention communautaire sur le sida offerts aux travailleurs du sexe hommes

À Toronto, le programme d'intervention communautaire Street Outreach Services (SOS) oeuvre auprès des jeunes travailleurs du sexe depuis 1985. Cet organisme soutient que la plupart des jeunes ne deviennent pas travailleurs du sexe par choix, mais plutôt à cause d'un concours de circonstances. Selon SOS, les jeunes sont poussés à se prostituer par des facteurs comme les problèmes de famille, les questions d'identité sexuelle, les difficultés à l'école, la pauvreté et le manque d'emplois disponibles.

L'anonymat d'une grande ville comme Toronto séduit par le sentiment de liberté qu'il évoque mais, en fait, il force la plupart de ces jeunes à abandonner leurs buts et leurs rêves originaux et à les remplacer par les réalités souvent brutales qu'ils doivent affronter pour survivre.²³⁹ [Traduction libre]

Divers services sont offerts par le programme SOS dont des initiatives de sensibilisation au VIH et au sida, des ateliers d'éducation des pairs, des ateliers sur l'utilisation sans risque des accessoires sexuels, des tests de dépistage du VIH, des services de conseil sur le dépistage du VIH et la distribution de condoms.

À Montréal, le projet Prostitution Masculine est une initiative communautaire qui fait de la prévention du VIH dans la rue. Mis sur pied en 1996 et coordonné par Action Séro-Zéro, un organisme de lutte contre le sida, ce projet distribue des condoms, du lubrifiant et des aiguilles propres aux travailleurs du sexe hommes du centre-ville.²⁴⁰

238. HIGHCREST, A. et MAKI, K. *Prostitutes: AIDS Prevention in Their Private Lives*, aussi intitulé *When Love is Illegal: AIDS Prevention in the Context of the Private Sex Lives of Prostitutes*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992, p. 5.

239. STREET OUTREACH SERVICES. *Submission by Street Outreach Services (SOS) to the Board of Health, Toronto, Street Outreach Services*, le 14 juin 1995, p. 1.

240. ACTION SÉRO-ZÉRO. *Projet Prostitution Masculine Action Séro-Zéro 1997-1998*, Montréal, Action Séro-Zéro, 1998.

241. LINNEBACH, K. et SCHELLENBERG, J. «Street Outreach with MSM Sex Trade Workers Allows Clients to Define their Needs», Association canadienne de santé publique, *Canadian AIDS News*, 1996, vol. 9, n° 2, p. 11.

242. VILLAGE CLINIC. *Street Outreach Project Needs Assessment: Final Report*, Winnipeg, Village Clinic, 1997.

243. <http://www.walnet.org/swav/>

À Winnipeg, le projet d'intervention de la Village Clinic a permis aux travailleurs du sexe hommes de «définir leurs propres besoins et d'élaborer des stratégies pour répondre à ces besoins, au lieu d'offrir des services basés sur des hypothèses formulées par les employés et bénévoles de la clinique communautaire.»²⁴¹ [Traduction libre] Ce projet dispense aux travailleurs du sexe hommes des services de santé de base, dont la distribution de condoms et d'information sur la santé, ainsi que l'aiguillage vers d'autres services. Des données sont également recueillies sur les comportements de la population des travailleurs du sexe hommes desservie par le projet.²⁴²

À Vancouver, Andrew Sorfleet coordonne la Sex Workers Alliance of Vancouver (SWAV). Par l'entremise du site Web primé de la SWAV, qui est en ligne depuis décembre 1995, les travailleurs du sexe et leurs clients ont accès à de l'information sur des questions touchant les travailleurs du sexe, notamment de l'information sur le VIH et le sida.²⁴³

Également à Vancouver, la Downtown South Community Health Clinic dirige Boys R Us, une halte-accueil pour les travailleurs du sexe au masculin, un endroit sûr, qui offre des repas, des services à visée sanitaire et des liens avec des services de dépistage du VIH et de conseil sur le dépistage. Le centre sert également de point de recrutement pour le projet Vanguard. Le fonctionnement de cette halte est assuré grâce à la collaboration d'un certain nombre d'organismes communautaires de la ville, dont AIDS Vancouver.

Voilà des exemples d'organismes communautaires qui offrent des services d'intervention communautaire aux travailleurs du sexe hommes au Canada.

L'application de la loi et les travailleurs du sexe au masculin au Canada

La section montréalaise du document de consultation du ministère de la Justice intitulé *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Montréal* (1989) signale que l'un des facteurs qui influe sur la relation entre l'application de la loi et le travail du sexe est la peur qu'inspire le sida. Selon ce rapport, les agents de police

n'aiment pas travailler comme agents d'infiltration parce qu'ils craignent la réaction des prostitués, hommes et femmes, qui ont le sida. Ils ont peur que les prostitués les mordent ou leur crachent au visage ... D'autres nous ont dit qu'ils ne tenteraient pas de conclure un marché leur permettant de recueillir des preuves contre un homme ou une femme qui a le sida ... la peur qu'inspire le sida influe surtout sur la lutte contre la prostitution masculine.²⁴⁴ [Traduction libre]

Le mois de juin 1987 a été marqué par la première grande intervention policière visant à combattre le travail du sexe au masculin dans le «quartier chaud» de Toronto. Une équipe composée de 14 agents d'infiltration a arrêté 23 hommes.

Malgré les préoccupations concernant ce virus mortel qu'est le sida, les agents qui ont participé à la raffle n'ont pris aucune précaution spéciale et les hommes mis en arrestation ne subiront pas de test de dépistage systématique, a déclaré la police. Cependant, un des agents a fait remarquer que, contrairement aux prostituées, aucun des hommes appréhendés n'avait en sa possession de condom pour se protéger contre l'infection.²⁴⁵ [Traduction libre]

Presque 10 ans plus tard, la police continue à lutter agressivement non seulement contre les formes visibles de prostitution masculine, mais également contre les formes moins visibles, telle la danse nue exécutée par des hommes. Dans un cas, la police a effectué une descente dans un club de Toronto et a porté des accusations contre 19 hommes.

«Ils ont posé des tas de questions, a expliqué un des danseurs. «Est-ce que nous étions payés pour travailler dans le club? Qui préparait les horaires de travail? Est-ce que les clients nous touchaient? Est-ce que tous touchions aux clients? Est-ce que j'avais été témoin d'actes de prostitution?»²⁴⁶ [Traduction libre]

244. GEMME, R., PAYMENT, N. et MALENFANT, L. *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Montréal*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989, p. 73.

245. *TORONTO STAR*, le 5 juin 1987.

246. *XTRA!*, le 4 janvier 1996.

247. ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995.

Cette descente a également soulevé des craintes concernant les établissements de bains saunas parce que les accusations portées en 1996 et mettant en cause une maison de débauche étaient basées sur les mêmes lois que celles utilisées contre les établissements de bains saunas gais de Toronto pendant les années 70.

Dans l'ensemble, l'hypocrisie qui caractérise une bonne partie de l'application des lois relatives au travail du sexe au Canada peut nuire directement aux activités visant à sensibiliser les gens et à prévenir la propagation du VIH et du sida.²⁴⁷

20.

Les médias et le travail du sexe au masculin au Canada

Depuis le début des années 80, les médias canadiens ont continuellement représenté le stéréotype du travailleur du sexe au masculin comme un *vecteur de transmission du sida*. Citons en exemple un reportage élaboré, paru dans le *Vancouver Province*, traitant de la difficulté de restreindre les comportements irresponsables des travailleurs du sexe et de leurs clients. L'article, intitulé «A Deadly Dilemma» (Un dilemme fatal), racontait l'histoire d'une travailleuse du sexe séropositive, mais l'illustration d'un quart de page qui accompagnait l'article et comportait une photo de deux travailleurs du sexe hommes était commentée par une légende où l'on pouvait lire «des prostitués masculins attendent des clients . . . questions épineuses pour les autorités sanitaires.»²⁴⁸ [Traduction libre]

En 1993, la presse canadienne a vraiment manqué de retenue lorsque des histoires de pornographie gaie dans la ville de London, en Ontario, ont commencé à tapisser les journaux de tout le pays.

Depuis le tout début, le cas de London a été caractérisé par l'exagération et la fausse représentation. On a rapporté l'existence d'un réseau de pornographie infantile, alors que la plupart des hommes arrêtés se connaissaient, et seulement deux d'entre eux avaient fabriqué du matériel pornographique, matériel qui n'avait d'ailleurs été distribué à personne d'autre. Il se serait plutôt agi d'un duo de pornographie infantile. On a complètement négligé de faire quelque distinction que ce soit. On a qualifié «d'enfants» des jeunes de dix-sept ans, au plus fort de leur vigueur sexuelle. Les reportages laissaient croire que ces jeunes garçons angéliques avaient été séduits et arrachés à des familles bourgeoises aisées, alors qu'en réalité, tous, à l'exception d'un ou deux, venaient de familles éclatées et dysfonctionnelles, pour citer les termes utilisés dans les dossiers de la cour. Ces jeunes avaient trouvé, d'habitude en s'aidant mutuellement, des hommes gais qui leur donneraient de l'argent, des vêtements et, dans certains cas, un endroit où se loger. À London, trois institutions – la police, l'assistance sociale et la presse – agissant de concert, mènent une lutte acharnée contre cette sous-culture d'hommes et de jeunes marginaux.²⁴⁹ [Traduction libre]

248. VANCOUVER PROVINCE, le 5 octobre 1990.

249. RADIO-CANADA (réseau anglophone). *The Trials of London*, dans le cadre du programme Ideas, produit par M. Allen, Toronto, Radio-Canada, 1994.

250. Matthew McGowan, cité dans SORFLEET, A. et BEARCHELL, C. «The Sex Police in a Moral Panic: How the “Youth Porn” Law Is Being Used to Censor Artists and Persecute Youth Sexuality», *Parallelogramme*, 1994, vol. 20, n° 1, p. 19.

La frénésie médiatique des années 90 en rapport avec les procès de London a des implications non seulement pour les hommes et les jeunes de cette ville ontarienne de taille moyenne, mais aussi pour les travailleurs du sexe hommes et leurs clients de partout au pays :

Je vais m'en tenir à ce que je sais. Les jeunes de London sont traités comme des criminels pour avoir essayé de gagner leur vie comme prostitués, et c'est leur métier. Leur vie privée a été mise en étalage partout dans la presse et dans leur communauté. Mais London n'est pas le seul endroit où des jeunes prostitués masculins sont victimes de harcèlement. Au cours des huit derniers mois, à Toronto, quatre jeunes hommes ont été arrêtés et bon nombre d'autres ont été soumis à des interrogatoires en rapport avec le soit-disant «réseau de prostitution infantile.»²⁵⁰ [Traduction libre]

21.

Décriminalisation, réglementation et octroi de permis pour le travail du sexe au Canada

Comment les lois qui régissent la prostitution influent-elles sur la propagation du VIH chez les prostitués? La criminalisation de la prestation de services sexuels contre rémunération signifie que les prostitués qui sont victimes d'agression par leurs clients ont moins la possibilité de porter plainte contre leurs agresseurs. En outre, il devient plus difficile pour les prostitués d'insister sur l'usage du condom, ce qui augmente leurs risques de devenir infectés.²⁵¹ [Traduction libre]

Traditionnellement, on propose deux solutions de rechange aux politiques actuelles qui consistent à criminaliser le travail du sexe : la décriminalisation et la réglementation (légalisation) :

La *décriminalisation* signifie l'élimination totale des infractions liées à la prostitution ... la *réglementation*, également appelée *légalisation* ou décriminalisation partielle par certaines personnes, renvoie à un cadre à l'intérieur duquel certaines activités de prostitution passibles de sanctions pénales au terme du Code criminel seraient rendues licites.²⁵² [Traduction libre]

L'approche la plus souvent recommandée au Canada est celle de la réglementation (légalisation), qui autoriserait certaines formes de travail du sexe dans des quartiers désignés par zonage, ou prévoirait l'octroi de permis. Parfois nommée *perspective professionnelle*, cette approche «suggère que la solution se trouve dans la tolérance de la loi. La légalisation, en principe, aboutirait à la réglementation de la pratique de la prostitution, ce qui la rendrait sans risque pour tous les intéressés.»²⁵³ [Traduction libre]

Cette recommandation, qui est celle du Comité Fraser (1985), n'a jamais été adoptée. Pourtant 14 ans plus tard, le débat entourant la décriminalisation ou réglementation du travail du sexe au Canada continue.

La situation actuelle en ce qui concerne la criminalisation du travail du sexe n'incite pas les travailleurs du sexe à insister sur l'utilisation du condom avec leurs clients et peut, en fait, augmenter les risques de transmission et d'infection par le VIH.²⁵⁴ «La seule solution logique consisterait à décriminaliser la prostitution et à accorder aux prostitués les mêmes droits et la même protection qu'à d'autres individus dans d'autres métiers en terme de conditions de travail.»²⁵⁵ [Traduction libre]

251. BASTOW, K. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1996, vol. 2, n° 2, p. 13.

252. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998, p. 63.

253. BRANNIGAN, A. *Victimization of Prostitutes in Calgary and Winnipeg*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Secteur des politiques, Rapport technique n° TR1996-15e, 1994.

254. BASTOW, K. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1996, vol. 2, n° 2, p. 12-14.

255. *Ibid.*, p. 13.

256. ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995, p. 8.

257. LONGSTAFF, B. *Rapport des sous-comités sur la prostitution présenté au Caucus des maires des grandes villes de la Fédération canadienne des municipalités*, Calgary, Fédération canadienne des municipalités, 1993, p. 5-6.

258. SCOTT, V. *The Role of Sex Worker Representative Organisations*, communication faite dans le cadre de la 1^{re} Conférence nationale sur l'industrie du sexe, Melbourne, Australie, octobre 1988, cité dans JÜRGENS, R. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1995, vol. 2, n^o 1, p.1.

Depuis le début de l'épidémie du sida au Canada, l'idée d'octroyer un permis aux prostitués a gagné en popularité. Dans le cadre d'une consultation à Edmonton, «on a proposé un modèle de contrôle de la prostitution en vertu duquel un permis serait octroyé aux employés d'agences d'escortes, de salons de massage et de bars de striptease. Pour obtenir un permis, les prostitués devraient avoir plus de 18 ans et n'avoir aucune MTS, ni le VIH. Des examens médicaux seraient requis tous les six mois.»²⁵⁶ [Traduction libre] Cette proposition a fini par être rejetée à cause des problèmes de responsabilité civile que ce système risquait d'engendrer pour la ville.

Au cours d'une autre consultation, parainnée cette fois par la Fédération canadienne des municipalités, la conseillère Bev Longstaff a réagi comme suit à la possibilité d'octroyer des permis à tous les travailleurs du sexe :

Si l'on octroyait un permis à tous les travailleurs du sexe, les tests de dépistage des MTS seraient-ils obligatoires? Dans le cas du Calgary Escort Framework, le conseil municipal s'est opposé à cette exigence. Il est bien évident que l'adoption de pratiques sexuelles sans risques est dans l'intérêt de toutes les personnes sexuellement actives. Pourtant, l'adoption par les villes du dépistage obligatoire chez les fournisseurs pourrait entraîner des conséquences non intentionnelles. Les clients pourraient exiger des fournisseurs qu'ils aient avec eux des rapports non protégés en présumant que les prostitués sont en quelque sorte médicalement certifiés. Cela serait dangereux pour tous les intéressés.²⁵⁷ [Traduction libre]

Comme l'a déclaré en 1988 une représentante de l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées,

les lois qui empêchent les prostituées de travailler sans enfreindre la loi font également entrave à l'éducation sur la prostitution sans risque.²⁵⁸ [Traduction libre]

Et, comme l'a conclu le Groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur la prostitution (1998) :

Le cadre législatif actuel qui a été établi afin de s'attaquer à la question de la prostitution de rue reflète l'ambivalence du public canadien vis-à-vis cette activité ... Malgré la série de modifications apportées au Code criminel au cours des 25 dernières années, le Groupe de travail a reçu des témoignages convaincants à l'effet que les dispositions législatives actuelles ne sont pas adéquates.²⁵⁹ [Traduction libre]

Décriminalisation du travail du sexe et prévention du VIH

Le document intitulé *VIH/sida et discrimination : un document de travail* fait état d'une étude récente des politiques et des programmes ciblés sur les travailleurs du sexe, selon laquelle :

il existe trois stratégies de prévention du VIH auprès des prostitués : (1) tenter de les réglementer en les soumettant au test obligatoire du VIH et à des traitements obligatoires, voire dans certains cas, à la détention; (2) leur fournir des services adéquats et accessibles par le biais de programmes ciblés et de cliniques spécialisées; (3) améliorer leurs habiletés à protéger leur santé et à améliorer leur position dans le secteur d'activité [sic.]. Les auteurs de l'étude remarquent qu'il n'existe aucune preuve que la première stratégie, la réglementation, ait empêché la transmission du VIH :

En effet, on a soutenu que la répression aggrave le problème puisque les prostitués évitent encore davantage les services de santé, pour tenter d'échapper aux restrictions de l'État sur leur travail.

En revanche, la décriminalisation et les mesures antidiscriminatoires ont été efficaces dans la réduction des risques de transmission des MTS et du VIH :

La décriminalisation de la prostitution et les mesures antidiscriminatoires sont associées à des niveaux peu élevés d'infection et à l'usage presque universel du condom. En Nouvelle-

259. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998, p. 70.

260. DAY, S. et WARD, H. «Sex Workers and the Control of Sexually Transmitted Disease», *Genitourinary Medicine*, 1997, n° 73, p. 161-68, et DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet conjoint sur les questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH et le sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du sida, 1998, p. 64.

Galles du Sud (Australie) et aux Pays-Bas, des changements sociaux et législatifs semblent avoir ouvert la voie à des interventions sanitaires plus efficaces dans le commerce du sexe.

Les auteurs de l'étude concluent qu'une combinaison des deuxième et troisième stratégies est nécessaire :

Les programmes ciblés sont importants à court terme pour les populations dont la prévalence d'infection est plus élevée, y compris des groupes de prostitués. Les services de santé spécialisés sont un important service professionnel pour ces personnes, indépendamment de la prévalence relative de l'infection. Cependant, les programmes de lutte ciblés et les services de santé spécialisés ne peuvent qu'apporter un complément aux interventions plus générales auprès de ce milieu dans son ensemble et à l'infrastructure générale de services de santé, et non les remplacer.²⁶⁰

22.

La théorie sociale canadienne appliquée au travail du sexe

Si la prostitution est un métier avilissant qui contribue à la propagation rapide des maladies, pourquoi devrait-on permettre aux hommes d'exiger que des prostituées soient mises à leur disposition pour qu'ils puissent exercer leur liberté sexuelle?²⁶¹ [Traduction libre]

Lorsque les chercheurs canadiens décrivent et expliquent le travail du sexe, ils présentent souvent leurs arguments en présumant que les travailleurs du sexe sont des femmes et leurs clients des hommes. Or, nous avons vu à quel point l'expérience des travailleurs du sexe hommes peut différer de celle de leurs homologues de sexe féminin.

En général, le discours canadien sur la sexualité s'efforce de décrire et d'expliquer le travail du sexe à partir d'une des deux perspectives théoriques généralement reconnues. Ces perspectives devraient, à tout le moins, reconnaître et préciser tant les *différences* que les similitudes entre les hommes et les femmes qui se livrent à la prostitution.

Citons la perspective socio-psychologique. C'est celle adoptée par le Comité Badgley (1984) et elle n'accorde d'habitude pas beaucoup de place à l'analyse structurelle de la famille en tant qu'unité sociale ni au rôle de la famille dans la production et la reproduction.

D'autre part, le Comité Fraser (1985) se base sur la seconde et la plus populaire des deux approches, soit celle fondée sur l'économie politique. Cette perspective est d'habitude influencée par une analyse féministe des rapports sociaux patriarcaux et met l'accent sur les inégalités dans les possibilités d'emploi, le potentiel de revenus et la socialisation sexuelle.²⁶²

Selon Lowman, une perspective théorique canadienne sur le travail du sexe associerait ces deux points de vue. Elle combinerait l'approche fondée sur une analyse politico-économique ou socio-structurelle (qui tient compte de facteurs tels que la race, le sexe et les structures de pouvoir générationnel – y compris les possibilités d'emploi) et une perspective socio-psychologique (mettant l'accent sur les facteurs qui «poussent» les gens à quitter leur vie de famille et les «attirent» vers la rue et le travail du sexe).²⁶³

Enfin, il faut tenir compte du contexte où a lieu le travail du sexe au Canada.

261. NELSON, N. A. «Prostitution and Genito-Infectious Disease Control», *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 1943, vol. 34, n° 6, p. 259-60.

262. LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.

263. LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1990, n° 6, p. 137-64.

264. *Ibid.*, p. 160.

265. BRANNIGAN, A. *Victimization of Prostitutes in Calgary and Winnipeg*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Secteur des politiques, Rapport technique n° TR1996-15e, 1994, p. 59-60.

Il est certain que les gens font des choix. En effet, la plupart des prostitués affirment qu'ils ont choisi de se prostituer et que ce choix est motivé par la possibilité logique d'en tirer un revenu. Mais les «raisons» ne sont pas nécessairement les «causes.» Ce qui compte davantage, tant sur le plan théorique que dans le contexte de l'élaboration des politiques sociales, c'est *la relation entre le choix et la contrainte*. Pour citer un aphorisme sociologique familier, disons que les gens choisissent d'habitude de se prostituer, mais ces choix ne s'opèrent pas dans des conditions qu'ils ont eux-même choisies.²⁶⁴ [Traduction libre]

Brannigan (1994) décrit quatre concepts qui ont tendance à revenir dans les forums de discussion sur le travail du sexe : nuisance, occupation, délinquance et exploitation :

1. Nuisance : «l'idée que la prostitution de rue constitue essentiellement une nuisance publique qui doit être supprimée afin de protéger les quartiers»
2. Occupation : «l'idée que la prostitution est une occupation dans le cadre de laquelle les participants exercent leurs droits sur leur propre corps et sur la façon dont ils proposent de l'utiliser pour gagner de l'argent»
3. Délinquance : «l'idée que la prostitution est une forme de délinquance ou de crime qu'il faut décourager comme toute autre forme de conduite illicite»
4. Exploitation : «l'idée que la prostitution est une forme d'exploitation sexuelle d'un secteur vulnérable de la société» [Traduction libre]

Nuisance, délinquance, occupation et exploitation sont quatre façons très différentes de considérer la prostitution. Aucune de ces définitions de la situation n'est vraiment probante. Chacune influe différemment sur la façon dont nous concevons ce sur quoi doivent porter les mesures de rechange et comment celles-ci peuvent contribuer à résoudre les questions relatives à la sécurité.²⁶⁵ [Traduction libre]

Kinsman (1994) nous inciterait à nous demander comment il se fait que les rapports sexuels, y compris le travail du sexe et les rapports sexuels entre personnes du même sexe, sont perçus comme un problème social. Selon lui,

il est particulièrement important de s'interroger sur l'origine historique et sociale de ces définitions. Si nous parvenons à comprendre d'où elles sont issues et comment elles ont pris forme, nous pourrons alors les remettre en question et les transformer.²⁶⁶ [Traduction libre]

Traditionnellement, la connaissance sur le travail du sexe au Canada a été utilisée pour justifier l'action policière, assister le système juridique dans l'élaboration des infractions prévues par le Code criminel, «et aider à mettre en place des pratiques psychiatriques, médicales, médiatiques et sociales qui puissent s'attaquer aux «problèmes» de nature sexuelle.»²⁶⁷ Si nous voulons résoudre les difficultés que pose l'élaboration d'une théorie sur le travail du sexe au Canada, nous devons modifier les points de vue sociaux et commencer à habiliter les travailleurs du sexe et leurs clients «à exercer un plus grand contrôle sur leur corps et sur les circonstances qui façonnent leur vie sexuelle.»²⁶⁸ [Traduction libre]

Visano (1987) a constaté que, dans une démocratie libérale comme la nôtre, le recours au service social comme cadre d'intervention dans la vie des travailleurs du sexe au masculin repose sur la conviction qu'ils sont incapables de responsabilité morale.

Ces services bienveillants s'intéressent aux «besoins» plutôt qu'aux «droits» de ces jeunes ... Cet humanitarisme est fermement ancré dans le concept du «*parens patria*,» l'état providence. D'après cette logique de responsabilité parentale, les intervenants libéraux affirment qu'il n'est pas nécessaire d'accorder à ces jeunes les mêmes droits juridiques que ceux dont jouissent les adultes.²⁶⁹ [Traduction libre]

Pour comprendre pleinement le travail du sexe au masculin au Canada, nous devons considérer non seulement ce qui, dans certains cas, peut «pousser» certains hommes à quitter leur foyer et à être «attirés» vers le travail du sexe. Nous devons également tenir compte des droits de la personne et des droits juridiques de ces individus, ainsi qu'examiner comment il se fait que le travail du sexe au masculin et le commerce du sexe sont perçus comme des problèmes sociaux.

266. KINSMAN, G. «Constructing Sexual Problems: These Things May Lead to the Tragedy of Our Species», dans *Power and Resistance, Critical Thinking About Canadian Social Issues*, publié sous la direction de L. Samuelson, Halifax, Fernwood Publishing, 1994, p. 166 ; voir aussi BROCK, D. *Making Work, Making Trouble: Prostitution as a Social Problem*, Toronto, University of Toronto Press, 1998.

267. KINSMAN, G. «Constructing Sexual Problems: These Things May Lead to the Tragedy of Our Species», dans *Power and Resistance, Critical Thinking About Canadian Social Issues*, publié sous la direction de L. Samuelson, Halifax, Fernwood Publishing, 1994, p. 167

268. *Ibid.*, p. 183.

269. VISANO, L. *This Idle Trade*, Concord, Visano Books, 1987, p. 311-12.

23.

Sommaire

270. Voir CROSBY, R. A. «Condom Use as a Dependent Variable: Measurement Issues Relevant to HIV Prevention Programs», *AIDS Education and Prevention*, 1998, vol. 10, n° 6, p. 548-57.

Dans le cadre de ce document, nous avons compilé et examiné différents types de renseignements sur le travail du sexe au masculin au Canada.

Partout au pays, des études se sont penchées sur l'expérience des travailleurs du sexe au masculin en rapport avec les MTS, l'utilisation des services de santé, l'utilisation de drogues par injection, le dépistage du VIH, les connaissances, attitudes et croyances à propos du VIH et du sida, les activités sexuelles pratiquées avec des clients et avec des partenaires et, dans certains cas, avec la séropositivité. Il n'y a presque aucune uniformité dans les mesures et dans les échantillons de population utilisés.

En l'absence d'uniformité scientifique, toute synthèse des données devra viser à faire ressortir les éléments communs qu'on retrouve dans ces études.

L'un des éléments qu'ont en commun bon nombre de ces études est celui de l'utilisation du condom. Cela est surtout dû au fait que les questions concernant l'utilisation ou la non-utilisation du condom sont au centre des études sur la prévention du VIH. Cet élément commun n'est pas idéal à cause de la grande variété dans la façon de formuler les questions concernant le condom, ainsi que des variations dans la façon dont les résultats portant sur son utilisation ont été analysés et signalés.²⁷⁰ Pourtant, ce sont ces données qui permettent d'obtenir la synthèse la plus valable et la moins biaisée de ce que l'on sait sur les risques d'infection et de propagation du VIH chez les travailleurs du sexe au masculin, leurs clients et leurs partenaires (voir le tableau, p. 78).

- Le Comité Badgley (1984) constate que 18 % des jeunes hommes travailleurs du sexe utilisent le condom pour la fellation et 19 % pour les relations anales.
- Rekart et Manzon (1989) constatent que 88 % des hommes de leur échantillon de marginaux de la rue utilisaient toujours le condom et 100 % de ceux qui se livrent à la prostitution utilisaient toujours le condom.
- Rekart *et coll.* (1989) constatent que 85 % de l'échantillon des hommes s'étant identifiés comme travailleurs du sexe au masculin utilisaient toujours le condom.

- Millson *et coll.* (1991, 1994) constatent que 61 % des utilisateurs de drogues par injection qui se livrent au travail du sexe utilisent toujours le condom avec leurs clients et 34 % avec leurs clientes. Le condom est toujours utilisé pour les relations anales avec des clients de sexe masculin dans une proportion de 40 %, 67 % et 77 % en 1991-92, 1992-93, 1993-94, respectivement. Selon les études, le condom est toujours utilisé pour les relations vaginales avec des clientes par environ 50 % des répondants dans chacune des trois périodes mentionnées.
- DeMatteo *et coll.* (1993) constatent que 100 % des travailleurs du sexe hommes séropositifs sondés dans leur étude utilisent le condom pour les relations anales avec des clients.
- Lamothe *et coll.* (1993) constatent que les utilisateurs de drogues par injection qui se prostituent aussi utilisent le condom au moins occasionnellement : 51 % du temps avec leurs clients, 35 % du temps avec des partenaires occasionnels et 10 % du temps avec des partenaires réguliers.
- Read *et coll.* (1993) constatent que 54 % de leur échantillon utilisent toujours le condom avec des clients et 85 % avec des clientes.
- Baskerville *et coll.* (1994) constatent que 72 % de leur échantillon d'utilisateurs de drogues par injection qui s'étaient déjà prostitués utilisaient toujours le condom pour les relations anales avec des clients.
- MacDonald *et coll.* (1994) constatent que 55 % des jeunes hommes de la rue qui se prostituent utilisent toujours le condom.
- Romanowski *et coll.* (1994) constatent que 64 % des hommes ayant indiqué qu'ils échangeaient des services sexuels contre de l'argent utilisaient toujours le condom, 55 % des hommes ayant indiqué qu'ils échangeaient des services sexuels contre des drogues utilisaient toujours le condom, et 61 % des hommes qui s'identifiaient comme travailleurs du sexe utilisaient toujours le condom.
- Shaver et Newmeyer (1996) constatent que 55 % des travailleurs du sexe hommes utilisent toujours le condom pour la fellation et les relations vaginales. Pour ce qui est du type de partenaire, 71 % des travailleurs du sexe hommes utilisent le condom la plupart du temps

Tableau : port du condom recensé chez les travailleurs du sexe hommes dans des études canadiennes : 1984-1998

ÉTUDE	ANNÉE	VILLE/ RÉGION	POPULATION	ACTIVITÉ SEXUELLE	PORT DU CONDOM	TYPE DE PARTENAIRE
Badgley	1984	Canada	jeunes travailleurs du sexe	fellation relation anale	18 % toujours 19 % toujours	
Sansfaçon	1985	Canada	travailleurs du sexe		30-40 % (non précisé)	
Rekart et Manzon	1989	Vancouver	marginaux de la rue travailleurs du sexe		88 % toujours 100 % toujours	
Rekart <i>et coll.</i>	1989	Vancouver	marginaux de la rue travailleurs du sexe		85 % toujours 26 % toujours	clients partenaires
Millson <i>et coll.</i>	1991	Toronto	IDU/travailleurs du sexe		61 % toujours 34 % toujours	clients clientes
Millson <i>et coll.</i>	1991-92 1992-93 1993-94 1991-92 1992-93 1993-94	Toronto	IDU/travailleurs du sexe	relation anale relation vaginale	40 % toujours 67 % toujours 77 % toujours 50 % toujours 50 % toujours 50 % toujours	clients clientes
DeMatteo <i>et coll.</i>	1993	Toronto	HIV+ travailleurs du sexe	relation anale	100 % toujours	clients
Lamothe <i>et coll.</i>	1993	Montréal	IDU/travailleurs du sexe		51 % occasionnel ou plus 35 % occasionnel ou plus 10 % occasionnel ou plus	clients partenaires occasionnels partenaires réguliers
Read <i>et coll.</i>	1993	Toronto	jeunes de la rue		54 % toujours 68 % toujours	clients clientes
Baskerville <i>et coll.</i>	1994	Est du Canada	IDU/travailleurs du sexe	relation anale	72 % toujours	clients
MacDonald <i>et coll.</i>	1994	Canada	jeunes de la rue travailleurs du sexe		55 % toujours	
Romanowski <i>et coll.</i>	1994	Alberta	sexe pour de l'argent sexe pour de la drogue travailleurs du sexe		64 % toujours 55 % toujours 61 % toujours	
Shaver et Newmeyer	1996	Montréal	travailleurs du sexe	fellation relation anale relation vaginale fellation relation anale fellation relation anale	55 % toujours 90 % toujours 75 % toujours 71 % toujours ou presque 92 % toujours ou presque 45 % toujours ou presque 71 % toujours ou presque	clients clients partenaires partenaires
CRD	1997	Victoria	jeunes travailleurs du sexe		73 % toujours	clients
Parent <i>et coll.</i>	1997	Ottawa/ Québec	IDU/travailleurs du sexe		36 % toujours 27 % toujours 25 % toujours	clients partenaires réguliers partenaires occasionnels
Village Clinic	1997	Winnipeg	travailleurs du sexe		35 % toujours 50 % toujours 55 % toujours	clients et partenaires clients partenaires
Calzavara <i>et coll.</i>	1998	Ontario	détenus ayant vendu des services sexuels	relation anale	100 % toujours	
Dufour <i>et coll.</i>	1998	Montréal	travailleurs du sexe	relation anale	96 % toujours	clients
Vanguard *	1998	Vancouver	jeunes travailleurs du sexe	relation anale	91 % toujours	clients

* (cité dans Dufour *et coll.*, 1998)

ou tout le temps pour la fellation avec des clients, 45 % pour la fellation avec des partenaires sexuels, 92 % pour les relations anales avec des clients et 71 % pour les relations anales avec des partenaires.

- Le District régional de la capitale (1997) constate que 73 % des jeunes hommes travailleurs du sexe sondés utilisaient toujours un condom avec leurs clients.
- Parent *et coll.* (1997) constatent que chez les utilisateurs masculins de drogues par injection qui se prostituaient aussi, 36 % utilisaient toujours le condom avec leurs clients, 27 % utilisaient toujours un condom avec leurs partenaires réguliers et 25 % utilisaient toujours le condom avec des partenaires occasionnels.
- La Village Clinic (1997) constate que 35 % des travailleurs du sexe hommes retenus utilisaient toujours le condom avec leurs clients et leurs partenaires, 50 % utilisaient toujours le condom avec leurs clients et 55 % l'utilisaient toujours avec leurs partenaires.
- Calzavara *et coll.* (1998) constatent que 100 % des hommes de leur échantillon de détenus qui avaient échangé de l'argent contre des rapports sexuels n'ont pas indiqué avoir eu de relations anales non protégées.
- Dufour *et coll.* (1998) constatent que 96 % de leur échantillon de travailleurs du sexe hommes n'ont pas indiqué avoir eu de relations anales non protégées avec leurs clients; ce pourcentage était de 91 % dans le projet Vanguard (cité dans Dufour *et coll.*, 1998).
- En 1985, Sansfaçon, dans une revue de la recherche sur le travail du sexe au Canada, a conclu que parmi les travailleurs du sexe hommes, le nombre d'hommes qui utilisent le condom se situait entre 30 et 40 %. Selon la recherche effectuée dans la préparation du présent document, il semblerait que ces chiffres n'aient plus cours. Bien qu'il soit difficile de tirer des conclusions définitives en se basant sur les données du présent document, les constatations sur l'utilisation du condom suggèrent l'émergence d'une tendance.

271. COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services, 1985, p. 395.

Prises dans leur ensemble, les preuves ont tendance à réfuter l'étiquette de vecteurs de transmission du sida qu'on colle aux travailleurs du sexe hommes, mais suggèrent plutôt que *de plus en plus, les travailleurs du sexe au masculin au Canada se protègent et protègent leurs clients sexuels de l'infection par les MTS et le VIH.*

Les prostitués contractent effectivement des MTS, mais les idées reçues à l'effet qu'ils soient l'un des principaux vecteurs de la propagation de ces maladies ne sont cependant pas fondées. Des études épidémiologiques indiquent que les prostitués ne sont pas le facteur premier dans la propagation des MTS. Cela se produit comme conséquence d'une modification des moeurs sexuelles dans l'ensemble de la société et ne peut pas être considéré comme étant le résultat du comportement d'un petit groupe de personnes. Comme indiqué, les prostitués, plus que tout autre groupe dans la société, ont intérêt à s'assurer qu'ils ne sont pas infectés.²⁷¹ [Traduction libre]

Bien que le résumé des données compilées dans la préparation de ce document contribuent fortement à confirmer l'hypothèse selon laquelle les travailleurs du sexe au masculin au Canada auraient incorporé le sécurisexe dans leurs pratiques sexuelles et professionnelles, il y aurait peut-être lieu de faire une analyse plus approfondie des trois aspects suivants.

D'abord, certaines données indiquent que les hommes qui s'injectent des drogues et qui se prostituent aussi adoptent peut-être des pratiques sexuelles moins sécuritaires que les hommes qui se prostituent mais ne s'injectent pas de drogues. Deuxièmement, certaines données indiquent que les hommes qui se prostituent adoptent peut-être des pratiques sexuelles plus sécuritaires avec leurs clients et leurs partenaires sexuels occasionnels qu'avec leurs partenaires réguliers ou amants. Troisièmement, des données limitées suggèrent que les hommes qui se prostituent utilisent le condom plus souvent avec leurs clientes qu'avec leurs clients.

Le but du présent document n'est pas de suggérer que ces questions restées jusqu'ici sans réponses ne soient rien de plus que des hypothèses. Les différences dans la façon dont les chercheurs ont conçu et défini le travail du sexe, les périodes que les chercheurs ont jugées fiables, la manière dont les questions ont été formulées, les moyens utilisés pour compiler les données, les stratégies de recrutement, les méthodes d'analyse des données

et le manque d'uniformisation – tous ces facteurs ont, jusqu'à présent, nuit à l'élaboration d'une synthèse méthodologique et rigoureuse de la recherche sur le travail du sexe au masculin et le sida au Canada.

En 1985, le Comité Fraser déclarait que : «les prostitués sont très conscients des dangers des maladies transmises sexuellement (STD) et de la réputation qu'ont les prostitués en rapport avec la transmission de ces maladies» [Traduction libre], mais a ensuite qualifié son énoncé en faisant remarquer que la recherche n'avait pas encore corroboré ces dires.²⁷²

Nous espérons que ce document aura contribué à rectifié ce problème.

272. *Ibid.*, p. 384.

Recommandations tirées de la recherche

273. SORFLEET, A., communication écrite.

Comment la recherche canadienne a défini et mesuré le risque de transmission du VIH et le travail du sexe au masculin *ou* Pourquoi la recherche sur le travail du sexe doit s'appuyer sur une méthodologie solide et ne pas comporter de biais moral

La préoccupation sur la façon dont les données peuvent être utilisées, surtout celles sur la prévalence du VIH et les activités à risque des travailleurs du sexe et de leurs clients, est au premier plan du discours actuel sur la recherche sur le travail du sexe au masculin et le VIH et le sida au Canada.

Les répercussions de la recherche suggérant que les prostitués masculins prennent des risques avec leurs clients (et mettent leurs clients à risque), combinées à la criminalisation du travail du sexe, peuvent contribuer à créer un environnement où l'on encourage le harcèlement par la police et les services sociaux et pourraient même aboutir à l'élaboration de lois qui enfreignent les droits des travailleurs du sexe (ordonnance d'un tribunal, quarantaine), les incitant à une plus grande clandestinité, les rendant plus difficile à rejoindre par les programmes de sensibilisation et, par conséquent, plus vulnérables à l'infection.²⁷³ [Traduction libre]

La complexité de la recherche sur le travail du sexe signifie que les personnes qui conçoivent et mettent en oeuvre ces projets de recherche doivent être vigilants :

Dans l'ensemble, la recherche sur la prostitution est compromise par un nombre de problèmes d'ordre conceptuel et méthodologique. D'abord, les taxonomies proposées en fonction de l'âge (jeunes versus adultes), du sexe (hommes versus femmes) ou du type d'activité (le travail de rue, le travail sur rendez-vous, etc.) n'ont pas contribué de façon appréciable à notre compréhension du phénomène en général. Deuxièmement, malgré que bon nombre d'études aient tenté de décrire les caractéristiques démographiques des prostitués, une mauvaise sélection des sujets et le défaut d'inclure des groupes de

comparaison appropriés empêchent d'arriver à une interprétation cohérente des résultats. Enfin, on a presque complètement séparé la théorie et la recherche selon le sexe (hommes versus femmes) des prostitués étudiés.²⁷⁴ [Traduction libre]

Les travailleurs du sexe ne sont pas tous pareils et ne pensent pas tous de la même façon.

Les pratiques des travailleurs et travailleuses du sexe, ainsi que les conditions qui influencent leur santé, varient considérablement. Les études sur l'infection à VIH parmi ces personnes font souvent appel à des populations qui ne sont pas nécessairement représentatives de la diversité de ce groupe. Il est donc difficile de généraliser au sujet des risques à la santé des travailleurs du sexe, y compris le risque d'infection à VIH, d'un lieu à un autre.²⁷⁵

Pour bon nombre, le travail du sexe est un travail, sans plus. Tous les travailleurs du sexe ont une vie au travail et une vie privée, même ceux qui ne font pas la différence entre les deux.

Les recherches sur les travailleurs du sexe portent surtout sur leurs activités de prostitution bien que ce soit dans la vie privée et non dans leurs activités professionnelles qu'un grand nombre de ces personnes sont exposées à un plus grand risque.²⁷⁶ [Traduction libre]

Ce ne sont là que quelques-unes des réalités dont toute investigation future devra tenir compte.

L'un des défis posés par la récapitulation des données sur le travail du sexe au masculin et le sida au Canada a été la façon dont les chercheurs ont défini et opérationnalisé les variables utilisées dans leurs études. Citons l'exemple de l'âge :

l'un des problèmes majeurs dans l'élaboration d'un profil des jeunes qui se livrent à la prostitution au Canada est qu'il n'existe pas d'évaluations fiables de leur nombre. L'une des difficultés auxquelles on est confronté lorsqu'on tente de déterminer le nombre de ces jeunes a trait à l'âge utilisé pour les définir. Le Comité Badgley définit

274. EARLS, C. M. et DAVID, H. «Male and Female Prostitution: A Review», *Annals of Sex Research*, 1989b, n° 2, p. 22.

275. DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998, p. 62.

276. JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996, p. 149-62, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998, p. 63

277. GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998, p. 15.

278. J. M., communication écrite.

279. Pour le texte intégral de la critique de Sorfleet, *The Vanguard of Sexploitation*, voir le site Web de la SWAV au <http://www.walnet.org/csis/groups/swav/vanguard-3.html>.

280. SORFLEET, A., communication écrite.

les «prostitués juvéniles» comme étant des jeunes de moins de 20 ans. Pour le Comité Fraser, ce sont les moins de 18 ans, alors que pour d'autres encore, ce sont les moins de 16.²⁷⁷ [Traduction libre]

Un second exemple est celui des questions posées pour chercher à comprendre les relations qu'ont les travailleurs du sexe avec leurs clients et partenaires. Comme l'a fait remarqué un répondant :

Pour moi, la difficulté que posait ce questionnaire était qu'il ne faisait pas la différence entre clients et non clients ... Il faut classer les clients selon qu'ils sont des partenaires occasionnels où réguliers, ce qui, en soi, n'est pas toujours clair. Autrement dit, si vous n'offrez que des services de masturbation à vos clients mais que vous pratiquez la fellation sans condom avec vos partenaires occasionnels, il n'y a pas d'endroit dans le questionnaire où vous pouvez faire la distinction, et l'étude pourrait utiliser cette information pour conclure que les travailleurs du sexe n'utilisent pas de condoms pour la fellation.²⁷⁸ [Traduction libre]

Un troisième exemple courant est la définition même du travail du sexe. Selon le projet Vanguard, lors d'un sondage effectué auprès d'une cohorte de jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, l'activité sexuelle non rémunérée ou rémunérée comprend «les rapports sexuels en échange d'argent, de drogues, de denrées, de vêtements, d'un endroit où dormir ou de protection.» [Traduction libre] C'est essentiellement la même définition que celle du Comité Badgley en 1984 et qui définit le travail du sexe comme étant l'activité sexuelle en échange d'à peu près *n'importe quoi*.

Dans une critique de cette définition, Andrew Sorfleet de la Sex Workers Alliance de Vancouver (SWAV)²⁷⁹ fait remarquer que :

la seule chose que le projet Vanguard n'a pas inclus dans la liste, c'est l'affection ... Tout résultat de l'incidence du VIH se rapportant aux travailleurs du sexe se reflétera chez ceux qui sont visibles et qui s'identifient comme étant des travailleurs du sexe. Mais, en réalité, les «données» auront été tirées de l'expérience beaucoup plus vaste de l'activité sexuelle en échange de n'importe quelle forme de rémunération ... Le sens large que l'on donne au terme «activité sexuelle rémunérée» permet d'inclure une catégorie de répondants très vaste.²⁸⁰ [Traduction libre]

Pour que la recherche évolue, il faudra rehausser les attentes des bailleurs de fonds, des chercheurs et des communautés qui participent à la recherche. Dans le domaine de la recherche sur le travail du sexe, cela exigera de la collaboration. Il faudra également uniformiser les moyens utilisés pour opérationnaliser les préoccupations, mesurer les variables et définir les concepts, tels que celui du travail du sexe.

Comment la recherche sur la prévention du VIH pourrait-elle commencer à conceptualiser le travail du sexe?

Dans l'ouvrage *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*,²⁸¹ Allman et Myers (1999) récapitulent 10 questions de recherche qui pourraient s'appliquer à l'étude du travail du sexe au masculin au Canada. Selon ces chercheurs, il faudra avoir recours à une recherche plus rationnelle, plus scientifique et méthodologique que ce qui s'est fait jusqu'à présent au Canada si l'on veut arriver à comprendre de façon plus concrète le travail du sexe au masculin et du VIH et du sida.

1. Une bonne partie de ce que l'on sait sur le travail du sexe au masculin et le VIH et le sida date d'avant les méthodes sociales, comportementales et épidémiologiques utilisées à l'heure actuelle pour mesurer la sexualité et son expression.
2. À quelques exceptions près, la plupart des échantillons de travailleurs du sexe hommes étaient des sous-échantillons d'autres populations plus larges ou étaient de petite taille.
3. Il est rare que les méthodes et mesures retenues pour la recherche sur le travail du sexe au masculin soient les mêmes dans des villes de différentes tailles et dans différentes régions du pays.
4. Il existe peu de données longitudinales sur le travail du sexe au masculin et encore moins de données sur des sites multiples.
5. On ne sait pratiquement rien de la manifestation du travail du sexe au masculin, sauf du travail de rue, qui est visible.

281. AGGLETON, P. *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, London, UCL Press, 1999.

282. Bien qu'un certain nombre d'études aient examiné l'échange d'une variété de denrées contre des services sexuels, aucune étude canadienne n'a exploré les différences entre l'activité sexuelle en échange d'argent et l'activité sexuelle en échange d'autres denrées, telles que les drogues, de la nourriture ou un abri.

283. ALLMAN, D. et MYERS, T. «Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada», dans *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, UCL Press, 1999.

6. L'échange de services sexuels pour des denrées autres que de l'argent n'a, selon nous, jamais été étudié au Canada.²⁸²
7. À l'heure actuelle, nous sommes très peu renseignés sur les comportements, attitudes et croyances des clients ou des partenaires des travailleurs du sexe hommes et sur le lien qui existe entre ces facteurs et le VIH et le sida.
8. On ne comprend pas très bien en quoi les travailleurs du sexe hommes qui s'injectent aussi des drogues diffèrent des travailleurs du sexe hommes qui ne s'injectent pas de drogues.
9. On a très peu de connaissances sur l'expérience des travailleurs du sexe hommes de différentes origines raciales, ethniques ou culturelles qui travaillent au Canada, en particulier les travailleurs du sexe autochtones.
10. Il faut mieux comprendre le rôle de l'identité sexuelle, du milieu social et de l'homophobie interne et externe, ainsi que l'expérience des jeunes hommes travailleurs du sexe.²⁸³

Dix autres domaines à explorer :

11. Un examen des rôles du pouvoir et du risque dans les négociations entre les travailleurs du sexe au masculin et leurs clients, leurs partenaires occasionnels et leurs partenaires réguliers.
12. Une meilleure compréhension de la façon dont les hommes vivent et construisent leurs rapports personnels avec leurs partenaires occasionnels et réguliers, tant ceux du sexe masculin que du sexe féminin.
13. Une étude d'exploration sur les différences entre les clients de sexe masculin et ceux de sexe féminin et sur la diversité des comportements et des contextes de chaque groupe dans leurs rapports avec les travailleurs du sexe.
14. La connaissance des schémas de migration des travailleurs du sexe hommes et la compréhension des influences sociales, économiques et saisonnières plus vastes qui influent sur la stabilité ou le caractère transitoire de l'industrie, tant sur le plan géographique que temporel.

15. Une investigation de la variété dans les contextes du travail du sexe au masculin d'une région à une autre du pays, en particulier dans les régions où peu d'études ont été faites, telles que les Maritimes et les Prairies.
16. Une compréhension de la façon dont la connaissance et l'expérience des travailleurs du sexe d'âge mûr influent sur leurs activités et peuvent faire en sorte que celles-ci soient différentes des activités des jeunes hommes travailleurs du sexe.
17. Une exploration de la façon dont diverses stratégies de recrutement permettent d'avoir accès à différentes populations de travailleurs du sexe hommes, surtout ceux qui ne travaillent pas dans la rue.
18. Une meilleure compréhension de la façon dont le Code criminel fait obstacle à la prestation des services de prévention et de sensibilisation au VIH auprès des travailleurs du sexe hommes, et les étapes positives pour commencer à remédier à cette situation.
19. Un processus en vertu duquel les cadres moraux qui sous-tendent une bonne partie de la recherche canadienne sur le travail du sexe sont décrits et analysés afin de déterminer leur origine, comment il fonctionnent et quelles mesures peuvent être prises pour s'en affranchir.

Et plus important encore,

20. Un processus qui permettrait de réunir les travailleurs du sexe au masculin pour discuter de ce *qu'ils* veulent que la recherche sur le VIH et sur le sida leur apporte, et de la façon dont cette recherche devrait traiter avec eux, dans leur milieu de travail et dans leur vie quotidienne.

Arriver à une compréhension plus véridique du travail du sexe au masculin et du VIH et du sida au Canada, une compréhension qui soit libre de toute ignorance, stigmatisation et discrimination, exigera une remise en question constante de la façon dont la recherche aborde la prostitution masculine moderne.

25.

Conclusion

284. PEAT, MARWICK AND PARTNERS. *A National Population Study of Prostitution and Pornography*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.

285. EARLS, C. M. et DAVID, H. «Male and Female Prostitution: A Review», *Annals of Sex Research*, 1989, n° 2, p. 23.

286. Danny Cockerline, cité dans BROCK, D. «Prostitutes are Scapegoats in the AIDS Panic», *Resources for Feminist Research*, 1985, vol. 18, n° 2, p. 14.

287. BASTOW, K. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1996, vol. 2, n° 2, p. 12-14, cité dans DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998, p. 63.

La National Population Study on Prostitution (1984) a constaté que 92 % des Canadiennes et Canadiens sont d'avis que la prostitution existera toujours quoi qu'on fasse.²⁸⁴

Le temps des arguments d'ordre moral, religieux ou politique contre la prostitution est révolu. La réalité de la situation actuelle est que la prostitution a de moins en moins d'importance à cause de ces préoccupations, mais a de plus en plus d'importance à cause du sida, par exemple ce qui est important n'est pas d'éliminer la prostitution, mais de modifier le comportement sexuel des clients et des prostitués afin de réduire le risque de propagation du sida.²⁸⁵ [Traduction libre]

En 1985, on citait les paroles de Danny Cockerline qui disait que la plupart des gens qui contractent le VIH ou d'autres MTS, «l'ont sans l'avoir demandé.»

Lorsque nous blâmons les prostitués pour la propagation du sida dans la population hétérosexuelle, nous oublions qu'ils travaillent avec des femmes et des hommes qui essaient de maintenir autant que possible le contrôle sur leurs conditions de travail, y compris sur l'hygiène. Nous oublions que les prostitués, comme les non-prostitués, ne veulent pas contracter de MTS ou le sida.²⁸⁶ [Traduction libre]

Le document de 1998 intitulé *VIH/sida : un document de travail*, discute des schémas de stigmatisation et de discrimination que rencontrent les travailleurs du sexe à l'heure actuelle au Canada.

L'épidémie du VIH a amplifié et révélé la vulnérabilité des travailleurs du sexe face à la discrimination dont sont empreintes les attitudes, l'attention et les règlements. Les prostitués ont été qualifiés de *vecteurs de transmission*, une expression qui passe sous silence le fait que plusieurs utilisent le condom plus régulièrement que le reste de la population, qu'ils démontrent fréquemment plus de responsabilité que leurs clients et que ce sont ces personnes qui courent généralement un plus grand risque de contracter le VIH de leurs clients que l'inverse.²⁸⁷

Pourtant le travail du sexe n'a jamais été accepté au Canada. Dans l'un des premiers arguments publiés à propos du travail du sexe et des maladies transmises sexuellement au Canada, Nelson (1943) a écrit :

La seule méthode qui empêchera la propagation de l'infection par la prostitution est la répression constante et efficace de la prostitution, sous quelle que forme qu'elle puisse se présenter.²⁸⁸ [Traduction libre]

Cinquante ans après la publication de l'argument de Nelson, il est donc approprié que le dernier mot revienne au Canadien Gerald Hannon, professeur, rédacteur et travailleur du sexe :

Ce qu'il y a, c'est que nous serons toujours là parce que vous aurez toujours besoin de nous. Vous avez besoin de nous parce que vous avez besoin d'avoir des rapports sexuels, à certains moments, alors qu'il n'est ni possible ni pratique d'assouvir ce besoin avec quelqu'un d'autre. À vous de choisir. Vous pouvez choisir de nous faire du tort avec des lois et, du même coup, vous faire du tort à vous même, parce que l'hypocrisie brutalise toujours. Vous pouvez choisir de faire du tort aux communautés dans lesquelles nous vivons, ou vous pouvez choisir d'accepter. Vous pouvez choisir de travailler ensemble avec nous pour bâtir ... une sorte ... d'avenir ... C'est vraiment à vous de choisir.²⁸⁹ [Traduction libre]

288. NELSON, N. A. «Prostitution and Genito-Infectious Disease Control», *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 1943, vol. 34, n° 6, p. 257.

289. HANNON, G. St. Lawrence Centre Forum. *Prostitution – A Profession Like Any Other?* Colloque organisé par l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées, Toronto, le 29 octobre 1996.

Bibliographie

- ACHILLES, R. *The Regulation of Prostitution*, document de travail présenté au Bureau de la santé de Toronto, Toronto, Service de Santé publique, 24 avril 1995.
- ACTION SÉRO-ZÉRO. *Projet Prostitution Masculine Action Séro-Zéro 1997-1998*, Montréal, Action Séro-Zéro, 1998.
- AGGLETON, P. *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, London, UCL Press, 1999.
- ALLMAN, D. *Personal Classified Advertisements of Men Seeking Sex With Men: Trends in Representations of Risk Behaviour, 1980-1994*, communication faite dans le cadre de la 4^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Toronto, juin 1994.
- ALLMAN, D. et MYERS, T. *Examining the AIDS Knowledge, Experiences and Behaviours of Canadian Male Sex Workers*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998.
- ALLMAN, D. et MYERS, T. «Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada», dans *Men Who Sell Sex: International Perspectives on Male Prostitution and HIV/AIDS*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, UCL Press, 1999.
- ALLMAN, D., SORFLEET, A., SCHELLENBERG, J. et LINNEBACH, K. *Male Sex Work and HIV/AIDS in Canada: Research, Outreach and Advocacy*, communication faite dans le cadre de la 10^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, 1997.
- ASSOCIATION CANADIENNE D'AIDE À L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ. *Actes de la Consultation nationale sur la prostitution juvénile*, Mont Tremblant (Québec), septembre 1987.
- ASSOCIATION NATIONALE DE LA FEMME ET DU DROIT. *Position Paper of the Montreal Association of Women and the Law on Soliciting*, Montréal, Association nationale de la femme et du droit, 1980.
- ASSOCIATION NATIONALE DE LA FEMME ET DU DROIT. *Sollicitation à des fins de prostitution, mémoire présenté au Comité spécial sur la pornographie et la prostitution*, Ottawa, Association nationale de la femme et du droit, 1984.

- ASSOCIATION NATIONALE DE LA FEMME ET DU DROIT. *Prostitution: Bill C-49, Four Years Later*, Ottawa, Association nationale de la femme et du droit, 1989.
- BADGLEY, C., BURROWS, B. A. et YAWORSKI, C. «Street Kids and Adolescent Prostitution: A Challenge for Legal and Social Services», dans *Canadian Child Welfare Law: Children, Families and the State*, publié sous la direction de N. Bala, J. P. Hornick et R. Vogl, Toronto, Thompson Educational Publishing Inc., 1991.
- BASKERVILLE, B., LEONARD, L. et HOTZ, S. *Evaluation of the SITE Project: A Pilot HIV Prevention Program for Injection Drug Users*, Ottawa, Service de santé d'Ottawa-Carleton, 1994.
- BASTOW, K. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1996, vol. 2, n° 2, p. 12-14.
- BRANNIGAN, A. *Victimization of Prostitutes in Calgary and Winnipeg*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Secteur des politiques, Rapport technique n° TR1996-15e, 1994.
- BRANNIGAN, A. et FLEISCHMAN, J. «Juvenile Prostitution and Mental Health: Policing Delinquency or Treating Pathology», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1989, 4, p. 77-98.
- BRENKOLT-HOGARTH, R. *A Report on Juvenile Prostitution in Downtown Vancouver*, rapport préparé pour le maire de Vancouver, M. Mike Harcourt, Vancouver, 1981.
- BROCK, D. «Prostitutes are Scapegoats in the AIDS Panic», *Resources for Feminist Research*, 1985, vol. 18, n° 2, p. 13-17.
- BROCK, D. *Making Work, Making Trouble: Prostitution as a Social Problem*, Toronto, University of Toronto Press, 1998.
- BUREAU OF MUNICIPAL RESEARCH. *Cities*, Toronto, Toronto Bureau of Municipal Research, 1983
- CALZAVARA, L., BURCHELL, A., SCHLOSSBERG, J., MYERS, T., WALLACE, E., MILLSON, M., MAJOR, C. et ESCOBAR, M. *HIV Risk Related to Sexual Activity Within Ontario Provincial Correctional Centres*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998.

- CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue, phase II : L'étude de cas d'Ottawa*, Solliciteur général du Canada, Direction générale de la police, Rapport final n° 1994-11, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1994a.
- CAPUTO, T., WELLER, R. et KELLY, K. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue, phase II : L'étude de cas de Saskatoon*, Direction générale de la police, Solliciteur général du Canada, Rapport final n° 1994-12, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1994b.
- CLARK, L. «Boys Will Be Boys: Beyond the Badgley Report, A Critical Review», dans *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the Findings and Recommendations of the Badgley and Fraser Reports*, publié sous la direction de J. Lowman, M.A. Jackson, T. S. Palys, et S. Gavigan, Vancouver, École de criminologie de l'Université Simon Fraser, 1986.
- COLOMBIE-BRITANNIQUE. *Community Consultation on Prostitution in British Columbia: Overview of Results*, Victoria, Colombie-Britannique, Ministry of the Attorney General, 1996.
- COMITÉ BADGLEY SUR LES INFRACTIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS ET DES JEUNES. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984.
- COMITÉ CONSULTATIF NATIONAL SUR LE SIDA. «La détection des anticorps contre le virus de l'immunodéficience humaine au Canada : recommandations du Comité consultatif national sur le SIDA», *Canada Diseases Weekly Report/Rapport hebdomadaire des maladies au Canada*, 1989, vol. 15, n° 8, p. 37-43.
- COMITÉ SPÉCIAL D'ÉTUDE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA PROSTITUTION (FRASER). *La pornographie et la prostitution au Canada : Rapport du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1985.
- COMMISSION DE RÉFORME DU DROIT DE L'ONTARIO. *Rapport sur les tests de dépistage du sida*, Toronto, Commission de réforme du droit de l'Ontario, 1992.
- CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE LA SITUATION DE LA FEMME. *L'histoire sociale de la prostitution au Canada*, document inédit, Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1983.

- COOK, R. L. et ROSENBERG, M. J. «Do Spermicides Containing Nonoxynol-9 Prevent Sexually Transmitted Infections? A Meta-Analysis», *Sexually Transmitted Diseases*, 1998, vol. 25, n° 3, p. 144-50.
- CRAIB, K. et SCHECHTER, M. «The Vancouver Lymphadenopathy AIDS Study: An Overview of Research into HIV/AIDS», *B.C. Medical Journal*, 1992, vol. 34, n° 3, p. 162-64.
- CROSBY, R. A. «Condom Use as a Dependent Variable: Measurement Issues Relevant to HIV Prevention Programs», *AIDS Education and Prevention*, 1998, vol. 10, n° 6, p. 548-57
- DAY, S. et WARD, H. «Sex Workers and the Control of Sexually Transmitted Disease», *Genitourinary Medicine*, 1997, n° 73, p. 161-68.
- DE BRUYN, T. *VIH/sida et discrimination : un document de travail*, Projet sur les questions d'ordre juridique et éthique soulevées par le VIH/sida, Montréal, Réseau juridique canadien VIH/sida et Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1998.
- DEMATTEO, D., READ, S., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MILLSON, P., MCLAUGHLIN, B., MAJOR, C. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Seroprevalence in Toronto Street Youth*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992.
- DOLL, L., MYERS, T. et ALLMAN, D. «Bisexuality and HIV Risk: The Canadian and U.S. Experience», *Annual Review of Sex Research*, 1997, vol. 8, p. 102-47.
- DUFOUR, A., ALARY, M., POULIN, C., ALLARD, F., NOËL, L., TROTTIER, G., HANKINS, C. et LEPINE, D. *HIV Prevalence and Risk Behaviours among Inmates of a Provincial Prison in Québec City*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995.
- DUFOUR, A., ALARY, M., POULIN, C., ALLARD, F., NOËL, L., TROTTIER, G., LEPINE, D. et HANKINS, C. «Prevalence and Risk Behaviours for HIV Infection among Inmates of a Provincial Prison in Quebec City», *AIDS*, 1996, vol. 10, n° 9, p. 1009-15.

- DUFOUR, A., PARENT, R., ALARY, M., OTIS, J., REMIS, R., MASSE, B., LAVOIE, R., LE CLERC, R., TURMEL, B., VINCELETTE, J. et le OMEGA Study Group. *Characteristics of Young and Older Men Who Have Affective and Sexual Relations with Men (MSM) in Montreal*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, mai 1998.
- EARLS, C. M. et DAVID, H. «A Psychosocial Study of Male Prostitution», *Archives of Sexual Behavior*, 1989a, vol. 18, n° 5, p. 401-19.
- EARLS, C. M. et DAVID, H. «Early Family and Sexual Experiences of Male and Female Prostitutes», *Canada's Mental Health*, 1990, vol. 38, n° 4, p. 7-11.
- EARLS, C. M. et DAVID, H. «Male and Female Prostitution: A Review», *Annals of Sex Research*, 1989b, n° 2, p. 5-28.
- EDMONTON SOCIAL PLANNING COUNCIL. *Street Prostitution in Edmonton*, Edmonton, Street Prostitution Project, 1993.
- FLEISCHMAN, J. *The Evaluation of the Street Prostitution Legislation: A Summary of Research Findings*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989.
- FLEISCHMAN, J. *Violence Against Prostitutes in Halifax*, Ottawa, Ministère de la Justice, Secteur des politiques, Direction de la recherche, de la statistique et de l'évaluation, Section de recherche sur le droit criminel et les jeunes contrevenants, Rapport technique n° TR1996-16e, 1995.
- FORBES, G. A. *Street Prostitution in Vancouver's West End: Prepared for the Vancouver Police Board and Vancouver City Council*, Vancouver, Vancouver Police Department, 1977.
- GEMME, R. et PAYMENT, N. «Criminalization of Adult Street Prostitution in Montreal: Evaluation of the Law in 1987 and 1991», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1992, vol. 1, n° 4, p. 217-20.
- GEMME, R., PAYMENT, N. et MALENFANT L. *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Montréal*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989.
- GILBERT, S. *Hustling: A Theatrical Investigation Into Male Prostitution*, manuscrit inédit, Toronto, Buddies in Bad Times Theatre, 1986.

- GODIN, G., CARSLY, J., MORRISON, K. et BRADET, R. *Entre hommes – 1991-1992 : Les comportements sexuels et l'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes*, Québec, COCQ-sida, 1993.
- GODIN, R., MATHEWS, F. et MESTON, J. *Does Anybody Care: Proceedings of the Follow-Up Consultation on Juvenile (Adolescent) Prostitution*, Halifax, Children's Aid Society, 1990.
- GRAVES, F. *La prostitution de rue : Effets de la Loi – Halifax*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989.
- GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *La prostitution au Canada : Document de travail*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1995a.
- GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Rapport et recommandations relatives à la législation, aux politiques et aux pratiques concernant les activités liées à la prostitution*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1998.
- GROUPE DE TRAVAIL FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA PROSTITUTION. *Résultats de la consultation nationale sur la prostitution dans certaines administrations, Rapport provisoire*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1995b.
- HANNON, G. *St. Lawrence Centre Forum. Prostitution – A Profession Like Any Other?* Colloque organisé par l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées, Toronto, le 29 octobre 1996.
- HAUG, M. et CINI, M. *Prostitution et propagation des maladies transmises sexuellement*, Documents de travail sur la pornographie et la prostitution, Rapport n° 7, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.
- HERLAND, K. *STELLA: Addressing Sex Workers' Risk for HIV/AIDS in Context*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.
- HIGHCREST, A. *At Home on the Stroll. My Twenty Years as a Prostitute in Canada*, Toronto, Alfred A. Knopf, 1997.

- HIGHCREST, A. et MAKI, K. *Prostitutes: AIDS Prevention in Their Private Lives*, aussi intitulé *When Love is Illegal: AIDS Prevention in the Context of the Private Sex Lives of Prostitutes*, communication faite dans le cadre de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA, Amsterdam, Pays-Bas, juillet 1992.
- HOUSTON, S., ARCHIBALD, C. et SUTHERLAND, D. *Sexual Risk Behaviours are Associated with HIV Testing in the Canadian General Population*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, mai 1998a.
- HOUSTON, S., ARCHIBALD, C., STRIKE, C. et SUTHERLAND, D. «Factors Associated with HIV Testing among Canadians: Results of a Population-Based Survey», dans *International Journal of STD and AIDS*, 1998b, n^o 9, p. 341-46.
- INTERNATIONAL CONFERENCE ON PROSTITUTION AND OTHER SEX WORK. *Participation Kit*, Montréal (Québec), Groupe de recherche d'intérêt public de l'Université McGill, 1996.
- JACKSON, L. et HIGHCREST, A. «Female Prostitutes in North America: What Are Their Risks of HIV Infection?», dans *AIDS as a Gender Issue: Psychosocial Perspectives*, publié sous la direction de L. Sherr, C. Hankins et L. Bennett, London, Taylor and Francis, 1996.
- JACKSON, L., HIGHCREST, A. et COATES, R. «Varied Potential Risks of HIV Infection Among Prostitutes», *Social Science and Medicine*, 1992, vol. 35, n^o 3, p. 281-86.
- JÜRGENS, R. «Prostitution et VIH/sida», *Bulletin canadien VIH/sida et droit*, 1995, vol. 2, n^o 1, p. 1.
- JÜRGENS, R. et PALLES, M. *Test de sérodiagnostic du VIH et confidentialité : un document de travail*, Montréal, Société canadienne du SIDA et Réseau juridique canadien VIH/sida, 1997.
- KING, A. J. C., BEAZLEY, R. P., WARREN, W. K., HANKINS, C. A., ROBERTSON, A. S. et RADFORD, J. L. *Canada Youth & AIDS Study*, Kingston, Queen's University at Kingston, Social Program Evaluation Group, 1989.
- KINSMAN, G. «Constructing Sexual Problems: These Things May Lead to the Tragedy of Our Species», dans *Power and Resistance, Critical Thinking About Canadian Social Issues*, publié sous la direction de L. Samuelson, Halifax, Fernwood Publishing, 1994.

- LAMOTHE, F., BRUNEAU, J., FRANCO, E., LACHANCE, N., DESY, M., SOTO, J. et VINCELETTE, J. *Risk Factors for HIV Seroconversion among Injection Drug Users in the Saint-Luc Cohort, Montreal, 1988-1995*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.
- LAMOTHE, F., BRUNEAU, J., SOTO, J., LACHANCE, N., VINCELETTE, J. et BRABANT, M. *Behaviours of Male and Female Intravenous Drug Users (IVDUs) Involved in Prostitution in Montreal, Quebec, Canada*, communication faite dans le cadre de la IX^e Conférence internationale sur le SIDA, Berlin, Allemagne, juin 1993.
- LARSEN, E. N. «Canadian Prostitution Control Between 1914 and 1970: An Exercise in Chauvinist Reasoning», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1992, vol. 7, n^o 2, p. 137-56.
- LINNEBACH, K. et SCHELLENBERG, J. «Street Outreach with MSM Sex Trade Workers Allows Clients to Define their Needs», Association canadienne de santé publique *Canadian AIDS News*, 1996, vol. 9, n^o 2, p. 11.
- LONGSTAFF, B. *Rapport des sous-comités sur la prostitution présenté au Caucus des maires des grandes villes de la Fédération canadienne des municipalités*, Calgary, Fédération canadienne des municipalités, 1993.
- LOWMAN, J. «Prostitution in Canada», dans *Canadian Criminology: Perspectives on Crime and Criminality*, publié sous la direction de M. A. Jackson, C. T. Griffiths et A. Hatch, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991.
- LOWMAN, J. «Prostitution in Vancouver: Some Notes on the Genesis of a Social Problem», *Canadian Journal of Criminology/Revue canadienne de criminologie*, 1986, vol. 28, n^o 1, p. 1-16.
- LOWMAN, J. «Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleischman Opportunity Model», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1990, n^o 6, p. 137-64.
- LOWMAN, J. «Street Prostitution», dans *Deviance: Conformity and Control in Canada*, publié sous la direction de V. F. Sacco, 2^e éd., Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1992.
- LOWMAN, J. «Taking Young Prostitutes Seriously», *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1987, vol. 24, n^o 1, p. 99-116.

- LOWMAN, J. *Working Papers on Pornography and Prostitution, Report #8, Vancouver Field Study of Prostitution, Research Notes*, Ottawa, Ministère de la Justice, Direction des programmes et de la recherche, 1984.
- LOWMAN, J., ATCHISON, C. et FRASER, L. *Men Who Buy Sex, Phase 1 Report*, Victoria, Ministry of the Attorney General, C.-B., 1996.
- MACDONALD, N. E., FISHER, W. A., WELLS, G. A., DOHERTY, J. A. et BOWIE, W. R. «Canadian Street Youth: Correlates of Sexual Risk-Taking Activity», *Pediatric Infectious Disease Journal*, 1994, vol. 13, n° 8, p. 690-97.
- MAGGIE'S. *Healthy Hustling*, <http://www.walnet.org/csis/groups/swav/healthcards/hustling.html>.
- MAGGIE'S. *Maggie's Zine*, hiver 1993-94.
- MAGGIE'S: THE TORONTO PROSTITUTES' COMMUNITY SERVICE PROJECT. *Report on Assessing the Need to Reduce Drug-Related Harm Among Prostitutes Who Use Drugs*, Ottawa, Santé Canada, Bureau de la promotion de la santé et du développement social, Dossier n° 6552-2-371, 1994.
- MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., MILLER, M. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., DEWIT, J., WILLOUGHBY, B., WOODFALL, B. et SCHECHTER, M. T. *Unsafe Sex and Elevated HIV Incidence Among Young Men Having Sex With Men*, communication faite dans le cadre de la 7^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Québec, avril-mai 1998.
- MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., MILLER, M. L., HOGG, R. S., WOODFALL, B., SESTAK, P. et SCHECHTER, M. T. *Unsafe Sex and Elevated HIV Incidence Among Young Men Having Sex With Men (MSM)*, communication faite dans le cadre de la XII^e Conférence internationale sur le SIDA, Genève, Suisse, juin-juillet 1998.
- MATHEWS, R. F. *Mirror to the Night: A Psycho-Social Study of Adolescent Prostitution*, thèse de doctorat inédite, faculté d'éducation de l'Université de Toronto, 1986.
- MCCALL, K. *HIV and Homelessness: The Challenge to Street Health and Social Services*, Ottawa, Ottawa/Carleton Council on AIDS, 1994.

- MILLER, M. L., MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., CORNELISSE, P. G. A., TETLOCK, F., TIGCHELAAR, J. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la XII^e Conférence internationale sur le SIDA, Genève, Suisse, juin-juillet 1998.
- MILLER, M. L., STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., COOK, D., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, mai 1997a.
- MILLER, M. L., STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., HOGG, R. S., COOK, D., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Characteristics of Male Sex Trade Workers Enrolled in a Prospective Study of HIV Incidence*, communication faite dans le cadre de la 10^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, octobre 1997b.
- MILLSON, P., COATES, R., RANKIN, J., MYERS, T., MCLAUGHLIN, B., MAJOR, C. et MINDELL, W. *The Evaluation of a Program to Prevent Human Immunodeficiency Virus in Injection Drug Users in Toronto*, rapport final présenté au Bureau de la santé de Toronto, septembre, Toronto, Université de Toronto, 1991.
- MILLSON, P., MYERS, T., RANKIN, J., FEARON, M., MAJOR, C. et RIGBY, J. «Drug Injection and Risk of HIV Study Update – Toronto», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection Among Injection Drug Users in Canada*, 1994, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie.
- MOYER, S. et CARRINGTON, P. J. *La prostitution de rue : Effets de la Loi*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1989.
- MYERS, T. et ALLMAN, D. «Bisexuality and HIV/AIDS in Canada», dans *Bisexualities and AIDS: International Perspectives*, publié sous la direction de P. Aggleton, London, Taylor and Francis, 1996.
- MYERS, T., ALLMAN, D., STRIKE, C., CALZAVARA, L., MILLSON, P., MAJOR, C., GRAYDON, M. et LEBLANC, M. *Bisexual Men and HIV in Ontario: Sexual Risk Behaviour with Men and with Women*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, mai 1997.

- MYERS, T., CALZAVARA, L., MAJOR, C., MARCHAND, R., MORRISON, K. et ALLMAN, D. *Self-reported HIV Antibody Status and Laboratory Test Results in a Community Sample of Gay and Bisexual Men: Winnipeg Men's Survey*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995.
- MYERS, T., GODIN, G., CALZAVARA, L., LAMBERT, J. et LOCKER, D. *L'enquête canadienne sur l'infection à VIH menée auprès des hommes gais et bisexuels : au masculin*, Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1993.
- NAMASTE, K. *HIV/AIDS and Transgender Communities in Canada: A Report on the Knowledge, Attitudes and Behaviour of Transgendered People in Canada with Respect to HIV and AIDS*, Toronto, genderpress, 1995.
- NAMASTE, K., LAFRAMBOISE, S. et BRADY, D. *Transgendered People and AIDS: An Introduction to Transgendered People's Concerns Regarding HIV and AIDS*, Vancouver, High Risk Project Society, 1996.
- NELSON, A. et ROBINSON, B. W. *Gigolos and Madames Bountiful: Illusions of Gender Power and Intimacy*, Toronto, University of Toronto Press, 1994.
- NELSON, N. A. «Prostitution and Genito-Infectious Disease Control», *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 1943, vol. 34, n^o 6, p. 251-60.
- NGUYEN, M., ARCHIBALD, C., FARLEY, J. et SUTHERLAND, D. *Épidémiologie du VIH/sida au Canada – 1998*, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Laboratoire de lutte contre la maladie, Santé Canada, communication faite dans le cadre de la réunion d'élaboration du programme de recherche sur le VIH, Ottawa, Santé Canada, Programmes de prévention et d'action communautaire, février 1999.
- NOËL, L., LACHANCE, C., ALARY, M. et MARQUIS, G. *Social Network in a Community of Injecting Drug Users Attending a Needle Exchange Program in Québec City*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.
- PALMER, R., MAJOR, C., OFNER, M., BROWN, D., FALLI, R. et FEARON, M. *Laboratory-based HIV Surveillance in Ontario*, communication faite dans le cadre de la 5^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Winnipeg, juin 1995.

- PARENT, R., ALARY, M., HANKINS, C., NOËL, L., BLANCHETTE, C., CLAESSENS, C. *HIV among IDUs: Second Surveillance Year of the SurVIDU Network*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, juin 1997.
- PARENT, R., NOËL, L., ALARY, M., CLAESSENS, C., MARQUIS, G., GAGNON, M., DESLAURIERS, D. et MARCOUX, N. «Évaluation de la prévalence des infections au VIH et de certains comportements d'injection et sexuels chez les utilisateurs de drogues par injection fréquentant le programme Point de repères», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection Among Injection Drug Users in Canada*, Montréal, 12-13 décembre 1994, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie.
- PATRICK, D. M., MACDOUGALL, R. G., KNOWLES, L. J. et REKART, M. «Report on an Outbreak of HIV Infection Among Injection Drug Users in British Columbia», dans *The Proceedings of the Meeting on HIV Infection among Injection Drug Users in Canada*, Montréal, 12-13 décembre, 1994, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie.
- PEAT, MARWICK AND PARTNERS. *A National Population Study of Prostitution and Pornography*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1984.
- PERSKY, S. *Autobiography of a Tattoo*, Vancouver, New Star Books, 1997.
- PROSTITUTES' SAFE SEX PROJECT. *Prostitutes' Safe Sex Project: What Is It and How Does It Work?* Toronto, Prostitutes' Safe Sex Project, 1991.
- RADIO-CANADA (réseau anglophone). *The Trials of London*, dans le cadre du programme *Ideas*, produit par M. Allen, Toronto, Radio-Canada, 1994.
- READ, S., DEMATTEO, D., BOCK, B., COATES, R., GOLDBERG, E., KING, S., MAJOR, C., MCLAUGHLIN, B., MILLSON, M. et O'SHAUGHNESSY, M. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, The Hospital for Sick Children, 1993.
- REKART, M. L. *Trends in HIV Seroprevalence among Street-Involved Persons in Vancouver, Canada, 1988-1992*, communication faite dans le cadre de la IX^e Conférence internationale sur le SIDA, Berlin, Allemagne, juin 1993.
- REKART, M. L. et MANZON, L. *Knowledge, Attitudes and Behaviours of Street-Involved Persons in Vancouver*, Ottawa, Centre national de documentation sur le SIDA, Association canadienne de santé publique, 1989.

- REKART, M. L., CHAN, S., BARNET, J., LAWRENCE, C. et MANZON, L. *HIV and North American Aboriginal Peoples*, communication faite dans le cadre de la VII^e Conférence internationale sur le SIDA, Florence, Italie, juin 1991.
- REKART, M. L., CHAN, S., JAMES, E. et BARNET, J. *HIV Testing "on the Street"*, communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.
- REKART, M. L., MANZON, L. et LOFTUS, P. *Knowledge, Attitudes and Behaviours of Street-Involved People in Vancouver*, communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.
- REMIS, R., NAJJAR, M., PASS, C. et PARADIS, G. *Seroepidemiological Study of HIV Infection and Sexual Behaviour among Men Attending a Medical Clinic in Montréal*, communication faite dans le cadre de la V^e Conférence internationale sur le SIDA, Montréal, juin 1989.
- RESEARCH SUBGROUP OF THE SEXUALLY EXPLOITED YOUTH COMMITTEE OF THE CAPITAL REGIONAL DISTRICT. *A Consultation with 75 Youth Involved in the Sex Trade in the Capital Regional District (CRD)*, Victoria, District régional de la capitale, 1997.
- ROMANOWSKI, B., CAMPBELL, P., PREIKSAITIS, J. et FONSECA, K. «Human Immunodeficiency Virus Seroprevalence and Risk Behaviours in Patients Attending Sexually Transmitted Disease Clinics in Alberta», *Sexually Transmitted Diseases*, septembre 1997, p. 487-94.
- ROUGET, A. C., MAH, J. K., LANG, R. A. et JOFFRES, M. R. «Prevalence of Sexually Transmitted Diseases in Juvenile Prostitutes and Street Youth», *Canadian Journal of Infectious Diseases/Journal canadien des maladies infectieuses*, 1994, vol. 5, n^o 1, p. 21-27.
- ROY, E. *HIV and Street-Involved People in Canada: Status Report and Recommendations for a National Action Plan for HIV Prevention* (dans le cadre des Plans d'action pour la prévention du VIH pour les personnes de la rue), document de travail soumis à l'Unité d'éducation et de prévention sur le SIDA, Ottawa, Santé Canada, 1996.
- ROY, E., HAYLEY, N., BOVIN, J., FRAPPIER, J., CLAESSENS, C. et LEMIRE, N. *Risk Factors for HIV Infection in Street Youth*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996a.

- ROY, E., HALEY, N., BOIVIN, J., FRAPPIER, J., CLAESSENS, C., LEMIRE, N., GAGNON, C., GAOUTTE, M., PAGE, V. et SAMUELSON, J. *HIV Infection Among Montreal Street Youth*, Montréal, Groupe de recherche sur les jeunes de la rue et l'infection au VIH, 1996b.
- SANSFAÇON, D. *La prostitution au Canada : des résultats de recherche*, Ottawa, Ministère de la Justice, 1985.
- SANTÉ CANADA. *Comportements à risque chez les utilisateurs de drogues injectables au Canada*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, 1997.
- SANTÉ CANADA. *Le VIH et le sida au Canada (1998)*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998a.
- SANTÉ CANADA. *L'infection à VIH et le sida chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998b.
- SANTÉ CANADA. *Comportements à risque à l'égard du VIH chez les Canadiens et les Canadiennes : examen et synthèse*. Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Division de l'épidémiologie du VIH, novembre 1998c.
- SANTÉ CANADA. *Tests de dépistage de l'infection à VIH chez les Canadiens : environ 11 000 à 17 000 cas récents d'infection à VIH peuvent ne pas être diagnostiqués*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998d.
- SANTÉ CANADA. *Comportements sexuels à risque des Canadiens*, Ottawa, Santé Canada, Laboratoire de lutte contre la maladie, Bureau du VIH/sida, des MTS et de la tuberculose, Actualités en épidémiologie sur le VIH/sida, mai 1998e.
- SANTÉ CANADA. *Compte rendu de la réunion sur l'infection à VIH et l'injection de drogue au Canada/The Proceedings of the Meeting on HIV Infection among Injection Drug Users in Canada*, Montréal, 12-13 décembre 1994, Ottawa, Laboratoire de lutte contre la maladie.
- SCHNEIDER, M. S. *Often Invisible: Counselling Gay and Lesbian Youth*, Toronto, Central Toronto Youth Services, 1988.

- SCOTT, V. *The Role of Sex Worker Representative Organisations*, communication faite dans le cadre de la 1^{re} Conférence nationale sur l'industrie du sexe, Melbourne, Australie, octobre 1988.
- SEX WORKERS ALLIANCE OF VANCOUVER (SWAV), <http://www.walnet.org/swav/>
- SHAVER, F. «Prostitution: A Female Crime?», dans *In Conflict With the Law: Women and the Canadian Justice System*, publié sous la direction de E. Adelberg et C. Currie, Vancouver, Press Gang Publishers, 1993.
- SHAVER, F. «Prostitution: On the Dark Side of the Service Industry», dans *Post-Critical Criminology*, publié sous la direction de T. O'Reilly-Fleming, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall Canada, 1996.
- SHAVER, F. «The Regulation of Prostitution: Avoiding the Morality Traps», *Canadian Journal of Law and Society/Revue canadienne droit et société*, 1994, vol. 9, n^o 1, p. 123-45.
- SHAVER, F. et NEWMeyer, T. *Men Who Have Sex With Men: A Comparison of the Sexual Practices and Risk-Taking Behaviour of Gay and Bisexual Men and Male Prostitutes*, communication présentée au colloque «Sida, jeunesse et prévention. Au-delà du discours, des actions!» dans le cadre du 64^e congrès de l'ACFAS, Montréal, mai 1996.
- SINCLAIR, B. *Aboriginal Street Youth and Sex Trade Workers Study for the Joint National Committee on Aboriginal AIDS Education and Prevention*, Edmonton, Alberta Indian Health Care Commission, 1993.
- SORFLEET, A. et BEARCHELL, C. «The Sex Police in a Moral Panic: How the "Youth Porn" Law Is Being Used to Censor Artists and Persecute Youth Sexuality», *Parallelogramme*, 1994, vol. 20, n^o 1, p. 8-21.
- STATISTIQUE CANADA. *La prostitution de rue au Canada*, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, Catalogue n^o 85-002-XPE, 1997, vol. 17, n^o 2.
- STELLA. *Les mythes sur le travail du sexe*, dépliant, Montréal, 1996.
- STRATHDEE, S. A., HOGG, R. S., MARTINDALE, S. L., CORNELISSE, P. G. A., CRAIB, K., SCHILDER, A., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *Sexual Abuse is an Independent Predictor of Sexual Risk-Taking Among Young HIV-Negative Gay Men: Results from a Prospective Study at Baseline*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.

- STRATHDEE, S. A., MARTINDALE, S. L., HOGG, R. S., CORNELISSE, P. G. A., MILLER, M. L., DEVLIN, B., COOK, D., REKART, M. L., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. T. *HIV Prevalence, Incidence and Risk Behaviours among a Cohort of Young Gay/Bisexual Men*, communication faite dans le cadre de la 6^e Réunion annuelle sur l'épidémiologie et la surveillance du VIH/sida, Québec, novembre 1997.
- STREET OUTREACH SERVICES. *Submission by Street Outreach Services (SOS) to the Board of Health*, Toronto, Street Outreach Services, le 14 juin 1995.
- SWAV (Sex Workers Alliance of Vancouver), <http://www.walnet.org/swav/>
- TASK FORCE ON CHILDREN INVOLVED IN PROSTITUTION. *Children Involved in Prostitution*, Alberta, Minister of Family and Social Services, 1997.
- TORONTO STAR, le 5 juin 1987.
- TREMBLE, B. «Prostitution and Survival: Interviews with Gay Street Youth», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1993, vol. 2, n^o 1, p. 33-45.
- VANCOUVER PROVINCE, le 5 octobre 1990.
- VILLAGE CLINIC. *Street Outreach Project Needs Assessment: Final Report*, Winnipeg, Village Clinic, 1997.
- VISANO, L. *This Idle Trade*, Concord, Visano Books, 1987.
- WANG, E. E., KING, S., GOLDBERG, E., BOCK, B., MILNER, R. et READ, S. «Hepatitis B and Human Immunodeficiency Virus Infection in Street Youths in Toronto, Canada», *Pediatric Infectious Disease Journal*, 1991, vol. 10, n^o 2, p. 130-33.
- WILLMOT, J. *The Osgoode Women's Caucus Brief on Prostitution*, Toronto, Osgoode Hall, 1980-81.
- WONG, S. K. H. *Needs Assessment of Asian Sex Trade Workers in Toronto, Final Report*, Toronto, Asian Community AIDS Services, 1995.
- XTRA!, le 4 janvier 1996a.

Lectures supplémentaires

- ALLAIN, J. et PILON, M. *La Prostitution*, Ottawa, Bibliothèque du Parlement, 1994.
- ALLMAN, D. *A Report on the Health Care Access Issues, Experiences, Needs and Recommendations of Gay Youth, Gay Men Over 40, Gay Men of Colour, Gay Latino Men and Bisexual Men*, Vancouver, LGBT Health Care Access Project, 1998.
- ALLMAN, D. *Science, Stakeholder Participation and the 9 Stages of a Community-Based HIV Prevention Research Cycle*, communication faite dans le cadre de la 11^e Conférence annuelle sur le VIH/sida de la Colombie-Britannique, Vancouver, novembre 1998.
- ALLMAN, D., MYERS, T., CALZAVARA, L., MORRISON, K., MARCHAND, R., MAJOR, C. et STRIKE C. *Evaluating AIDS Education and Prevention Research Needs for Gay and Bisexual Men: Perspectives of AIDS Service Organizations*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.
- ALLMAN, D., MYERS, T. et COCKERILL, R. *Concepts, Definitions and Models for Community-Based HIV Prevention Research*, Toronto, HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit, Université de Toronto, 1997.
- BROCK, D. R. et KINSMAN, G. «Patriarchal Relations Ignored: An Analysis and Critique of the Badgley Report on Sexual Offences Against Children and Youth», dans *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the Findings and Recommendations of the Badgley and Fraser Reports*, publié sous la direction de L. Lowman, M. A. Jackson, T. S. Palys et S. Gavigan, Vancouver, Simon Fraser University School of Criminology, 1986.
- BUREAU DES SERVICES À LA JEUNESSE. *Ottawa Street Prostitutes*, Ottawa, Bureau des services à la jeunesse, 1991.
- CAMPBELL & HEINRICH RESEARCH ASSOCIATES. *Evaluation of the Street Links Project – Final Report*, Winnipeg, Campbell & Heinrich Research Associates, 1992.
- CAMPBELL & HEINRICH RESEARCH ASSOCIATES. *Deadly Desires HIV/AIDS Comic Book Project Process Evaluation: Final Draft*, Winnipeg, Campbell & Heinrich Research Associates, 1995.
- CSAPO, M. «Juvenile Prostitution», *Canadian Journal of Special Education*, 1986, vol. 2, n^o 2, p. 145-71.

- GEMME, R. «Prostitution: A Legal, Criminological and Sexological Perspective», *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1993, vol. 2, n° 4, p. 227-37.
- HANKINS, C., GENDRON, S., ROY, E. et BRUNEAU, J. *Evaluation of CACTUS – Montreal: A Pilot Intervention Program for Injection Drug Users*, Rapport final n° 6605-3463-AIDS, soumis au PNRDS, Ottawa, PNRDS, 1993.
- JÜRGENS, R. *Questions juridiques et éthiques soulevées par le VIH/sida*, Montréal, Société canadienne du SIDA et Réseau juridique canadien VIH/sida, 1995.
- LAYTON, M. «The Ambiguities of the Law or the Streetwalker's Dilemma», *Chitty's Law Journal*, 1979, vol. 27, n° 4, p. 109-20.
- LOWMAN, J. «Notions of Formal Equality Before the Law: The Experience of Street Prostitutes and their Customers», *Journal of Human Justice*, 1990, vol. 1, n° 2, p. 55-76.
- MARSHALL, E. *Issues for the Public/Private Life Dichotomy of Male Erotic Dancers at a Homosexual Venue*, travail de premier cycle inédit, faculté d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique, 1997.
- MARTINDALE, S. L., STRATHDEE, S. A., HOGG, R. S., CRAIB, K., PITCHFORD, W., MONTANER, J. S. G., O'SHAUGHNESSY, M. V. et SCHECHTER, M. *Risk Behaviours and HIV Prevalence Among a Cohort of Young Men Who Have Sex with Men in Vancouver*, communication faite dans le cadre de la XI^e Conférence internationale sur le SIDA, Vancouver, juillet 1996.
- MCCREARY CENTRE SOCIETY. *Adolescent Health Survey: Youth and AIDS in British Columbia*, Burnaby, C.-B., McCreary Centre Society, 1994.
- MYERS, T., ALLMAN, D., JACKSON, E. et ORR, K. «Variation in Sexual Orientation Among Men Who Have Sex With Men and their Current Sexual Practices», *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 1995, vol. 86, n° 6, p. 384-88.
- NETWORK OF SAFE SEX PROJECTS. *Making Sex Work Safe*, London, AHRTAG, 1997.
- POULIN, C., ALARY, M., NOËL, L., CLAESSENS, C. et LACHANCE, C. *Prevalence and Incidence of HIV among Injection Drug Users (IDU) Attending a Needle Exchange Program (NEP) in Quebec City*, communication faite dans le cadre de la 6^e Conférence canadienne annuelle de recherche sur le VIH/sida, Ottawa, juin 1997.

- PROSTITUTION POLICY, SERVICE AND RESEARCH COMMITTEE. *Handbook for Action Against Prostitution of Youth in Calgary*, Calgary, Prostitution Policy, Service and Research Committee, 1996.
- RADFORD, J. L., KING, A. J. C. et WARREN, W. K. *Street Youth & AIDS*, Kingston, Queen's University at Kingston, Social Program Evaluation Group, 1989.
- RÉSEAU NATIONAL DES JEUNES PRIS EN CHARGE. *On the Other Side*, Ottawa, Réseau national des jeunes pris en charge, 1987.
- ROBERT, J. «Santé et prostitution,» dans *La prostitution des jeunes : entre le drame et la banalité*, publié sous la direction de P. Celier, M. Dorais, J. S. Labelle, J. Robert, C. St-Pierre et D. Godbout, Montréal, Les Éditions Convergence, 1984.
- SANTÉ CANADA. *Les expériences des jeunes gais à l'ère du VIH : analyse bibliographique*, Ottawa, Santé Canada, 1996.
- SECRÉTARIAT NATIONAL SUR LE SIDA. *Vers un processus national de planification de la recherche sur le VIH/sida : document de travail*, Ottawa, Secrétariat national sur le SIDA, 1994.
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DU SIDA. *Partageons l'énergie : un atelier national sur les personnes de la rue et le VIH*, Ottawa, Société canadienne du SIDA, 1995.
- TEXIER, C. et VEZINA, M. O. *Profession : Prostituée. Rapport sur la prostitution au Québec*, Ottawa, Éditions Libre Expression, 1978.
- TRACY – Taking Responsible Action for Children and Youth. *The Sexual Exploitation of Children: An Initial Study*, Richmond (C.-B.), TRACY, 1979.
- VISANO, L. «The Impact of Age on Paid Sexual Encounters,» *Journal of Homosexuality*, 1991, vol. 20, n°s 3-4, p. 207-26.

- **Programmes de prévention et d'action communautaire sur le VIH/sida**
Direction générale de la promotion et des programmes de santé
Santé Canada
18^e étage,
Édifice Jeanne-Mance
Indice de l'adresse : 1918B1
Ottawa, Ontario K1A 1B4
- **AIDS Vancouver**
1107, rue Seymour
Vancouver, Colombie-Britannique V6B 5S8
- **Sex Workers Alliance of Vancouver (SWAV)**
3075 - 349 West Georgia Street
Vancouver, Colombie-Britannique V6B 3X6
- **HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit**
Université of Toronto
3^e étage,
Édifice McMurrich,
12 Queen's Park Crescent West
Toronto, Ontario M5S 1A8
- **Dan Allman**
dan.allman@walnet.org

